

**Zeitschrift:** Mitteilungsblatt / Keramik-Freunde der Schweiz = Revue des Amis Suisses de la Céramique = Rivista degli Amici Svizzeri della Ceramica

**Herausgeber:** Keramik-Freunde der Schweiz

**Band:** - (1991)

**Heft:** 105

**Artikel:** Contribution à l'étude de la manufacture de faïence et de porcelaine de Saint-Cloud pendant ses cinquante premières années

**Autor:** Le Duc, Geneviève

**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-395177>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 10.12.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# Contribution à l'étude de la manufacture de faïence et de porcelaine de Saint-Cloud pendant ses cinquante premières années

Geneviève Le Duc

Régine de Plinval de Guillebon

## Sommaire

Avant-propos .....	
Remerciements .....	
I. Historique .....	5
A) Manufacture de faïence 1664–1683 .....	5
B) Manufacture de faïence et de porcelaine 1683–1722 .....	6
II. Topographie .....	9
III. Production .....	13
A) Faïence .....	13
– Les Révérend .....	13
– La famille Chicaneau Trou .....	13
Les marques .....	14
B) Carreaux .....	14
C) Porcelaine .....	15
– Datation .....	15
– Décor .....	15
– L'inventaire de 1700 .....	16
– Les marques .....	16
IV. Conclusion .....	20
V. Etablissements tributaires de la manufacture de Saint-Cloud ..	21
VI. Notes .....	25
VII. Bibliographie .....	28
VIII. Le personnel .....	30



## AVANT-PROPOS

L'importance de la manufacture de Saint-Cloud dans l'histoire de la céramique n'est plus à démontrer. Cet établissement, d'abord consacré à la faïence, s'est ensuite distingué par la fabrication de la porcelaine tendre. Il aura été le premier en Europe à le faire.

Les recherches entreprises depuis de longues années par Geneviève Le Duc et les récentes investigations de Régine de Plinval de Guillebon aboutissent aujourd'hui à cette publication. On y trouvera un enrichissement de nos connaissances concernant Saint-Cloud, connaissances que nous devons essentiellement aux travaux de X. de Chavagnac et G. de Grollier.

En outre, ces recherches éclairent d'un jour nouveau divers points d'ombre de l'histoire de notre céramique. On y trouvera évoquée l'influence des Pays-Bas sur la faïence française; une datation des débuts de la fabrication de la porcelaine tendre de Saint-Cloud y est proposée, ainsi que celle de la décoration en or appliqué. La création des manufactures de la Ville-l'Evêque et de Chantilly, l'activité des Chicaneau à Paris sont étudiées. Enfin, tous les amateurs de porcelaine

verront avec satisfaction l'élucidation d'un problème posé par une marque mystérieuse: les initiales A P ne seraient-elles pas celles d'un manufacturier parisien inconnu jusqu'ici, Antoine Pavie?

Nous ne pouvons qu'exprimer ici notre personnelle admiration pour la nouveauté de ces travaux qui constitueront, soyons – en certains, les bases d'autres études, ainsi devenues plus fructueuses. Que Geneviève Le Duc et Régine de Plinval de Guillebon en soient remerciées, ainsi que Chantal Soudée-Lacombe qui a effectué un fort utile recensement du personnel de Saint-Cloud.

Notre reconnaissance est également grande à l'endroit du Professeur Schnyder qui a bien voulu leur ouvrir les pages de la *Revue des Amis suisses de la céramique*. Grâce à lui et à cette association, ces travaux trouvent leur nécessaire expression internationale.

Antoinette Fay-Hallé  
Conservateur en chef du musée national  
de Céramique de Sèvres.

## REMERCIEMENTS

Nous avons été aidés dans nos recherches par la compétence et l'efficacité de nombreuses personnes. Qu'elles en soient toutes remerciées, et notamment M<sup>me</sup> Fay-Hallé, conservateur en chef du Musée national de céramique de Sèvres, qui nous a donné toutes les facilités nécessaires pour mener à bien ce travail.

M. Alcouffe, conservateur en chef du département des Objets d'art, Musée du Louvre.

M<sup>me</sup> Ariès, conservateur, Musée d'Ile-de-France, Sceaux.

M<sup>me</sup> Bidou, directeur du service départemental des archives des Ardennes.

M<sup>me</sup> Bonifas, chargée de mission, Musée national de céramique de Sèvres.

M<sup>lle</sup> Dawson, conservateur, Department of Medieval and Later Antiquities, British Museum, London.

M<sup>me</sup> Dumortier, conservateur, Musées d'art et d'histoire, Bruxelles.

M<sup>me</sup> Hanka, archiviste, mairie de Saint-Cloud.

M<sup>lle</sup> Jacob, conservateur, Musée de Saumur.

M<sup>me</sup> Le Corbeiller, conservateur, Metropolitan Museum, New York.

M. Mabile, conservateur, Musée des arts décoratifs, Paris.

M<sup>me</sup> Meslin, conservateur, Musée national Adrien Dubouché, Limoges.

M<sup>me</sup> Préaud, directeur des services d'archives, Manufacture nationale de porcelaine, Sèvres.

Une place toute particulière doit être faite à M<sup>me</sup> Chantal Soudée-Lacombe que nous ne saurions trop remercier ici. Elle a assumé la rédaction et une partie des recherches nécessitées par l'établissement de l'«Etat du personnel de la manufacture de Saint-Cloud» et, avec son expérience issue de ses recherches antérieures, y a ajouté nombre de commentaires intéressants.

## I HISTORIQUE

### A *La manufacture de faïence de Saint-Cloud: 1664–1683*

L'intérêt que portent le Roi Louis XIV et son ministre Colbert au développement des manufactures et du commerce en France suscite beaucoup de vocations dans le domaine des arts industriels et notamment dans celui de la céramique.

La technique de la faïence apparaît dans notre pays au XVI<sup>ème</sup> siècle, tant à Lyon qu'à Nevers, Nîmes et Rouen. Elle poursuit son essor au siècle suivant, stimulé à partir de 1663 <sup>(1)</sup> par un ministre qui entend fournir à son pays de nouvelles richesses et freiner les importations étrangères.

Ainsi encouragés par la volonté gouvernementale, des commanditaires, désireux de tirer profit de cette nouvelle industrie, décident d'investir dans l'art de la terre.

Tel avait été déjà le cas, le règne précédent, de Nicolas Poirer, sieur de Grandval, huissier du Cabinet de la reine Anne d'Autriche, qui avait obtenu en 1644 l'autorisation, avec un privilège de cinquante années, de fonder une manufacture de faïence à Rouen. La concession avait été donnée au faïencier Edme Poterat et le succès se révéla total.

C'est assurément pour les mêmes raisons que le négociant parisien Claude Révérend demande et obtient le 21 avril 1664 un privilège royal pour «fabriquer de la faïence et contrefaire la porcelaine à la façon des Indes... comme aussi de faire venir en notre royaume celle qu'il a faite et fabriquée en Hollande pour être distribuée et vendue au public...» <sup>(2)</sup>.

Révérend obtient également qu'interdiction soit faite à toute autre personne d'en fabriquer «trente lieues à la ronde de Paris» <sup>(3)</sup> ni d'en faire venir «d'aucuns pays étrangers pour en vendre ni débiter autre que led.exposant, ou ceux qui auront droit de lui, pendant cinquante années».

Claude Révérend appartient à une riche famille de bourgeois parisiens engagée dans le négoce. Fils de Claude Révérend et de Nicole Guillemot, époux de Françoise Josset, il habite à Paris, rue de la Truanderie, paroisse Saint-Eustache <sup>(4)</sup>. Il exerce entre autres, le métier de marchand de salines <sup>(5)</sup>. Ses deux frères, François <sup>(6)</sup> et Jean <sup>(7)</sup>, vont jouer un rôle important dans ses affaires qui se révéleront assez malchanceuses. Il voyage beaucoup hors de France entre 1659 et 1661 <sup>(8)</sup>. Le premier avril 1662, il est à Delft en Hollande, où il verse, devant notaire, à Dirk Hyéronimus Van Kessel, propriétaire de la célèbre fabrique «De Pauw» (Le Paon), la somme de 485 florins pour l'acquisition de faïences <sup>(9)</sup>. En 1664, il visite en détail cette faïencerie avec beaucoup d'intérêt, cherchant à connaître auprès des ouvriers les différents procédés de fabrication. Un acte notarié du 12 juin 1665 mentionne d'autres commandes de faïence à cette même manufacture. Les nouveaux propriétaires sont depuis 1663 les célèbres

faïenciers Wouter Van Eenhoorn, Gisjbrecht Cruyck et Willem Cleffius. Claude Révérend traite également avec Augustijn Van Reijersbergen, gérant de la faïencerie «De Boot» (Le Navire) et lui passe d'importantes commandes de faïences destinées à être importées en France. Il semble posséder un certain temps une maison et un magasin à Rotterdam, où il fait entreposer ses marchandises sous la garde de son employé Jan Jansz Baly. Puis, après un retour en France dans le courant de l'année 1665, ses meubles et ses biens, mis en garde chez le même Baly sont, pour des raisons inconnues, transportés chez Augustijn Van Reijersbergen à Delft. La faillite et la fuite de ce dernier et de son épouse Anna Van Dalen, en janvier 1666, entraînent la vente par adjudication des biens des fugitifs, dont six à sept caisses de faïences appartenant à Claude Révérend <sup>(10)</sup>.

Malgré ces déboires, Claude Révérend, fort de son privilège royal, souhaite trouver en France un emplacement pour faire fructifier son négoce et implanter sa future manufacture. Son choix se porte, le 11 avril 1666, sur une maison sise à Saint-Cloud «ayant face sur la rivière de Seine du côté des jardins» <sup>(11)</sup>; le coût total en est de 7 000 livres.

Cependant il est couvert de dettes malgré le soutien financier de son frère Jean <sup>(12)</sup>. Il n'arrive pas à se faire rembourser les sommes qui lui sont dues (salines et autres) et ne peut faire face à ses échéances. Il fait alors de gros emprunts à sa sœur Elisabeth et à son frère François. Ce dernier, désireux de récupérer une partie de ses prêts, accepte, le 24 mai 1666, le transport à son profit, de créances de son frère (dont celle de Jean le Roy, marchand faïencier, d'un montant de 450 livres) et la cession de marchandises estimées à 14 075 livres, consistant en un lot de faïences et de «porcelaines fines» se trouvant soit chez Claude Révérend, rue de la Truanderie à Paris, soit dans les ports de Rotterdam ou de Rouen et destiné à être acheminé à Paris <sup>(13)</sup>. Quelques jours plus tard, le 19 juin 1666, Claude et Jean Révérend reconnaissent devoir encore à leur frère François la somme de 15 000 livres <sup>(14)</sup>. Jean Révérend vend alors à ce dernier sa charge d'aumônier du duc d'Orléans au profit de son neveu Dominique «Clerc du Dioceze de Rouen et M<sup>e</sup> es Arts de l'Université de Paris» <sup>(15)</sup>. Puis, le 11 octobre suivant, un nouvel arrangement est fait entre François et Claude Révérend: ce dernier ayant été abandonné par ses associés, reconnaît son incapacité à financer l'établissement de sa manufacture et l'impossibilité de rembourser son frère. Il lui cède alors le privilège de cinquante ans accordé par le Roi ainsi que la jouissance de sa maison de Saint-Cloud <sup>(16)</sup>. Enfin, le 26 novembre 1666, Claude Révérend accepte de délaisser définitivement en toute propriété à François Révérend la «maison et droit d'établissement de faïencerie» de Saint-Cloud, reconnais-

sant en outre que de grandes dépenses doivent être faites «lesquelles dépenses il ne veut et ne peut faire lui étant plus onéreuses que profitables» <sup>(17)</sup>.

La participation, quoique considérable, de Claude Révérend dans l'histoire de la manufacture de Saint-Cloud n'a duré que deux années. A priori, l'importation de faïences hollandaises, l'obtention d'un privilège royal ainsi que l'initiative de fonder une fabrique peuvent seules lui être attribuées.

François Révérend poursuit alors les travaux et les agrandissements de la manufacture commencés par son frère Claude.

Commerçant avisé, il conduit activement ses affaires. C'est ainsi qu'il charge son homme d'affaires et ami le Français Jean Faneuil <sup>(18)</sup>, établi à Rotterdam, d'embaucher des faïenciers hollandais expérimentés <sup>(19)</sup>. François Révérend fait venir en France en 1667 et 1668, vingt ouvriers hollandais, dont dix-sept peintres, deux tourneurs et un spécialiste de carreaux, auxquels se joint peu à peu une main d'œuvre française recrutée soit sur place, soit à Nevers, centre faïencier réputé de l'époque <sup>(20)</sup>. Il engage enfin le peintre Pierre Chicaneau.

Les résultats de cette politique d'embauche sont tellement satisfaisants que François Révérend devient l'un des fournisseurs attitrés du Roi pour Versailles et Trianon dès 1670 <sup>(21)</sup>. En 1674, l'arrivée de Pierre Chicaneau et de son épouse Barbe Coudret marque une étape importante, aux conséquences incalculables.

Pierre Chicaneau et Barbe Coudret habitent à Saint-Cloud depuis 1661 <sup>(22)</sup>. Leur fils aîné Jean y naît et y est baptisé le 3 décembre 1663, le parrain étant le lorrain Jean Nocret, peintre du Roi et de Monsieur, duc d'Orléans <sup>(23)</sup>.

On a voulu donner à Pierre Chicaneau une ascendance rouennaise, sans pour autant la justifier. Il est vrai que l'on trouvera à Rouen des Chicaneau, mais originaires de Saint-Cloud et aux environs de 1700, donc une quarantaine d'années plus tard <sup>(24)</sup>.

L'origine de Pierre Chicaneau est peu connue. D'après les recherches effectuées dans les registres paroissiaux, les Chicaneau sont implantés à Nanterre depuis le début du XVII<sup>ème</sup> siècle. De même, les circonstances qui l'amenèrent à devenir faïencier sont encore mystérieuses et restent à découvrir.

Pierre Chicaneau connaît les Révérend depuis 1668. Le 4 mai de cette année-là, François Révérend, sieur de Richebourg, est parrain, à Saint-Cloud, de Geneviève Thérèse Chicaneau <sup>(25)</sup>. On peut penser que Pierre Chicaneau travaille déjà à la manufacture <sup>(26)</sup>. Il va en devenir le directeur, si l'on croit les termes d'un placet adressé par ses deux fils Jean et Pierre à l'autorité royale vers 1698 dans l'espoir d'obtenir un privilège: «d'abord il [Révérend] en donna la direction [de la manufacture] et ensuite en céda la jouissance par bail à leur père» <sup>(26)</sup>. Effectivement le bail est signé le

26 août 1674 «à commencer du jour de la Saint Remy prochain» à Pierre Chicaneau, peintre, et Barbe Coudret, sa femme, moyennant 520 livres par an <sup>(27)</sup>.

Trois années seulement séparent la prise en charge de la manufacture par Pierre Chicaneau de son décès. Il meurt subitement dans la nuit du 13 août 1677 <sup>(28)</sup>. Il laisse à sa veuve sept enfants <sup>(29)</sup>, ainsi qu'une manufacture encore embryonnaire mais déjà célèbre, et un renom dans le domaine de la recherche auquel on fera sans cesse référence dans les années qui suivent sa mort et qui ne se démentira jamais. Par contre, il ne laisse pas de fortune puisque les biens de la communauté lors du partage avec ses héritiers s'élèvent à 1 500 livres environ, compte tenu des dettes qui sont de 2 500 livres et des créances d'un montant de 1 100 livres «dûes à lad. communauté tant par lad. Altesse royale Monsieur que par plusieurs marchands pour marchandises de fayance à eux livrées» <sup>(32)</sup>.

Après six mois de veuvage, Barbe Coudret se remarie avec Henry Trou, faïencier, demeurant à Saint-Cloud, mais venant de Nevers où son père était tanneur <sup>(31)</sup>. Il est convenu dans le contrat de mariage du 16 février 1678 que les enfants Chicaneau seront logés, nourris et instruits par Barbe Coudret et Henry Trou jusqu'à l'âge de 20 ans pour les filles et celui de 12 ans pour les garçons. En remerciement ces derniers resteront apprentis jusqu'à l'âge de 18 ans, une exception étant faite pour Jean, âgé de 14 ans qui restera au service de son futur beau-père jusqu'à l'âge de 20 ans; en échange, Henry Trou s'engage à montrer à ses beaux-fils le métier de faïencier <sup>(32)</sup>.

Ce même jour, 16 février 1678, le bail de la manufacture est renouvelé entre François Révérend, d'une part, et Henry Trou et Barbe Coudret, d'autre part, pour cinq années ainsi que la jouissance du privilège accordé en 1664 <sup>(33)</sup>.

## *B La manufacture de faïence et de porcelaine de Saint-Cloud: 1683-1722*

Le 31 mars 1682, François Révérend, veuf depuis huit ans, décide de partager les biens de sa femme et ceux de leur communauté entre leurs huit enfants <sup>(34)</sup>. La manufacture de Saint-Cloud est alors attribuée à son plus jeune fils, encore mineur, Alexandre, et est estimée 14 000 livres <sup>(35)</sup>.

Henry Trou et son épouse sont certainement tenus au courant de ce changement de propriétaire et ne vont pas rester insensibles et inactifs. En effet, leur bail de cinq années arrive à échéance en janvier 1683 et ils peuvent craindre qu'Alexandre Révérend se désintéresse de la fabrique et ne renouvelle pas leur loyer. Aussi saisissent-ils l'occasion de prendre leur indépendance. Ils vont alors se porter acquéreurs dans le plus total incognito, et sous le nom d'un géné-

reux bailleur de fonds, Gabriel Vassé, demeurant rue de la Barillerie à Paris.

Une douzaine d'actes notariés relatent dans les moindres détails les diverses transactions de cette affaire, laquelle, en fait va être conclue entre Dominique Révérend<sup>(36)</sup>, frère aîné et tuteur d'Alexandre, et Gabriel Vassé, prête-nom des Trou, chacun se réservant le droit d'en référer à leurs parties respectives.

Le 30 octobre 1682, les Trou confient à Gabriel Vassé le soin d'acquérir la manufacture «pour raisons à eux cognues»<sup>(37)</sup>. Le lendemain, une promesse de vente sous seing-privé est signée entre Révérend et Vassé<sup>(38)</sup>: manufacture, maison et privilège sont évalués à 14 000 livres avec jouissance à partir du 1<sup>er</sup> janvier 1683; le bois et les ustensiles sont prisés moyennant 150 livres<sup>(39)</sup>. Le 5 novembre suivant, les Trou, reconnaissant que le «S<sup>r</sup> Vassé continue à leur faire plaisir» acceptent la promesse de vente. Ils lui remettent une somme de 2 000 livres pour avance de paiement et une autre de 150 livres pour le bois et les ustensiles<sup>(40)</sup>.

Du côté Révérend, un avis est demandé à la famille d'Alexandre. Celle-ci donne son accord pour la vente, reconnaissant que la construction de certains bâtiments n'est pas terminée et que des réparations urgentes sur les vieux bâtiments sont à effectuer, ce qu'Alexandre n'a pas les moyens de faire<sup>(41)</sup>.

La vente définitive est signée le 3 avril 1683<sup>(42)</sup>. Vassé renouvelle, dans une déclaration datée du même jour, qu'il a acheté la manufacture de Saint-Cloud pour faire plaisir à Henry Trou et Barbe Coudret, lesquels ne le rembourseront définitivement qu'en 1699 et cela totalement à l'insu des Révérend<sup>(43)</sup>.

La participation désintéressée de Vassé dans l'acquisition de la manufacture reste énigmatique. C'est un négociant actif, appartenant au même monde que celui des Révérend<sup>(44)</sup>. Ami fidèle, c'est encore lui qui servira d'intermédiaire et de prêteur à Henry Trou pour l'obtention en 1684 de l'office d'huissier du duc d'Orléans<sup>(45)</sup> ainsi que de celui de greffier des tailles et rôles de Saint-Cloud<sup>(46)</sup>. Outre ces charges, Henry Trou va également acquérir en 1693 celle de juré-crieur. Il devient donc un notable et est inscrit sur l'état des officiers de Monsieur<sup>(47)</sup>. Enfin, il est auteur «d'ouvrages d'impression de peintures faites pour sad. Altesse Royale en son palais de Saint-Cloud» effectués en 1699 et 1700. Le célèbre peintre Lemoine et le sieur Guibert, apothicaire du duc d'Orléans, lui doivent d'ailleurs pour le même genre d'ouvrages respectivement 58 livres 15 deniers et 18 livres<sup>(48)</sup>.

Pendant ces années 1683-1696, la manufacture de Saint-Cloud, libérée de la tutelle des Révérend, va s'épanouir, augmenter sa production et approfondir ses recherches.

Haudicquer de Blancourt dans son traité sur la verrerie, publié en 1697, affirme que «les plus belles [porcelaines]

viennent de la Chine; celles qui les imitent le mieux sont celles qui se font de présent à Saint-Cloud et à Rouen, ensuite celles qui viennent de la Hollande...»<sup>(49)</sup>. De même «*Le livre commode contenant les adresses de la ville de Paris*» d'Abraham du Pradel, paru en 1692, informe «qu'il y a une fayencerie à Saint-Cloud où l'on peut faire exécuter tels modèles que l'on veut».

Les enfants Chicaneau grandissent, apprennent leur métier. Jean termine son apprentissage chez son beau-père en 1684, Jean-Baptiste en 1688, puis ils sont reçus maîtres émailleurs marchands verriers faïenciers à Paris en 1691 et 1692<sup>(50)</sup>.

Enfin, deux enfants sont nés du second mariage de Barbe Coudret: Henry et Gabriel Trou<sup>(51)</sup>.

En 1696, Jean-Baptiste Chicaneau quitte Saint-Cloud et s'installe marchand faïencier à Paris, rue Coquillière, car sa maîtrise l'y autorise. Il se charge de vendre la production de Saint-Cloud<sup>(52)</sup>. Nous y reviendrons plus loin.

A Saint-Cloud, un événement autrement important marque cette année 1697. Jean, Pierre et leur sœur Geneviève Chicaneau forment avec Henry Trou et Barbe Coudret une société d'une durée de six années à compter du 1<sup>er</sup> avril de cette même année, société qui a pour but la fabrication de la porcelaine<sup>(53)</sup>. Les Chicaneau continuent «à travailler à faire fabriquer la véritable porcelaine sans qu'ils soient obligés d'enseigner ou découvrir leur secret...». La fabrication se fait toujours chez les Trou à Saint-Cloud, qui s'engagent à loger gratuitement les Chicaneau, eux et éventuellement des ouvriers, à fournir le bois pour la cuisson et, en contrepartie, à partager pour moitié le produit de la vente.

Le 7 septembre suivant, les Chicaneau et les Trou reconnaissent qu'ils n'ont tenu aucun registre de fabrication et de vente de leurs porcelaines «et qu'ils ont distribuez et partagez entreux les deniers qui ont esté reçu des Marchandises de leur Société de tout le passé jusqu'au jour dud.écrit» et conviennent qu'ils continueront de même<sup>(54, 55)</sup>.

C'est donc à partir de ces actes précités qu'est officialisée devant notaire la manufacture de porcelaine de Saint-Cloud. Les Chicaneau en assument la direction en toute indépendance, tandis que les Trou gardent entre leurs mains la manufacture de faïence.

Des placets adressés au Roi entre 1696 et 1700 dans le but d'obtenir un privilège et la visite de Martin Lister, célèbre savant anglais accompagné de l'homme de sciences Morin, confirment l'existence et l'intérêt de cette production dont on va pouvoir mesurer l'ampleur à la mort d'Henry Trou survenue le 30 mars 1700.

Deux inventaires sont alors dressés, l'un à la manufacture de Saint-Cloud, l'autre au magasin de Paris, tenu par Jean-Baptiste Chicaneau<sup>(56)</sup>.

La société Chicaneau-Trou de 1697 concernant la fabrication de la porcelaine est dissoute<sup>(57)</sup>. Barbe Coudret se retrouve à nouveau en indivision avec ses sept enfants, dont

un mineur, Gabriel Trou, ce qui nécessite une transaction et un partage des porcelaines avec ses enfants Chicaneau <sup>(58)</sup> puis des comptes de tutelle avec Henry et Gabriel Trou, ce dernier partant pour l'Amérique <sup>(59)</sup>.

Jean Chicaneau reprend la charge d'huissier du duc d'Orléans accordée à son beau-père. Enfin, et surtout, Barbe Coudret et ses fils Chicaneau adressent de nouveau aux autorités, en 1700 et 1701, des mémoires sur leurs recherches et leurs découvertes concernant la porcelaine et sur leur droit à un privilège exclusif <sup>(60)</sup>. Ils sont enfin entendus. Par lettres patentes du 16 mai 1702, Louis XIV les autorise à fabriquer de la porcelaine où bon leur semble, à l'exception de Rouen et ses faubourgs, et à continuer de produire de la faïence, et ce pendant dix ans à commencer au 1<sup>er</sup> octobre 1702 <sup>(61)</sup>. Un arrêt du Conseil d'état du roi et de nouvelles lettres patentes vont proroger le privilège en 1713 pour dix nouvelles années, puis en 1722 pour vingt ans.

Pierre II Chicaneau devient l'entrepreneur de la manufacture. C'est en effet sous ce titre qu'il épouse en 1704 Marie Moreau, la belle-sœur de son frère Jean-Baptiste. Ses biens sont importants <sup>(62)</sup>. Comme son frère, il a réussi. Le 2 juillet suivant, Barbe Coudret lui loue pour neuf ans, dans la manufacture, un appartement pour lui et sa famille, ainsi qu'un bâtiment «qui est au bout sur le derrière de la cour» où il y a «un fourneau à cuire la porcelaine» et où elle s'engage à reconstruire un autre four plus grand <sup>(63)</sup>.

Cette même année 1704, Henry II Trou revient de Nevers, pays d'origine de son père, où il est allé apprendre son métier de faïencier. Deux ans plus tard, il recevra le titre de Maître émailleur marchand verrier faïencier <sup>(64)</sup>. Il travaille alors à Saint-Cloud, mais la direction de la manufacture semble être dans les seules mains de Pierre II Chicaneau. Jean Chicaneau s'installe à Paris où nous l'y retrouverons <sup>(65)</sup>.

Quatre décès successifs vont singulièrement transformer la physionomie de la fabrique. Pierre II Chicaneau meurt en 1710 <sup>(66)</sup>. Henry II Trou lui succède et devient maître de l'entreprise <sup>(67)</sup>. Puis en 1714 décède Elisabeth Moreau, femme de Jean-Baptiste Chicaneau, le marchand parisien <sup>(68)</sup>. Le 3 janvier 1717 Barbe Coudret s'éteint «en l'appartemen quelle occupait en lad.manufacture de faïence de Saint-Cloud» <sup>(69)</sup>. Elle sera suivie par sa fille Geneviève le 15 février 1718 <sup>(70)</sup>.

De nouveaux partages sont faits entre les héritiers: Jean et Jean-Baptiste Chicaneau, Marie Moreau veuve de Pierre II Chicaneau, Henry II et Gabriel Trou. Henry II Trou, écuyer et garde-corps du duc d'Orléans <sup>(71)</sup> devient propriétaire de la manufacture de faïence et de porcelaine de Saint-Cloud en 1722 «sans que le présent partage puisse préjudicier au droit respectif des parties au sujet du privilège que Sa Majesté vient d'avoir la bonté de leur continuer» <sup>(72)</sup>.

Pendant vingt-quatre ans, Henry II Trou va présider seul aux destinées de l'entreprise. A sa mort survenue en 1746, son fils aîné, Henry François reprend la direction de l'affaire. Mais depuis une dizaine d'années, Saint-Cloud doit affronter de sérieux concurrents. Outre les manufactures étrangères (Chine, Japon et Saxe, celles de Chantilly et Villeroy offrent une production de choix qui concurrence celle d'Henry François Trou.

Enfin, la création de la manufacture de Vincennes, son installation à Sèvres, la haute qualité de sa matière, de ses formes et de son décor, l'intérêt qu'y portent le Roi et Madame de Pompadour vont peu à peu étouffer une entreprise qui s'essoufle. Les ouvriers sont attirés par la manufacture royale et délaissent Henry François Trou qui éteint alors ses fours en 1766. Cent années ont passé et trois générations de porcelainiers ont cherché, créé et perfectionné une matière rare, dont le procédé de fabrication conserve encore son secret.



## II TOPOGRAPHIE

Deux ans après avoir obtenu le privilège royal l'autorisant à fabriquer la faïence et «contrefaire la porcelaine» à Paris et aux environs, Claude Révérend achète, le 11 avril 1666, une maison sise à Saint-Cloud au bord de «la rivière de Seine» du côté des jardins, consistant en un corps de logis et une construction en aile, avec cour, courette et jardins, le tout clos de murailles <sup>(1)</sup>. Le montant de la vente s'élève à 7 000 livres, dont 500 sont payées comptant et le surplus en rentes annuelles de 325 livres payables tous les six mois.

Lorsque six mois plus tard, le 11 octobre 1666, Claude Révérend transporte son privilège à son frère François <sup>(2)</sup>, il précise qu'il a acquis cette maison pour y établir une faïencerie et a l'intention de construire plusieurs bâtiments, galeries, bûchers, fours, «chambres à tourner et à mouler, fourneaux tant à calciner qu'à cuire les marchandises fabriquées, moulins», etc. Certains de ces projets ont été réalisés durant ces six derniers mois car Claude Révérend accorde à son frère la jouissance de la maison avec ses améliorations. Six semaines plus tard, Claude Révérend, le 26 novembre 1666 <sup>(3)</sup>, confirme l'acte du 11 octobre afin d'éviter les grandes dépenses qu'il comptait faire pour l'entier établissement de la faïencerie. François Révérend devient donc propriétaire de la maison.

François Révérend fait construire des maisons qui sont neuves lorsque le 26 août 1674 <sup>(4)</sup> il loue la manufacture à Pierre Chicaneau et Barbe Coudret, moyennant un loyer annuel de 520 livres. Le même jour, Pierre Chicaneau s'empresse de sous-louer une salle au bout de la maison avec une chambre au-dessus pour 75 livres par an <sup>(5)</sup>.

Le bail est renouvelé pour cinq années le 16 février 1678 <sup>(6)</sup> à Henry Trou et Barbe Coudret, son accordée pour mariage, dont le contrat est signé le jour même. Il est bien précisé qu'il s'agit du corps de logis du devant de la maison «en laquelle sont demeurant lesd. preneurs et où se trouve la manufacture de fayance et pourcelaine... cour, jardins en terrasse, fours, moulins et autres accomodemens servant à lad. manufacture et tout ce que lesds preneurs occupent à présent en lad. maison». Cette fois-ci le bail est assorti de la jouissance du privilège. Le loyer est établi sur la même base de 520 livres, pouvant être remplacé par une somme de 22 livres par fournée <sup>(7)</sup>.

Cependant François Révérend reste libre de faire à son gré les bâtiments, changements et accomodements qu'il désire, car il est créancier de ses locataires pour une somme de 1 545 livres dont un arriéré de loyers <sup>(8)</sup>. Il conserve même en nantissement des faïences et des porcelaines.

Lorsqu'après la mort de l'épouse de François Révérend, Louise Chaulatte, son fils mineur Alexandre reçoit dans sa part la manufacture de Saint-Cloud, l'immeuble a besoin

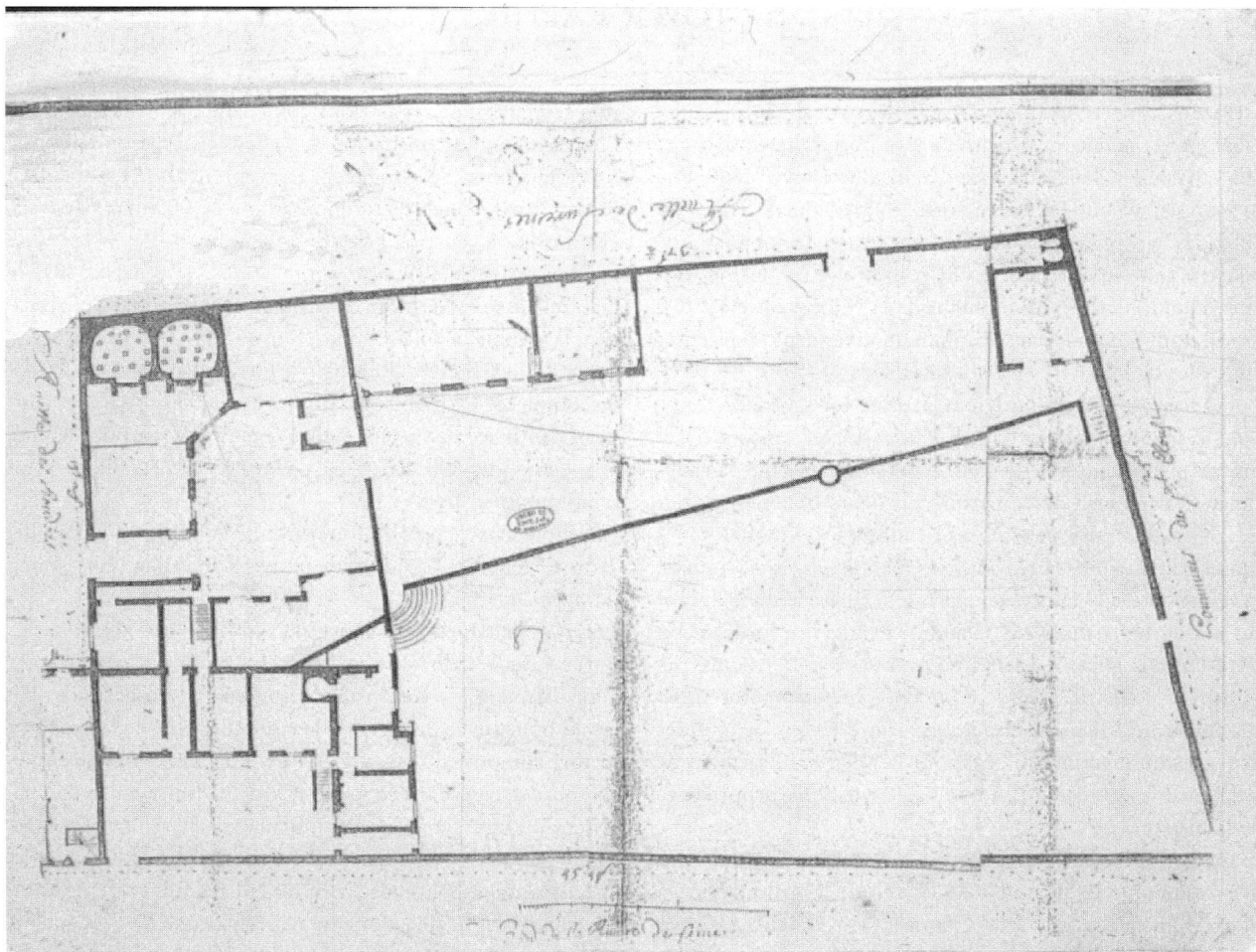
non seulement de réparations considérables, mais aussi que l'on termine des constructions <sup>(9)</sup>. Une estimation faite par un certain Simon de La Flèche, entrepreneur de bâtiments à Saint-Cloud, conclut à un montant de 20 000 livres de frais et un prix de vente en l'état de 14 000 livres. <sup>(10)</sup>.

La maison et le privilège sont vendus, le 3 avril 1683, à Gabriel Vassé, prête-nom du ménage Trou Coudret, moyennant la somme de 14 000 livres, plus 150 livres pour le bois et les ustensiles. Il s'agit donc bien là de l'immeuble et du fonds de commerce <sup>(11)</sup>. Sur ce prix, Trou et son épouse ne versent que 2 000 livres, le surplus étant avancé par Vassé pour lequel une rente de 600 livres est instituée <sup>(12)</sup>. Celle-ci sera remboursée en 1698 et 1699.

Devenue propriétaire du foncier et de la fabrique, la famille Trou Chicaneau Coudret va pouvoir travailler sans souci immobilier.

En 1704, peu après le mariage de son fils Pierre Chicaneau, Barbe Coudret, de nouveau veuve, lui loue pour neuf ans un petit bâtiment <sup>(13)</sup> «consistant lesd. lieux en un bâtimen qui est au bout sur le derrière de la cour et enclos de lad. manufacture composé d'une salle en forme de magasin, une petite chambre à côté dans laquelle il y a un fourneau à cuire la porcelaine, grenier au-dessus dud. magasin le tout couvert de thuille, un petit jardin au-dessus dud. bâtimen avec lad. issue et entrée dans le grand jardin de lad. manufacture, le tout séparé de la cour de lad. manufacture par une haye et enclos par et hors d'une muraille... De plus un appartemen dans le bâtimen qui est à droite en entrant par la grande porte de lad. manufacture...» comprenant deux chambres et deux petits cabinets sur le jardin «une grande chambre qui est ensuite ayant vue sur l'eau et sur le jardin, le tout de plein pied et composant le premier étage dud. bâtimen». Il est précisé, d'une part, que Pierre doit y travailler la porcelaine en conséquence du privilège accordé par le roi, y faire le commerce, y vivre avec sa famille, et pouvoir «se promener dans le jardin». D'autre part, Barbe Coudret s'engage à faire toutes les réparations nécessaires pour rendre le logement habitable, y construire un nouveau four et fournir les meubles «et tout ce qui sera nécessaire pour travailler la porcelaine».

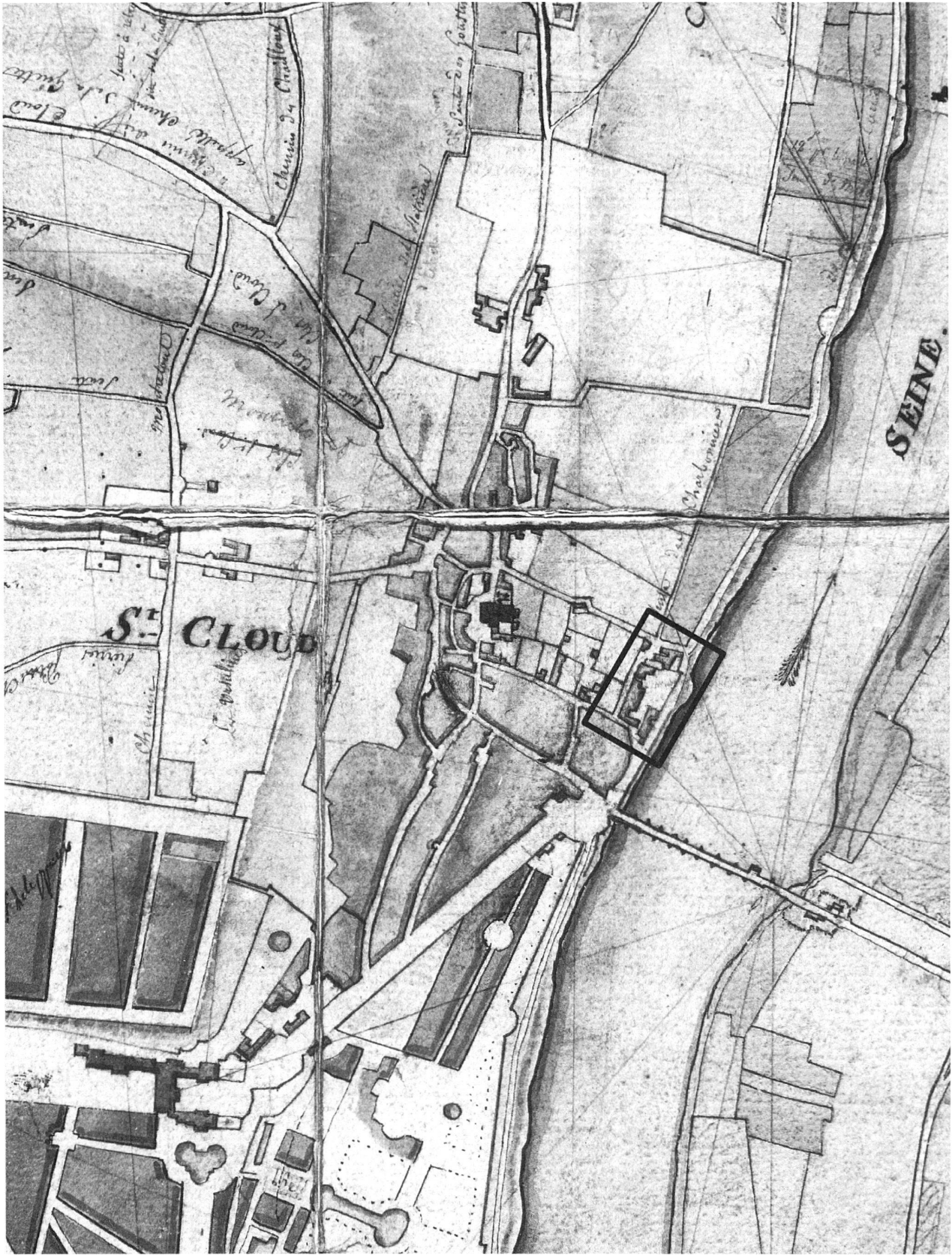
Cette description détaillée d'une partie de la manufacture est à rapprocher de celle de Simon de La Flèche, de 1683 <sup>(14)</sup>, concernant l'ensemble de l'établissement. Simon de La Flèche décrit l'accès «par une moyenne porte cochère qui entre dans une cour pavée de grais.» A gauche se trouve un corps de logis couvert en tuiles avec au rez-de-chaussée, une salle avec une cheminée et un cellier; deux chambres au premier étage et un grenier au-dessus auxquels on accède par «une montée en vis ronde». A droite se trouve un autre corps de logis, cette fois couvert en ardoises «en pavillon ayant son



esgoult tant sur la cour sur le chemin du costé du bord de la rivière que sur le jardin appliqué par bas à un passage conduisant de la cour au jardin». Ce bâtiment comprend au rez-de-chaussée, une salle à cheminée séparée d'une cuisine par un passage; au premier étage une grande chambre et au-dessus un galetas, avec escalier hors d'œuvre. Deux autres corps de logis couverts en tuiles se font face. Là se trouvent une autre cuisine, des magasins et un passage pour aller dans la cour de derrière où s'étendent encore des magasins et celliers servant «pour les ouvriers qui travaillent à lad manufacture de fayance, et au-dessus des chambres disposées pour travailler auxdits ouvrages de fayance et grenier sur icelle». Enfin, il y a une autre cour non pavée ayant son entrée principale par une grande porte sur la rue Houdée. Une nouvelle description est faite le 23 septembre 1717 à la mort de Barbe Coudret <sup>(15)</sup>, ne différant pas de la précédente mais précisant, par exemple, que le plancher supérieur des fours est à jour et le bâtiment des fours couvert de tuiles. Le tout est alors évalué à la somme de 17 250 livres.

Fig. A Plan de la manufacture, 1683 (A.N., Z<sup>II</sup> 357). Sur le plan de 1683, le géomètre a indiqué par erreur la rue de Suresne à la place de la rue de la Corderie.

Fig. B Plan de masse de Saint-Cloud, 1778 (A.D. Yvelines, C<sup>3</sup>). La manufacture est située dans le cadre rectangulaire à droite et le château du duc d'Orléans en bas à gauche.





Trente ans plus tard, un nouveau rapport d'expertise concerne l'état des fours qui ont bien servi: les tuiles sont brûlées, les murs calcinés, et on ne peut plus rien y cuire <sup>(16)</sup>. Ce rapport précède de peu une expertise générale <sup>(17)</sup> qui confirme les états des lieux précédents en y ajoutant encore des détails: on y trouve les deux grands fours, deux petits, un autre pour cuire «les compositions», mais aussi une étable à vaches, «un petit toit à porcs» et une écurie. Il y a également un bâtiment non achevé avec des murs percés de fenêtres. Enfin, nous apprenons que les deux jardins en terrasse sont «plantés d'arbres fruitiers en buissons et espalliers». L'estimation de la manufacture et de la maison de maître se monte à 10 000 livres et celle des autres bâtiments qui peuvent être vendus à part, à 15 000 livres.

Le plan le plus ancien de l'immeuble est celui qui est joint à l'expertise demandée par Dominique Révérend le 1<sup>er</sup> février 1683 <sup>(18)</sup>. Il indique l'emplacement d'un puits et surtout les deux fours placés côte à côte dans l'angle du bâtiment bordé par la rue de la Corderie et la ruelle des Roudées (sic). Les trémies elles-mêmes sont figurées avec précision et le texte note que ces bâtiments ne sont pas achevés.

Les bâtiments déjà bien dégradés de cette manufacture <sup>(19)</sup> située en bordure de la Seine, au bas du coteau, à l'aplomb du viaduc de l'autoroute de Normandie (A13) ont été démantelés il y a vingt ans pour la construction de cet ouvrage. La fabrique figure encore sur un plan de la ville de Saint-Cloud dressé en 1941 par le géomètre Coutureau.

Le premier plan de masse est celui de 1744, levé par l'abbé de La Grive. Bien que ne donnant pas les noms des rues, il n'offre aucune ambiguïté car il porte l'inscription «fayencerie» sur l'immeuble de la manufacture <sup>(20)</sup>.

Le terrier de la seigneurie de Saint-Cloud daté de 1768–1769 <sup>(21)</sup> indique les numéros 86 et 87 pour les maisons et le numéro 84 pour un jardin appartenant à Henry François Trou. Le numéro 87, d'une superficie de deux arpents (68a 38ca) formant la partie principale de l'immeuble, est composé de plusieurs bâtiments, rue de la Marchandise. Il avait fait l'objet de l'article 1<sup>er</sup> de la déclaration d'Henry Trou en 1739. Le numéro 86 est une autre maison avec bâtiments et cour, également rue de la Marchandise, et correspondant à l'article 22 de la déclaration de 1739. Le numéro 84 est un jardin de 6 toises de long (11,69 m) sur 12 de large (23,38 m) (soit 2a 73ca). Enfin Trou déclare également 9 vignes, 1 pré et 4 terres, ce qui prouve la bonne rentabilité de la manufacture et des bénéfices réemployés en «biens au soleil» <sup>(22)</sup>.

Les noms des rues ont bien changé. À l'est, longeant la Seine, le quai Carnot a englouti la «ruelle allant à Suresnes» située le long de la manufacture, et la rue de la Marchandise qui aboutissait à l'entrée de la manufacture. De là, au sud, perpendiculairement à la Seine, se trouvait la rue Houdée ou Houdet, ou des Roudées, devenue la rue Audé. À l'ouest, parallèlement à la Seine, s'étendait la rue de la Corderie ou de la Fayencerie, qui devint la rue du Nord. Enfin, au nord, nous ne connaissons d'autre nom que celui de la rue Vauguyon qui existe toujours.

### III LA PRODUCTION

#### A La faïence

Les lettres patentes accordées à Claude Révérend le 21 avril 1664, puis renouvelées et élargies en 1702, 1713 et 1722 <sup>(1)</sup>, des actes notariés ainsi que les Comptes des bâtiments du Roi, constituent les principales sources écrites concernant la production faïencière de Saint-Cloud.

Une certaine ambiguïté réside dans les termes du privilège de 1664. En effet, les lettres patentes qui l'octroient autorisent Claude Révérend à importer et fabriquer de la faïence. Elles l'engagent également à contrefaire la porcelaine extrême-orientale. Il en possède, dit-il, les secrets de composition et l'expérience.

Claude Révérend a-t-il été réellement, comme il le prétend, fabricant de faïence en Hollande? Aucun des textes retrouvés jusqu'à présent dans les archives hollandaises ou françaises n'en fait état. Claude Révérend apparaît davantage comme un intermédiaire entre les fabricants hollandais et les acquéreurs français.

De même, on peut se demander quelle valeur donner au terme «contrefaire la porcelaine des Indes». Claude Révérend ne contourne-t-il pas simplement la vérité en désignant sous le nom de porcelaine les faïences hollandaises décorées de sujets extrême-orientaux? Par leur extraordinaire qualité, elles égalent et même surpassent les œuvres françaises contemporaines de Rouen ou de Nevers. Elles imitent aussi à la perfection les porcelaines sino-japonaises débarquées par cargaisons entières dans les différents ports des Provinces-Unies et peuvent abuser facilement les non-initiés. On peut donc en déduire que Claude Révérend cherche davantage à tirer profit de l'importation de l'exceptionnelle production faïencière des Pays-Bas. C'est en partie à ce titre qu'il réclame d'ailleurs à l'autorité royale l'exclusivité de ce négoce, tant il apparaît bénéfique. Ses achats aux fabriques delftoises «Le Navire» ou «Le Paon» œuvres de grands faïenciers tels Wouter Van Eenhoorn ou Willem Cleffius, en font foi. Un aperçu de ses importations est connu par leur cession à son frère François Révérend le 24 mai 1666 <sup>(2)</sup>: «Toute la fayance et la pourcelaine fine estant dans le magasin de la maison où lesd. débiteurs sont demeurants <sup>(3)</sup>, estimés à cinq mille neuf cent soixante quinze livres..., – Item, six caisses d'autres fayances estant entre les mains du S<sup>r</sup> Deschamps, commissaire en la ville de Rouen, estimées trois mille deux cents livres; – Item deux autres caisses... de pourcelaine fine qui doivent être présentement en la ville de Rotterdam en Hollande chargées pour venir en cette ville de Paris; – Item, huit caisses d'autres fayances estant de même dans le magasin dud. S<sup>r</sup> Claude Révérend en la ville de Rotterdam estimé à deux mille cinq cents livres...».

Claude Révérend manifeste néanmoins sa volonté de fonder en France une manufacture, ou plus exactement de la commanditer s'inscrivant ainsi dans la ligne politique de Colbert qui lutte contre les importations excessives. Il choisit alors judicieusement, en 1666, l'emplacement de sa fabrique à Saint-Cloud, proche à la fois du château que Monsieur, frère du Roi <sup>(4)</sup>, souhaite reconstruire, et de Versailles que Louis XIV aménage avec le faste que l'on sait. Ainsi la manufacture peut tirer avantage d'un entourage royal et princier qui ne peut que la protéger, l'encourager et la faire connaître.

François Révérend, successeur de son frère, le 11 octobre 1666, est réellement le premier faïencier de Saint-Cloud. Il s'intéresse personnellement à la manufacture <sup>(5)</sup> où il a son appartement et où sa femme et lui-même meurent respectivement en 1674 et 1682.

Sa production est difficilement décelable en raison de la venue en 1667 et 1668 de vingt ouvriers hollandais, peintres, tourneurs et carreleur. Il est difficile de ne pas imaginer une fabrication totalement imprégnée du style des Pays-Bas. Des livraisons importantes de carreaux, de vases de jardin sont faites pour les comptes des bâtiments du Roi et payées à François Révérend en 1670, 1672 et 1673. Nous y reviendrons plus loin.

Sous la direction éphémère de Pierre Chicanneau (1674–1677), Saint-Cloud poursuit son développement. A son décès, sa veuve Barbe Coudret doit à François Révérend la somme de 1 545 livres «tant pour marchandises propres à faire fayance cy devant vendue et louée par led. Sieur Révérend à lesd. Deffunt Chicanneau et Barbe Coudret... que pour reste des loyers du privilège...» <sup>(6)</sup>. La garantie de ce règlement consiste en «marchandises de pourcelaine» qui se trouvent dans le magasin de la manufacture à Saint-Cloud: «117 douzaines potterrie et platrie modelle et autres mesmes ouvrages de toutes grandeurs... appelez de Nevers; – Item, 95 douzaines d'autre pourcelaine appelez d'Hollande aussy de toutes grandeurs et fassons; – Item, trois grandes quaiesses de pourcelaine appelé de Rouen;... – Item, Cinq cents carreaux de toutes fassons...».

Entre 1678 et 1700, d'autres documents permettent de cerner l'activité de la faïencerie dirigée alors par Barbe Coudret et son second mari Henry Trou, tel le bail de 1678 <sup>(7)</sup>. Pour son paiement, Révérend exige au lieu d'un versement en espèces la somme de 22 livres par fournée, payable de trois mois en trois mois, sans d'ailleurs imposer le nombre de fournées. Néanmoins, si on prend pour base le montant du loyer de 1674 qui est de 520 livres par an, les Trou auront à réaliser au minimum deux fournées par mois.

En 1679, le tourneur en faïence hollandais Jean des Jambons

s'engage devant notaire à travailler «de son art de tourneur» chez Henry Trou pour une durée de trois années et à fournir de la platerie, des bassins, des plats de barbier, des pots à l'eau et brocs, des pots de chambre, des écritoirs et des «jasmynes»<sup>(8)</sup>.

Un autre acte notarié en date du 5 novembre 1682<sup>(9)</sup> passé entre les Trou et Vassé ouvre encore des horizons inédits: en reconnaissance du rôle d'intermédiaire joué par Vassé lors de l'achat de la manufacture aux Révérend, les Trou s'engagent à lui fournir annuellement et pendant huit années consécutives les faïences suivantes: «12 vases à pied Jassemmin... de fayance façon de porcelaine de Hollande» et pour une fois seulement «un service de table et buffet compris aussy de fayance façon de porcelaine...».

Enfin de nouvelles fournitures de carreaux pour les cascades de Trianon sont payées à Henry Trou en 1683<sup>(10)</sup>.

Les inventaires après décès dressés tant à la manufacture de Saint-Cloud qu'au magasin de la rue Coquillière à Paris, forment les sources principales d'information entre 1700 et 1720.

En 1700<sup>(11)</sup>, à Saint-Cloud sont recensées plus de 8 000 pièces de faïence, conservées dans les magasins et ateliers, dont:

- 22 douzaines de «fayance façon de porcelaine en garniture de tablettes et de cheminées, pots à l'eau, vases et platreries»,
- 101 douzaines de faïences blanches: pots de chambre, pots à l'eau, plats, assiettes, écuelles et autres.
- 62 douzaines «en bisquit pour faire fayance»: pots de chambre, «platreries, vases»,
- 3 500 pièces de terre crue...

A ces objets manufacturés, il faut ajouter les matières premières (terre, sable de Nevers, plomb, étain), la calcine, le blanc pour émailler, la poudre d'émail bleu, ainsi que tous les ustensiles nécessaires à la fabrication.

Dans le magasin de Paris, on inventorie:

- 20 douzaines de faïences «façon de porcelaine»: jattes, saladiers, garnitures de cheminée, pots, gobelets, tasses;
- 11 douzaines de faïences blanches: saladiers, pots, tasses, chandeliers, bénitiers, salières et pots de chambre.

Un autre inventaire, réalisé dans ce même magasin en 1717<sup>(12)</sup> par le faïencier Pierre Branlard, cite, outre des milliers de faïences de Hollande et de faïences «façon de porcelaine de Rouen et de Nevers», environ 4 000 faïences blanches et «façon de pourcelaine de Saint-Cloud».

Ainsi se présente à travers les textes la production faïencière de Saint-Cloud entre 1666 et 1720. On y remarque l'influence prépondérante de la Hollande et celle non moins intéressante de Rouen et de Nevers.

On constate l'importance et la diversité de la fabrication avec des formes excessivement variées. Saint-Cloud, semble-t-il, a eu une production courante de faïence blanche, et une autre plus élaborée dénommée «pourcelaine fine». Serait-ce enfin

la définition que l'on puisse donner à cette expression qui apparaît constamment dans les textes à partir de 1666?

Quelques faïences de Saint-Cloud sont marquées et portent soit les initiales S C T peintes en bleu au revers des pièces (Saint-Cloud Trou), soit la lettre T. Il s'agit généralement de plats ou de terrines décorés d'enroulements floraux stylisés ou de lambrequins en camaïeu bleu. La terre est lourde, l'émail épais et irrégulier. Ces faïences représentent un des aspects de la production faïencière d'Henry Trou (1678–1700).

Des pièces plus tardives, bleues ou polychromes, revêtues d'un simple décor de broderies portent la marque S C T et appartiennent à la période d'Henry II Trou (1704–1746). Elles sont extrêmement rares.

Est attribuée à cette fabrique toute une série de faïences non marquées, en camaïeu bleu ou polychromes, sur lesquelles plane une totale incertitude, tant la production faïencière de Saint-Cloud semble avoir été proche de celle des autres manufactures en activité à l'époque.

## B Les carreaux

Au XVII<sup>ème</sup> et au XVIII<sup>ème</sup> siècles, une grande quantité des carreaux est utilisée non seulement pour les sols mais aussi pour les revêtements des murs à l'intérieur et à l'extérieur, ainsi que pour l'ornementation des bassins des jardins.

Dès l'origine de la manufacture, on y fabrique des carreaux et François Révérend embauche en février 1668 un Hollandais spécialiste des carreaux, Wilhem Jacobszoon Pint<sup>(13)</sup>. Cet ouvrier est à la fois enfourneur et carreleur sa tâche consistant à fabriquer des carreaux muraux noirs et marbrés ainsi que des dalles.

Les premières mentions de fournitures de carreaux pour les bâtiments du Roi sont datées de 1670 et l'une d'entre elles concerne très précisément le Trianon de Porcelaine. Un règlement effectué à Révérend le 16 décembre 1670, un autre à «Chicaneau fayancier» le 11 octobre 1675, puis encore un autre, le 14 février 1683 «à Henri Trou, fayancier pour les carreaux qu'il a fourni à Trianon pour les cascades... 224 livres<sup>(14)</sup>.

Entre temps, le 16 février 1678, Barbe Coudret donne en nantissement à Révérend «500 carreaux de toutes façons» qui se trouvent dans un magasin de la maison de Saint-Cloud<sup>(15)</sup>.

Après le Trianon de porcelaine, les paiements des comptes des bâtiments du Roi se rapportent à Marly où un programme grandiose est élaboré.

De septembre 1712 à octobre 1714, six bassins sont décorés de carreaux de faïence. Environ 100 000 carreaux sont utilisés provenant des manufactures de Saint-Cloud et de Lisieux. Détériorés par les intempéries, les bassins sont

remis en terre en 1716 et 73 000 carreaux sont récupérés et réutilisés en partie aux Tuileries, à Versailles, à la Muette, à Meudon et enfin à Marly pour le pavillon des Bains <sup>(16)</sup>.

Pour la période du 8 juin au 20 août 1713, les comptes des bâtiments du Roi font apparaître des paiements «à Chicaneau, fayancier, pour les carreaux de fayance qu'il a livrez pour le bassin d'Hippomène et pour frais de voyage qu'il a fait pendant 1712-1713... 10 835 livres» <sup>(17)</sup>. Ce Chicaneau devait être Jean-Baptiste, le marchand faïencier parisien. En effet, on remarque que les commandes sont passées non pas directement aux manufactures mais à des marchands réputés, comme Pierre Branlard, à Paris, qui, lui, fournit des carreaux provenant de Hollande et de Lisieux <sup>(18)</sup>.

### C La porcelaine

La date du début de la fabrication de la porcelaine tendre à Saint-Cloud reste difficile à préciser en raison de l'interprétation contradictoire qui peut être faite des documents.

C'est ainsi que la *Requête au Roy...* présentée par Barbe Coudret et les enfants Chicaneau vers 1700 <sup>(19)</sup> indique que «Pierre Chicaneau pendant cinq ou six années qu'il a travaillé à la manufacture de fayance... s'est continuellement appliqué à faire des recherches et expériences pour parvenir à la vraie porcelaine de même qualité que celle de la Chine». Pierre Chicaneau étant mort en 1677, ses expériences auraient donc commencé en 1671-1672. Cependant, ce même texte ajoute plus loin que Pierre Chicaneau n'a pas trouvé le secret de cette porcelaine mais que «ayant élevé ses enfants dans l'espérance de le découvrir, ses trois fils ont consumé leur bien et leur jeunesse pendant quinze ou seize ans depuis sa mort» et qu'ils ont trouvé «ce secret dans toute son étendue et l'ont porté à la perfection vers l'année 1693» après 22 années de recherches et d'épreuves, ce qui fait débiter les premiers essais par les enfants Chicaneau vers 1677-1678. Ces dates (1677, 1678 et 1693) sont corroborées par les lettres patentes de 1702.

Toutefois, si l'on considère que Jean Chicaneau, le fils aîné de Pierre, né en 1663, n'a que 14 ans à la mort de son père, Jean-Baptiste 12 ans et Pierre II seulement 4 ans, on peut penser que seul l'aîné, Jean, voire le cadet Jean-Baptiste, avaient quelques notions des secrets de leur père lors de son décès. Il est vrai qu'à ces rudiments va s'ajouter la formation de faïencier donnée par Henry Trou. Enfin, l'obtention de la maîtrise en 1691 pour Jean-Baptiste et 1692 pour Jean vient confirmer leurs connaissances et les autorise à faire le commerce.

En conséquence, si l'on hésite sur la datation des premiers essais (1671-1672 s'ils sont dus à Pierre Chicaneau, 1677-1678 s'ils sont réalisés par ses fils), il faut situer vers 1690-1693 les débuts de la fabrication industrielle de la porcelaine de Saint-Cloud.

On se pose néanmoins la question de savoir ce que les Chicaneau doivent aux recherches de François Morin, dit de Toulon, chimiste et naturaliste, reçu à l'Académie des sciences le 16 septembre 1693. Il y donne lecture, en 1694, d'un mémoire sur la fabrication de la porcelaine dont il ne reste plus aujourd'hui qu'une publication résumée posthume datée de 1733. Il y dit notamment que la porcelaine doit être composée d'une «terre blanche, dure, transparente» et préconise la fermentation des terres ce qui prouve que la technique chinoise ne lui était pas inconnue. On ne peut donc nier la corrélation évidente entre les expériences de Morin et celles de Pierre Chicaneau qui se situent à la même époque. Lorsque Morin visite, en 1698, avec le savant anglais Martin Lister, la manufacture de Saint-Cloud, qu'il semble connaître parfaitement, il confie à Lister avoir personnellement réussi ses expériences sur la porcelaine en 1695, après 25 années de recherches (soit entre 1670 et 1673). Or, c'est pendant ces mêmes années que Pierre Chicaneau est supposé commencer ses recherches. L'ambiguïté du texte de Lister ne permet pas de savoir si Morin et Chicaneau ont travaillé ensemble ou parallèlement <sup>(20)</sup>.

La découverte de la composition de cette nouvelle matière forme d'ailleurs l'ambition de quelques chercheurs en Europe au XVII<sup>ème</sup> siècle. Après les recherches financées par les Médicis à Florence au XVI<sup>ème</sup> siècle, des expériences sont faites à Padoue (Italie) entre 1627 et 1638, à Fulham (Angleterre) entre 1671 et 1673 et à Rouen (privilège de Louis Poterat en 1673). Des scientifiques allemands s'y intéressent tels Guillaume Homberg et Ehrenfried von Tschirnhausen. Ces derniers, ainsi que Morin, sont nommés par Louis XIV à l'Académie des sciences et feront partie de l'entourage du Régent dont Homberg deviendra le médecin personnel. De son côté, Tschirnhausen fait des expériences sur la porcelaine, communique son secret à Homberg, mais tous deux meurent sans le divulguer.

De nombreuses années plus tard, Réaumur reprendra ces expériences et publiera, également à l'Académie des sciences, deux mémoires sur ce sujet, en 1727 et 1729.

Les Chicaneau vivent donc à une époque où un mouvement propice à la découverte de la porcelaine se développe. Ils y participent et en bénéficient pleinement. C'est ainsi qu'ils pourront écrire en 1700 que depuis plusieurs années ils fournissent le Roi et toute la maison royale «en tasses, sous-coupes et autres vases de porcelaine qui servent à prendre le thé, le café, le chocolat et les autres liqueurs bouillantes qui est ce qu'il y a de plus périlleux à l'égard de la porcelaine fine et transparente». Ils insistent également sur la satisfaction du Roi recevant «des plus beaux ouvrages que le S. Launay forme... en orfèvrerie, ce qu'on ne pourrait espérer de tout ce que la Chine et les Indes peuvent donner en ce genre-là» <sup>(21)</sup>. La manufacture est célèbre, et les personnages de la cour la visitent. Le 3 septembre 1700, la duchesse de Bourgogne «fit

arrêter son carrosse à la porte de la maison où messieurs Chicannaux ont établi depuis quelques années une manufacture de porcelaines fines, qui, sans contredit, n'a point de semblable dans toute l'Europe. Cette princesse prit plaisir à voir faire sur le tour des pièces d'un très beau profil. Elle en vit peindre quelques autres sur des dessins plus réguliers et mieux exécutés que ceux des porcelaines des Indes. Elle alla ensuite voir travailler aux faïences qui se fabriquent dans la même manufacture; après quoi MM. Chicannaux la conduisirent dans leur cabinet où elle vit quantité de fines et belles porcelaines dans leur perfection, dont elle fut si contente qu'elle leur promit de revenir...»<sup>(22)</sup>.

Née dans une faïencerie, comme à Rouen, la porcelaine de Saint-Cloud reçoit en premier lieu, dès la fin du XVII<sup>ème</sup> siècle un décor peint en camaïeu bleu cuit selon la technique de grand feu. Les motifs décoratifs s'inspirent alors des œuvres gravés des célèbres ornemanistes de l'époque tels les Bérain et leurs émules. Ils se distinguent par leur unité et leur symétrie et s'adaptent avec souplesse aux formes des objets. Un autre décor caractéristique est celui du lambrequin, décrit sous le nom de «broderie» dans les inventaires. Décor de bordure, il est composé de palmettes, fleurons ou rinceaux, et constitue une réunion de motifs alternés qui convergent vers le centre pour certaines pièces. D'abord traduit en camaïeu bleu, ce système décoratif devient polychrome en adoptant progressivement le rouge puis le vert et le jaune. Exceptionnellement, il apparaît en relief blanc.

L'influence de l'Extrême-Orient est également manifeste, surtout sur les porcelaines polychromes. Le décor «au chinois» est copié le plus souvent d'après les illustrations des récits de voyageurs en Orient diffusés avant la fin du XVII<sup>ème</sup> siècle<sup>(23)</sup>.

On a beaucoup discuté sur les débuts de la polychromie à Saint-Cloud. Elle semble avoir pris naissance dès la fin du XVII<sup>ème</sup> siècle. Trois documents permettent d'appuyer cette hypothèse:

<sup>1)</sup> Une mention dans l'inventaire après décès d'Henri Trou, décédé le 30 mars 1700, cite des «pièces de porcelaine fine en couleurs imparfaites»<sup>(24)</sup>.

<sup>2)</sup> L'avocat Aubry, dans sa première requête en faveur des Chicanneau, que l'on peut dater de la même époque, fait état de la fabrication «d'ouvrages de toutes couleurs et de toutes façons» en porcelaine fine, puis, plus loin,

<sup>3)</sup> dans sa seconde requête, il insiste sur «les différents tons et gradations ou changemens insensibles dans les couleurs, qui marquent les différents jours et forment le clair obscur (ce qu'on n'avait jamais observé dans la porcelaine)»<sup>(25)</sup>.

Saint-Cloud joue donc le rôle prépondérant de précurseur dans l'histoire de la céramique, innovant ainsi la technique de la cuisson de petit feu qui était alors réservée aux verriers et aux émailleurs, mais qui commençait à être néanmoins pratiquée par les faïenciers delftois (technique dite mixte).

## Légendes des illustrations

- Fig. 1. Plat à décor d'enroulement floral, camaïeu bleu. Faïence (Sèvres, Musée national de céramique, inv. 22767). 1680-1700.
- Fig. 2. Marque du plat.
- Fig. 3. Terrine à décor de lambrequins, camaïeu bleu. Faïence. Marque T. (Sèvres, Musée national de céramique, inv. 9102). 1680-1700.
- Fig. 4. Carreau provenant des bassins de Marly, jaune, bleu, vert. Faïence. Marque TC (Sèvres, Musée national de céramique, inv. 20630). 1710-1715.
- Fig. 5. Soulier à décor de fleurettes, bleu et jaune. Faïence. Marque S'CT (Sèvres, Musée national de céramique, inv. 18245). 1<sup>ère</sup> moitié XVIII<sup>e</sup> siècle.
- Fig. 6. Jatte circulaire à décor de lambrequins, camaïeu bleu. Porcelaine tendre (Paris, Musée des arts décoratifs, inv. 33908 C). 1696-1710.
- Fig. 7. Marque de la jatte.
- Fig. 8. Vase à décor Bérain, camaïeu bleu. Porcelaine tendre. Sans marque (Limoges, Musée national Adrien Dubouché, inv. 1234). 1696-1710.
- Fig. 9. Saupoudreuse à décor de lambrequins, camaïeu bleu. Porcelaine tendre. Sans marque. (Saumur, Musée d'arts décoratifs). 1696-1710.
- Fig. 10. Boîte à savon à décor de lambrequins, camaïeu bleu. Porcelaine tendre (Sèvres, Musée national de céramique, inv. 1418). 1<sup>er</sup> tiers du 18<sup>ème</sup> siècle.
- Fig. 11. Marque de la boîte à savon.
- Fig. 12. Théière à décor de lambrequins, camaïeu bleu. Porcelaine tendre. (Sèvres, Musée national de céramique, inv. 6202). Vers 1710.
- Fig. 13. Marque de la théière.
- Fig. 14. Coffret en marqueterie contenant deux pots couverts à monture d'argent et décor de lambrequins, camaïeu bleu. Porcelaine tendre. Sans marque (Coll. particulière). 1<sup>ère</sup> moitié XVIII<sup>e</sup> siècle.
- Fig. 15. Seau à rafraîchir à décor de corbeilles fleuries et de dauphins, camaïeu bleu. Porcelaine tendre (Musée national de céramique de Sèvres, inv. 5990). 1<sup>er</sup> tiers du 18<sup>ème</sup> siècle.
- Fig. 16. Marque du seau à rafraîchir.
- Fig. 17. Paire de seaux à rafraîchir, blanc à relief. Porcelaine tendre (Sèvres, Musée national de céramique, inv. 22430<sup>1</sup>, <sup>2</sup>). 1<sup>er</sup> tiers du 18<sup>ème</sup> siècle.
- Fig. 18. Pot à oïlle, blanc à relief. Porcelaine tendre. Sans marque (Sèvres, Musée national de céramique, inv. 3362). 1<sup>er</sup> tiers XVIII<sup>ème</sup> siècle.
- Fig. 19. Pot à tabac, décor polychrome au chinois. Porcelaine tendre. Sans marque (Limoges, Musée national Adrien Dubouché, inv. 1181). 1<sup>er</sup> tiers XVIII<sup>e</sup> siècle.
- Fig. 20. Jardinière, décor polychrome de lambrequins. Porcelaine tendre. Sans marque (Coll. particulière). 1<sup>er</sup> tiers XVIII<sup>e</sup> siècle.
- Fig. 21. Gobelet à décor d'attributs d'apothicaire, polychrome et or. Porcelaine tendre. Sans marque (Sèvres, Musée national de céramique, inv. 22846). Vers 1705.
- Fig. 22. Gobelet à décor à la haie, polychrome. Porcelaine tendre. Sans marque (Sèvres, Musée national de céramique, inv. 13385). Vers 1705.
- Fig. 23. Pot à jus couvert à décor de pagodes, polychrome et or. Porcelaine tendre (Sèvres, Musée national de céramique, inv. 13391). Vers 1715.
- Fig. 24. Marque du pot à jus.





1

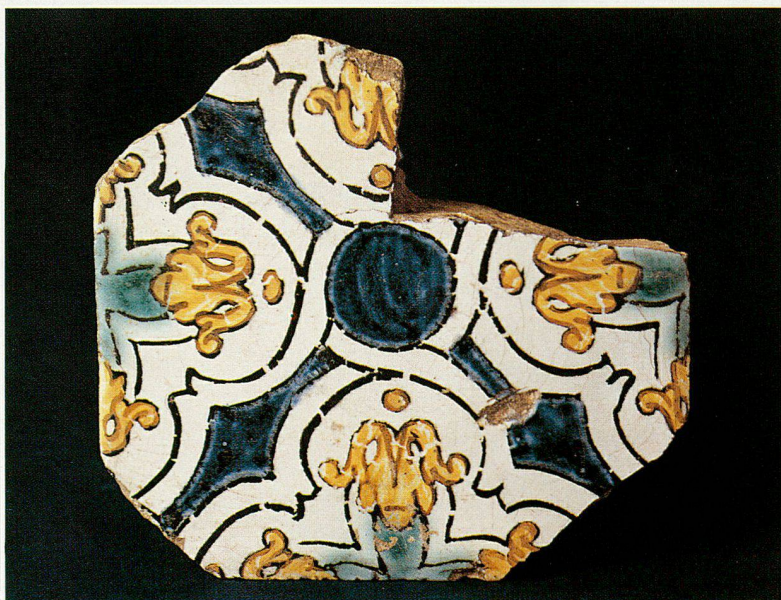


2

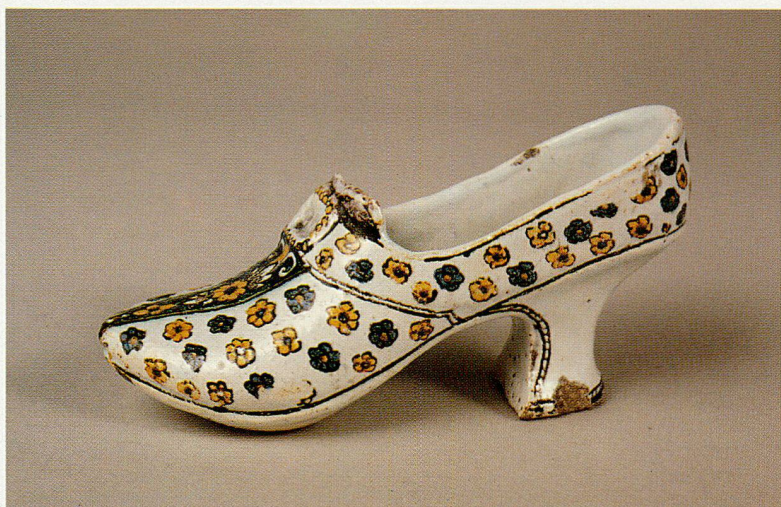




3



4

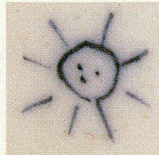


5





6



7





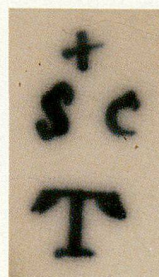




9



10



11





12



13









15



16





17



18











21



22



23







C'est ainsi que ce mode de cuissons successives à basse température va également autoriser l'emploi de l'or, dont il faut distinguer deux procédés: celui du décor peint – comme sur le gobelet orné d'un décor polychrome évoquant une apothicaire (Sèvres, inv. MNC 22846) et d'un autre décor formé de minces plaques d'or gravées et appliquées sur la porcelaine.

Divers documents nous permettent de dater ce second procédé.

Martin Lister publiant à Londres en 1699 le récit de son voyage en France en 1698 <sup>(26)</sup>, précise qu'à la manufacture de Saint-Cloud «They had arrived at the burning on gold in neat chequer works.» Une première traduction effectuée en 1873 par la Société des bibliophiles français et reprise par Chavagnac et Grollier dit: «on est parvenu à fixer, au four, l'or en charmants dessins d'échiquier», traduisant *chequer* par *échiquier* et non pas *guilloché* couramment utilisé pour le travail du métal <sup>(27)</sup>. Si l'on se reporte à la définition de *guilloché*: «orner le métal de traits gravés entre eux et entrecroisés», on a l'explication exacte de ces décors d'or appliqués sur des porcelaines dont certaines sont attribuées à Saint-Cloud.

Fig. C Pots à fard à décor d'or appliqué et gravé. Porcelaine tendre. Sans marque (Musée du Louvre, département des Objets d'art, inv. 8035-8036). Vers 1700.

En effet, on trouve au moins deux séries de porcelaines blanches ornées par ce procédé. Nous laisserons de côté celles de porcelaine dure (européennes ou orientales) pour nous pencher seulement sur les porcelaines tendres.

Les décors sont de type oriental et largement inspirés des gravures ornant les récits de voyages tous publiés dès 1670, tels les ouvrages de Pieter Van Hoorn *Derde Gezantschap aen den Keizer van Sina of Taising en Oost Tartaryen* (Amsterdam, 1670), de Nieuhoff *L'ambassade de la Compagnie orientale des Provinces unies vers l'Empereur de la chine ou grand Cam de Tartarye* (Amsterdam, 1665). Les décorateurs pouvaient également trouver des modèles dans les ouvrages des graveurs ornemanistes, qui regroupaient certains éléments, comme John Stalker dans *A Treatise of Japaning and Varnishing being a complete Discovery of those Arts* (Oxford, 1688) ou bien dans les planches plus tardives de Paul Decker (de Nuremberg).

Si les sujets de décor étaient disponibles dès avant 1688, les procédés d'application furent publiés en 1697 par François Haudicquer de Blancourt, dans son traité intitulé *De l'art de la verrerie, où l'on apprend à faire... la manière de faire... la porcelaine* (Paris, chez Jombert). Le livre VIII donne deux procédés pour l'application des feuilles d'or et un autre «pour tracer les figures que l'on veut dorer sur la porcelaine». Une seconde édition, parue en 1718, reprend les mêmes procédés qui ont été publiés d'autre part en 1716 par le même éditeur parisien Jombert, dans l'ouvrage anonyme intitulé *«Secrets concernant les arts et métiers»*. Cet ouvrage fit l'objet de trois autres éditions postérieures (1724, 1758 et 1786) reproduisant les mêmes procédés.

Pour nous résumer, les modèles étaient donc disponibles en 1688, les procédés publiés en 1697 et l'inventaire après décès du duc d'Orléans, décédé en 1701, faisait état de «deux gobelets de porcelaine de Saint-Cloud gravé et rempli d'or»<sup>(28)</sup>. A cette époque, les procédés utilisés pour la fabrication de la porcelaine étaient tellement empiriques que l'on est tenté de parler plus de cuisine que de chimie ou de technique. C'est ainsi que les procédés préconisés par Haudicquer de Blancourt nous apparaissent. La première de ses «recettes» donne la composition de ce décor appliqué admiré par Lister en 1698<sup>(29)</sup>. On prépare d'abord un mélange de terre d'ombre et d'huile de lin que l'on applique sur les parties à dorer et on laisse sécher deux jours. Puis, on applique de l'or battu en feuille sur lequel on grave au poinçon d'acier les «figures» que l'on a tracées. On met ensuite «dans un four de boulanger aussitôt que le pain est tiré et on laisse deux à trois heures et même plus pourvu qu'on puisse endurer la main». Ceci donne une chaleur d'environ 200 °C.

Haudicquer donne une autre «manière» de dorer qu'il qualifie d'inaltérable<sup>(30)</sup>: On mouille les surfaces à dorer avec de l'eau gommée sur lesquelles on applique des feuilles d'or et on laisse sécher, «mais si on veut qu'il paraisse cizelé ou

figuré on peut le faire avec le poinçon d'acier». Ensuite, on «baigne tout l'or» avec une solution de borax tout en «saupoudrant légèrement d'un verre cristalin ou émail blanc de lait subtilement pilé en poudre impalpable». L'objet est alors mis à parfondre au four de réverbère.

La préparation de l'huile de lin utilisée dans le premier procédé est très culinaire<sup>(31)</sup>. Il faut faire bouillir une pinte d'huile de lin dans un pot, y ajouter la grosseur de deux petits œufs de gomme arabique en poudre et remuer le mélange. «Peu de temps après vous y mettez un oignon moyennement gros, avec autant pesant d'ail, que vous découperez fort menu auparavant, en remuant bien. Quand l'huile bouillira, vous la verserez dans un pot de terre et la brasserez bien, puis vous remettrez au feu y ajoutant plein une demy coquille d'œuf de mastic en poudre». Il faut alors «tourner avec un bâton jusqu'à ce que l'huile ne s'élève plus», ajouter «une rôtie de pain blanc fort sèche pour la mieux dégraisser», puis de la limaille d'épingle. On laisse ensuite reposer 24 heures et on peut utiliser le mélange après l'avoir dégraisé en le passant dans un linge garni de sable.

Les «recettes» des *Secrets concernant les arts et métiers* de 1716 sont tout aussi remarquables notamment «la colle pour coucher l'or» composée à partir d'une peau d'anguille, de chaux vive et de blanc d'œuf, ou bien encore la manière d'appliquer l'or «avecque du coton que vous mettrez proche la bouche pour l'humecter avant que de prendre l'or».

Il faut enfin remarquer que de rares objets décorés d'or guilloché et appliqué portent en outre des émaux translucides verts et rouges, l'or faisant alors office de paillon (pommeau de canne, musée du Louvre, inv. O.A. 2371).

Nous n'aborderons pas ici l'œuvre sculptée de Saint-Cloud, tant sa diversité est grande. Il nécessite une publication particulière.

En conclusion de tout ce qui vient d'être dit sur la production de Saint-Cloud, nous ne croyons pas mieux faire que d'analyser l'inventaire après décès d'Henry I Trou, daté du 25 juin 1700. Il est intéressant à plus d'un titre, car près de 8 000 objets (7 742 exactement) sont recensés dans la manufacture et 1 375 dans le magasin de la rue Coquillière à Paris<sup>(32)</sup>.

Les faïences sont comptées à la douzaine ou à la pièce (4 596 à la fabrique et 372 dans le magasin) et les porcelaines à l'unité (3 146 dans la manufacture et 1 003 dans le magasin), bien que l'on trouve de grandes quantités d'objets de même forme: 334 tasses, 584 soucoupes, 239 porte gobelets, 204 vases, etc.

Ce document nous renseigne non seulement sur les désignations d'objets, mais donne de précieuses indications sur les dernières créations, telles les «tasses servant à mettre le café», appelées tasses à café». On voit ainsi apparaître à côté des «porte-gobelets» les «souscoupes à mettre sous des tasses à

café», les «boiste appelées boiste à sucre avec ou sans couvercle», les «cuvettes appelées porte-huilière» accompagnées de burettes ou de «phiolles propres à mettre l'huile ou le vinaigre» et les pots-pourris.

On retrouve souvent les mêmes formes en faïence et en porcelaine. Ce sont les vases, les pots de chambre, les pots à l'eau, tasses, les boîtes, les salières, les écritoirs et les bénitiers. La «plâtrie» (platerie) apparaît peu en porcelaine, avec seulement quelques assiettes plates, des «assiettes drageoirs» et des plateaux de cabaret.

Les formes sont variées car on relève souvent la mention «de diverses façons et grandeurs», mais on trouve peu de précisions à part des soucoupes à pans ou des tasses couvertes. Les vases sont de formes variées: urnes, cornets,alebasses et rouleaux pour garnitures de cheminées.

Le nombre des gobelets est particulièrement important: 658, dont le prix d'estimation varie entre 8 sols et 3 livres pour un plus grand.

Malheureusement, les décors sont rarement indiqués et on ne trouve que les mentions de «gobelets en broderie» ou «à rocher», sans que l'on puisse déterminer si ce décor oriental est traité en bleu ou en polychromie.

Un certain nombre de porcelaines de Saint-Cloud sont marquées.

Le soleil, peint en bleu, assurément en l'honneur de Louis XIV, correspond à la période Chicaneau 1693–1710.

Les initiales S' C T peintes en bleu ou en rouge, ou incisées dans la pâte appartiennent à la période Henry II Trou (1710–1746) et peut-être à celle de son fils et successeur Henry François (1746–1766).

Par analogie de matière, de forme et de décor, sont attribuées à Saint-Cloud toute une série de porcelaines non marquées, notamment celles appartenant au style Louis XIV. Une certaine prudence s'impose vis à vis de pièces plus tardives qui pourraient provenir de l'établissement parisien sis au faubourg Saint-Honoré, rue de la Ville l'Evêque.

## IV CONCLUSION

La production tant de faïence que de porcelaine tendre de la manufacture de Saint-Cloud reflète plusieurs courants d'influence: l'Orient et la Hollande, puis en France, les manufacturiers de Rouen et de Nevers.

En effet, les influences de la Chine sur l'art européen sont considérables. Dès le début du XVII<sup>ème</sup> siècle (1602) est créée la Compagnie des Indes néerlandaises qui succède au Portugal dans son rôle d'intermédiaire entre l'Europe et l'Extrême Orient. Un commerce considérable s'instaure et les produits de la Chine affluent. Delft imite en faïence les formes et les décors de la porcelaine chinoise. Nevers et Rouen suivent l'exemple, d'autant plus qu'en 1664, une compagnie française des Indes est créée par la volonté royale et à l'instigation de Colbert. Saint-Cloud, à son tour, emboîte le pas et embauche alors des ouvriers faïenciers hollandais suivis de nivernais et de rouennais; tels sont les premiers et principaux apports acquis par cette manufacture.

A l'opposé, on ne saurait trop souligner l'importance de Saint-Cloud vis-à-vis des autres fabriques.

Première manufacture de porcelaine européenne à fabriquer en grande quantité, Saint-Cloud aura une part dans la création de Meissen. C'est en 1701 que le mathématicien et chimiste Ehrenfried Walther von Tschirnhausen, protégé

d'Auguste le Fort, électeur de Saxe, vient à Saint-Cloud. Dès 1694, il avait réalisé une petite pièce de porcelaine artificielle, et c'est à son retour en Saxe qu'il oriente Böttger sur les recherches de porcelaine.

En France, le rôle de Saint-Cloud est également considérable: à Paris, la manufacture «fille» de la Ville l'Evêque est la plus notoire, mais il y a aussi les activités de Jean et Jean-Baptiste Chicanneau, méconnues jusqu'à présent. Egalement les prolongements de Saint-Cloud au faubourg Saint-Antoine, prouvent que ce quartier avec ses nombreuses faïenceries était également terre d'élection pour fabriquer de la porcelaine.

Enfin, en province, Saint-Cloud peut s'enorgueillir d'être à l'origine de la création de deux manufactures de porcelaine. En effet, Lille et Chantilly doivent leur existence à deux transfuges de Saint-Cloud. Le premier, Pierre Pélissier, né à Saint-Cloud, devenu ouvrier de la manufacture, s'associe à son oncle Barthélemy Dorez et va fonder un établissement à Lille en 1711. Le second, Cicaire Cirou, après une formation de «peintre en porcelaine» à Saint-Cloud et à Paris, rue de la Ville l'Evêque, présidera vers 1730 aux destinées de la célèbre fabrique de porcelaine tendre de Chantilly.

## V ETABLISSEMENTS TRIBUTAIRES DE LA MANUFACTURE DE SAINT-CLOUD

### Lille

Barthélemy Dorez, contrôleur des poudres et maître des postes de la province de Flandres est obligé, en 1710 de quitter sa résidence de Douai en raison de l'occupation hollandaise. Il s'installe à Lille en 1711 et y fonde une manufacture de faïence et de porcelaine avec son neveu Pierre Pélissier, venant de Saint-Cloud où il a été baptisé le 9 juin 1678. Le père de Pierre, Jacques François Pélissier, frère utérin de Dorez, était mort à Saint-Cloud en 1690. Pierre apporte sans doute les procédés de la porcelaine de Saint-Cloud car, par une supplique aux magistrats de Lille, Dorez assure «être seul avec Monsieur Chicaneaux de Saint-Cloud qui ait le véritable secret de la faire pareille aux échantillons qu'il a l'honneur de vous produire». Bien que Dorez précise qu'il trouve les matières nécessaires aux portes de la ville, la fabrique n'est pas encore en activité en 1713. Elle le sera peu après et fonctionnera encore en 1729 <sup>(2)</sup>.

### Chantilly

Depuis la publication du *Traité des arts céramiques* de Brongniart, tous les écrits sur la manufacture de Chantilly font état du passage de son fondateur, Cicaire Cirou, à Saint-Cloud, mais sans référence. Nous en apportons maintenant la preuve fournie par différentes mentions des registres d'actes paroissiaux de Saint-Cloud:

- le 30 octobre 1722, Cicaire Cirou est dit faïencier,
- le 24 août 1723, lors de son mariage avec Anne Henriette Carrel, il est qualifié de peintre en porcelaine,
- le 11 mars 1724, naissance de sa fille aînée, il est «ouvrier de la manufacture de porcelaine de Saint-Cloud»,
- le 2 octobre 1724, étant témoin d'un mariage, il est à nouveau qualifié de peintre en porcelaine,
- le 29 septembre 1726, il a la même qualification lors de la sépulture de Louis Carrel. Il est alors précisé que Cirou travaille à Paris, paroisse de la Madeleine, ce qui laisserait supposer que la route de Saint-Cloud à Chantilly passait par la Ville l'Evêque.

On retrouve encore, les 26 et 27 décembre 1728 Cicaire Cirou comme parrain d'un petit Cicaire Marmotin, toujours à Saint-Cloud. Cirou demeure alors rue de la Chaise, paroisse Saint-Sulpice.

Enfin, le 21 janvier 1729 est baptisée sa fille Françoise Nicolle.

Ces éléments nous permettent de retarder la date d'arrivée de Cirou à Chantilly fixée jusqu'à présent en 1725 en raison

du privilège de 1735 qui fait état de dix années de travaux préparatoires avant l'ouverture de la fabrique.

### Paris

a) Jean Chicaneau.

Plusieurs membres de la famille Chicaneau essaimèrent à Paris. L'aîné, Jean, n'est pas connu jusqu'à présent.

Né à Saint-Cloud le 2 décembre 1663 <sup>(3)</sup>, il devient maître faïencier le 9 janvier 1692 <sup>(4)</sup>. En 1706, il demeure à «la Ville l'Evêque les Paris» et en 1717, il habite rue de Charonne dans le faubourg Saint-Antoine.

Bien que connaissant le secret et ayant en sa possession tous les documents nécessaires pour la fabrication de la porcelaine <sup>(5)</sup>, il n'est que marchand et s'il prend un apprenti en 1723, c'est pour lui apprendre le négoce <sup>(7)</sup>. S'il n'est pas manufacturier, Jean est cependant un marchand un peu singulier. Déjà, le 2 mai 1715, il confie à un certain de La Coste 3 000 pommes de cannes et 200 manches de couteaux «pour les luy faire cuire» <sup>(8)</sup>. Par la suite, il fait fabriquer de la porcelaine par divers manufacturiers parisiens en leur fournissant la matière première qu'il prépare et entrepose dans une cave de la rue des Lombards, sous la garde d'un sieur Guyot, gendre de Jean-Baptiste Chicaneau, largement récompensé dans le testament de Jean Chicaneau <sup>(9)</sup>.

C'est ainsi que Jean Chicaneau passe un contrat en 1717 avec Charles Antoine Cornet (ou Cornette) «maître de la manufacture de porcelaine» rue de Charonne <sup>(10)</sup>, puis en 1721 avec un certain Pierre Beaujeu (ou de Beaujeu), lui-même associé à Cornet. On trouve encore trace en 1721 de Nicolas Brice qui peut fabriquer et vendre sous son nom «les ouvrages de porcelaine dites de Saint-Cloud» toujours avec les matières fournies par Chicaneau <sup>(11)</sup>. On comprend qu'à son décès, en 1740, ses héritiers agissent judiciairement pour mettre à l'abri les précieux papiers <sup>(12)</sup>.

Décédé célibataire, Jean Chicaneau fait des legs particuliers à son frère Pierre, ses neveux et nièces et petits-neveux. Il laisse une maison rue Aumaire (actuellement rue au Maire, entre la rue des Vertus et la rue de Turbigo) à l'enseigne «Au nom de Jésus», achetée en 1722 moyennant la somme importante de 22 000 livres à un certain François Le Révérend <sup>(13)</sup>, et un mobilier opulent comprenant de nombreux tableaux, une grande bibliothèque janséniste et une canne à poignée de porcelaine émaillée en or. En 1693, alors qu'ils étaient tous deux de jeunes célibataires, Jean avait fait avec sa sœur Geneviève une donation mutuelle de tous leurs biens meubles et immeubles <sup>(15)</sup>. Enfin, rappelons qu'en 1692, Jean Chicaneau a accepté de reprendre la charge d'huissier de l'antichambre

de Monsieur, acquise auparavant par son beau-père Henry Trou à condition de survivance.

#### b) Jean-Baptiste Chicaneau.

Le cadet des frères Chicaneau, Jean-Baptiste est, lui aussi, marchand faïencier dit «marchand en magasin» <sup>(16)</sup>. Né en 1665, il est reçu maître verrier faïencier par chef d'œuvre, le 20 février 1691 <sup>(17)</sup>. Il se marie une première fois en 1697 <sup>(18)</sup> avec Elisabeth Moreau, fille d'un maître vinaigrier parisien. Il apporte 8 000 livres en marchandises de son négoce plus 1 000 livres sur la succession de son père. Les témoins du mariage sont, outre les membres de la famille, Jean Lasteyras, capitaine et gouverneur du château de Saint-Cloud et premier valet de chambre de Monsieur et Gabriel Vassé, conseiller du Roi, que nous connaissons bien. Quelques années plus tard, après le décès de Elisabeth Moreau, le 31 juillet 1714, Jean-Baptiste se remarie avec Geneviève Picard.

Parmi les enfants du 1<sup>er</sup> lit, Jean-Baptiste Pierre devient marchand mercier à Paris, et sa fille Gabrielle Barbe épouse un marchand faïencier parisien, Denis Jacquemart. Du second mariage naît Marie Anne, qui épousera François Hébert, marchand faïencier à Paris dont nous reparlerons plus loin.

Jean-Baptiste s'établit dans une maison dont il est principal locataire, à l'angle de la rue Coquillière et de la rue des Petits Champs. Son titre de maître faïencier de Paris lui permet de vendre la production de toutes les manufactures, y compris, bien entendu, celle de Saint-Cloud, et il n'y manque pas. Il s'agit à la fois de la faïence et de la porcelaine dès 1697, c'est-à-dire cinq ans avant l'obtention du privilège de 1702 <sup>(19)</sup>.

Dès 1703, Jean-Baptiste est en butte aux jalouses prérogatives de la corporation des maîtres verriers, émailleurs et faïenciers de Paris qui, ne tenant aucun compte du privilège, demandent le droit de visite et le paiement de charges importantes.

En 1706, la recette du magasin de Paris s'établit à 2 643 livres <sup>(20)</sup>.

Après la mort d'Elisabeth Moreau, en 1714, l'inventaire après décès établi par les maîtres faïenciers Pierre Branlard et Pierre Ménager, fait état de grandes quantités de marchandises <sup>(21)</sup>: 3 469 porcelaines de Chine et du Japon, des Indes et de Saint-Cloud. Toutes les porcelaines sont groupées et estimées en bloc moyennant la somme de 21 500 livres. Viennent ensuite 3 504 «Fayances d'Hollande» pour 2 400 livres, «sept cent soixante dix douzaines et demie de fayence façon de porcelaine de Rouen à trois livres la douzaine», de la fayence blanche de Rouen, des gobelets en fayence de Rouen dorée, de la terre brune de Rouen, des objets en terre accordé par le Roy». Le loyer est fixé à 200 livres.

de Flandres, «cent soixante-et-onze douzaines et trois pièces et demie de faïence façon de porcelaine de Saint-Cloud» prisées 1 700 livres, 184 douzaines de faïence blanche de Saint-Cloud, «douze douzaines onze pièces et demie de faïence façon de Nevers». Outre ces porcelaines et faïences de diverses provenances, Jean-Baptiste, comme tous ses confrères maîtres verriers émailleurs et faïenciers, vend des gobelets de cristal ou d'émail, de la verrerie et des bouchons de liège.

Au décès de Jean-Baptiste, en 1734, sa veuve, Geneviève Picard, fait valoir ses droits qui sont importants, car elle avait demandé en 1730 la séparation de biens. Le jugement prévoit que la plus grande part des marchandises du magasin et de la boutique lui appartiennent <sup>(22)</sup>.

#### c) Marie Moreau.

Le troisième fils de Pierre Chicaneau et de Barbe Coudret, Pierre II Chicaneau, épouse Marie Moreau, sœur de la femme de Jean-Baptiste Chicaneau, Elisabeth Moreau. Dans son contrat de mariage, en date du 2 mars 1704 <sup>(23)</sup>, Pierre est qualifié d'entrepreneur de la manufacture de porcelaine établie à Saint-Cloud. Les témoins sont Jean-Baptiste et sa femme Elisabeth Moreau, Geneviève Chicaneau, Henry Trou, marchand faïencier à Paris, Jeanne Marie Moreau, sœur de la mariée, l'inévitable Gabriel Vassé et d'autres amis: Belin, procureur au Châtelet et Jean de La Roche, maître vinaigrier à Paris. L'épouse apporte une dot de 5 000 livres et l'époux annonce une fortune de 12 000 livres, dont 11 000 sont ses gains et épargnes.

Le jeune ménage s'installe à Saint-Cloud où Barbe Coudret lui loue le 2 juillet suivant des locaux dans la manufacture de Saint-Cloud, destinés à la fois à son habitation et à la fabrication de la porcelaine. Il y demeure toujours en 1707 <sup>(24)</sup>.

Pierre meurt en 1710, et Henry II Trou lui succède à la direction de la manufacture de Saint-Cloud <sup>(25)</sup>. C'est dans les années suivantes qu'Henry II Trou crée une filiale à Paris, rue de la Ville l'Evêque, dans le faubourg Saint-Honoré, qui est tout à fait installée en 1718. En effet, le 15 septembre 1718 <sup>(26)</sup>, il loue à Marie Moreau «à titre de loyer et prix d'argent» à partir du 1<sup>er</sup> avril 1718 et pour six ans «les lieux qui suivent dépendant et faisant partie de la manufacture de Saint-Cloud, consistant lesd lieux en une salle en forme de magasin, une petite chambre à costé dans laquelle il y a un tour servant à cuir la porcelaine...» avec un petit jardin attenant. Il y a encore un magasin pour mettre la porcelaine, «une cuisine et une chambre à costé ensuite l'une de l'autre des autres chambres où se travaille la porcelaine, un tour à la travailler...». Marie Moreau déclare connaître les lieux pour les avoir vus et vérifiés et déclare qu'elle y travaillera avec des ouvriers pour «y faire et faire fabriquer et façonner de la porcelaine fine en conséquence du privilège qui leur a esté



Cependant Marie Moreau n'habite pas cette trop petite maison. Depuis 1711 et encore en 1719, elle demeure rue et paroisse Saint-Roch. Elle acquiert alors une maison rue de la Ville l'Evêque, mitoyenne de la manufacture <sup>(27)</sup> dont nous avons les plans dans *Le travail des limites...* de 1726, au numéro 8 à gauche de la rue de la Madeleine, la maison étant bordée par les deux rues et celle de Suresne <sup>(28)</sup>. Marie Moreau y meurt le 11 mars 1743, après avoir testé «gisante au lit malade de corps, au premier étage de lad maison ayant vue sur la cour» <sup>(29)</sup>. Elle laissait un seul enfant vivant, sa fille Marie Louise, religieuse au couvent de la Madeleine, juste en face de la manufacture.

Marie Moreau fut secondée par son cousin par alliance Louis Dominique François Chicaneau, neveu de Pierre I Chicaneau. Lorsque, en 1766, la veuve de celui-ci, Marie Louise Soissons, meurt, la manufacture fonctionne encore <sup>(30)</sup>. Marie Louise Soissons avait pris un associé, Martin Cathelin, avocat au Parlement, qui détenait les secrets «renfermés dans un petit coffre de chagrin noir à bandes de fer, fermant à clef». Il se dit prêt à le donner «à ceux qui se présenteraient pour acquérir le fonds de la manufacture et le secret de la composition expliqué». Le directeur de la manufacture est alors un certain Pierre Dubos.

Notons, qu'à son tour, Louis Dominique François achète une maison, non loin de là, rue d'Anjou, et ce en 1726 <sup>(31)</sup>. D'après une requête adressée au contrôleur général Orry en 1743 <sup>(32)</sup> il déclare avoir travaillé à Saint-Cloud avec Pierre II Chicaneau jusqu'à la mort de celui-ci et qu'ensuite il dirigea toute la manufacture, (sans doute provisoirement), puis prit la direction de la manufacture de Paris. C'est le 11 novembre 1731 que Marie Moreau lui cède le bail <sup>(33)</sup> mais ils devaient travailler ensemble depuis longtemps car ils se sont séparés d'Henry II Trou en 1724 <sup>(34)</sup>.

A sa mort, Marie Moreau lègue ses intérêts dans la manufacture de Saint-Cloud à son cousin Louis Dominique François, et celui-ci rachète le privilège le 15 mars 1743 <sup>(35)</sup>. Nous avons déjà vu que sa veuve possède les secrets.

D'après une affiche publicitaire de 1731 <sup>(36)</sup> la manufacture de la Ville l'Evêque ne fabrique que de la porcelaine et prend le titre de «Manufacture royale des porcelaines de Saint-Cloud rue de la madeleine, faubourg Saint-Honoré». Dominique Louis François Chicaneau, seul en nom, précise qu'il «fait et vend en gros & en détail toutes sortes de belles porcelaines» mais qu'il vend aussi «toutes sortes de belles Fayances, cristaux et verreries». Il rejoint donc ainsi les activités des autres marchands qui vendent sans les fabriquer les productions des autres manufactures, tel Jean-Baptiste Chicaneau.

d) Bellevaux.

Le cas Bellevaux est celui d'un transfuge.

Jean Bellevaux, cousin paternel des enfants du second lit de Barbe Coudret, fait partie du conseil de tutelle de Henry et Gabriel Trou. Il sera même tuteur du plus jeune en 1706 et est alors qualifié de marchand faïencier à Paris <sup>(37)</sup>.

Neuf ans plus tard, Barbe Coudret et ses enfants apprennent que Bellevaux «fait faire et fabriquer des marchandises de porcelaine fine» et qu'il les vend en gros et en détail aux marchands forains et «aux bourgeois» <sup>(38)</sup>. C'est Marie Moreau qui se charge de faire exécuter la saisie qui a lieu le 11 juillet 1715. Elle se transporte avec le commissaire enquêteur chez Bellevaux, porte Saint-Jacques. On y trouve quantité de porcelaine fine tels que gobelets, tasses, salières, moutardiers, pots à pommade, écritaires, cuillers et manches de couteaux, mais aussi, ce qui est le plus probant, des moules, de la matière à faire de la porcelaine et des manches de couteaux non cuits.

Bellevaux ne se laisse pas faire et un an après, le 15 juin 1716, il s'associe à un autre faïencier parisien, Antoine Pavie, établi rue de Charonne. Ils font intervenir les jurés de la communauté des maîtres marchands faïenciers et demandent la nullité de la saisie, mais, exceptionnellement les parties sont renvoyées devant le Roi <sup>(39)</sup>. Un arrêt du Conseil du Roi du 3 mai 1717 <sup>(40)</sup> confirme les privilèges accordés à la manufacture de Saint-Cloud. Il précise que les propriétaires de cette fabrique ont bien fait enregistrer les lettres patentes du 15 mars 1713 en raison, notamment parce qu'ils avaient été informés que Bellevaux qui avait été domestique de l'un des suppliants, s'était vanté d'avoir volé leur secret et prétendait faire de la vraie porcelaine.

Cette affaire retentissante remet en question d'une part le privilège concernant la fabrication de la porcelaine et, d'autre part les prérogatives de la communauté des maîtres et marchands verriers, émailleurs et faïenciers de Paris. En effet, une des raisons qui agite le plus les jurés c'est l'impossibilité dans laquelle ils se trouvent de visiter les ateliers les plus secrets de Saint-Cloud. Finalement les Chicaneau gardent les prérogatives attachées à leur privilège.

e) Pavie.

Un certain Pavie, nous venons de le voir, soutient Bellevaux dans le procès qui l'oppose à la manufacture de Saint-Cloud en 1717.

Il s'agit d'Antoine Pavie, maître faïencier à Paris, fils de Nicolas Pavie, lui aussi maître faïencier, qui possède une importante manufacture rue de la Roquette, plus précisément, rue de la Muette (partie de l'actuelle rue Léon Frot, entre la rue de la Roquette et la rue de Charonne).



Lorsque le 22 avril 1702 Antoine Pavie épouse Emée Phélypon, il apporte 3 000 livres de marchandises et le fonds de boutique délivrés par son père Nicolas Pavie, maître faïencier, et sa mère. Ces derniers s'engagent en outre à «loger et nourrir les futurs époux en leur maison et à leur table et même entretenir leurs habits». La dot de la future est de 2 000 livres <sup>(41)</sup>.

La femme d'Antoine Pavie meurt deux ans après l'affaire Bellevaux-Chicaneau. Dans son inventaire après décès <sup>(42)</sup>, on trouve des quantités de faïences de Rouen ou de Hollande, mais aussi des porcelaines des Indes et du Japon et «400 manches de couteau façon de porcelaine, rebut, 200 livres; 400 pièces d'émail et façon de porcelaine toutes imparfaites, 100 livres». L'état de ces objets nous permet de penser qu'ils n'ont pas été achetés dans une autre manufacture mais bien fabriqués sur place. De plus, en 1725, Antoine Pavie forme une société avec François Joseph de La Coste, celui-là même auquel Jean Chicaneau avait confié en 1715 des marchandises à cuire. En principe, dans la société Pavie La Coste, il ne s'agit que de faïences fabriquées par Pavie et vendues par La Coste, mais la fabrication de la porcelaine ne s'arrête pas pour autant, rue de la Roquette, car Denys Pavie (fils et successeur d'Antoine) décédé rue de la Roquette le 27 février 1735 <sup>(43)</sup>, laisse 28 douzaines «de manches de couteaux en rouge, autant en bleu», 17 douzaines «de pommes de cannes commencées en rouge» et dans sa propre chambre 50 douzaines de manches de couteaux en porcelaine et 20 douzaines de pommes de cannes en porcelaine. Tout ceci nous amène à poser la question de la marque A P qui se trouve sur un certain nombre de porcelaines de cette époque et nous avançons l'hypothèse qu'il s'agit de la production d'Antoine Pavie <sup>(44)</sup>.

Décidément, on fabriquait beaucoup de porcelaine au faubourg Saint-Antoine, et Barbin, fondateur de la manufacture de Villeroy-Mennecy, n'était pas un isolé rue de Charonne.

#### f) Hébert.

Marie Anne Chicaneau, née du mariage de Jean-Baptiste Chicaneau et de sa seconde femme, Geneviève Picard, épouse François Hébert, maître faïencier à Paris, au faubourg Saint-Antoine.

On rencontre d'abord François Hébert Grande rue du Faubourg-Saint-Antoine à «la grande forge», en 1726 <sup>(45)</sup>,

puis on le retrouve en 1748, rue de la Roquette au n° 12 à gauche, du même côté que la communauté des Dames hospitalières de la Roquette. Il est alors principal locataire du sieur Bénier et occupe une petite maison à porte cochère sur la rive nord de la rue, engloutie par la nouvelle place Léon Blum <sup>(46)</sup>.

François Hébert s'associe en 1754 avec Germain Desfarges qui a, rue des Boulets, une manufacture de faïence japonnée «façon de Saxe» <sup>(47)</sup> et qui semble bien être le sieur Germain désigné dans les livres de commerce d'Hébert.

Hébert fait faillite le 25 février 1755 <sup>(48)</sup>. Parmi les créanciers, on trouve un Chicaneau, marchand mercier rue Quincampoix et, parmi ses débiteurs, la veuve Chicaneau, marchande faïencière, rue Coquillière (veuve de Jean-Baptiste) à laquelle il fournit des creux (tels les saladiers et les terrines).

Dans les livres datés de 1752 à 1755 qui ont été déposés au moment de la faillite, on ne trouve que des faïences. Cependant, bien qu'Hébert soit toujours désigné comme maître faïencier ou maître de la manufacture de faïence de la rue de la Roquette, il a certainement fait de la porcelaine. Plusieurs faits nous en donnent la certitude: en 1741, à la mort de Jean Chicaneau, Hébert demande la communication du secret de la porcelaine comme à tous les descendants des bénéficiaires, puis, en 1748 et 1752, il s'associe aux autres héritiers Chicaneau pour demander la prolongation du privilège <sup>(49)</sup>. Enfin, en 1752, Gilles Dubois, transfuge de la manufacture de porcelaine de Chantilly, de celle de Vincennes et de la manufacture de faïence fine du Pont-aux-Choux, à Paris, est arrêté chez Hébert avec Chanou, transfuge de Vincennes qui est relâché <sup>(50)</sup>.

Jusqu'à présent, on attribue à Hébert les rares pièces de porcelaine tendre marquées de deux flèches croisées, en raison de la proximité, rue de la Roquette, de l'hôtel des Arbalétriers.

#### g) Passy.

Depuis l'ouvrage posthume et approximatif de Savary des Brûlons *Dictionnaire universel...*, paru en 1723, rien n'a été publié de nouveau concernant la manufacture de porcelaine de Passy. Etant donné la proximité de Passy et de Chaillot, nous émettons l'hypothèse que cette fabrique ait été celle où François Cornille et Louis Gouffé étaient, en 1695 «marchands entrepreneurs des manufactures de porcelaine et agate établies à Chaillot près Paris». Il devait probablement s'agir de porcelaines de verre <sup>(51)</sup>.

## NOTES

### Liste des abréviations

A.N.	Archives nationales
A.P.	Archives de Paris
B.N.	Bibliothèque nationale
Min.cent.	Minutier central des notaires

### Historique

1. Année où Colbert est nommé par Louis XIV à la Surintendance des bâtiments du Roi.
2. repr. in extenso in Jacquemart et Le Blant, *Histoire de la porcelaine*, t. 3, p. 458-459.
3. Ceci à cause du privilège de Poterat à Rouen.
4. A.N., Min.cent., LXI, 229, procuration, 4 février 1658.
5. Poissons frais, séchés et salés venant de France ou de l'étranger qui sont revendus sur les places publiques aux halles de Paris.
6. François Révérend, marchand parisien, habite Rouen de 1648 à 1653. Il y traite d'importantes affaires de blé, non seulement pour la France mais pour l'étranger et notamment la Pologne. En 1653, il revient avec sa famille à Paris et, en 1665 devient « commis général aux envois de sel pour le fournissement des greniers de la ferme générale de Paris ».
7. Jean Révérend habite Paris et est en 1664, conseiller, aumônier et premier prédicateur du duc d'Orléans, frère du roi. En 1666, il détient la charge de bibliothécaire de Monsieur.
8. A.N., Min.cent., LXI, 232, 7 septembre, 27, 28, 29 octobre, 13 novembre, 20 décembre.
9. Toutes les informations que nous donnons ci-dessous ont été publiées à Rotterdam par Hoyneck Van Papendrecht et ont été reprises partiellement par C.H. De Jonge en 1947.
10. De Jonge, p. 301-302 et 342-344.
11. A.N., Min.cent., LXI, 244.
12. A.N., Min.cent., LXI, 245. Claude Révérend reconnaît le 1<sup>er</sup> novembre 1666 devoir à son frère Jean la somme de 83 438 livres 5 sols 6 deniers.
13. A.N., Min.cent., LXI, 244.
14. A.N., Min.cent., LXI, 244.
15. A.N., Min.cent., LXI, 244, 19 juin 1666.
16. A.N., Min.cent., LXI, 245.
17. A.N., Min.cent., XL, 232.
18. Jean Faneuil est né à Marennnes, près de Rochefort, en Charente-Maritime. Il faisait le négoce de produits divers: fromages, vins, vinaigre de Bordeaux, etc. Installé à Rotterdam, il entretenait des relations commerciales avec les marchands des principaux ports français. C'est peut-être à Rouen qu'il a rencontré François Révérend qui était courtier en blé dans cette ville. Il se maria en 1669 avec Maria Bocquillon originaire d'Amiens, en eut huit enfants et mourut en 1710, cf. Hoyneck Van Papendrecht, p. 81-83.
19. Cf. Hoyneck Van Papendrecht, p. 83-87.
20. Registres paroissiaux Saint-Cloud.
21. Comptes des bâtiments du roi, publiés par Guiffrey.
22. Registres paroissiaux Saint-Cloud.
23. Registres paroissiaux Saint-Cloud.
24. Cf. Etat du personnel: Joseph Chicaneau.
25. Registres paroissiaux Saint-Cloud. Les actes d'état civil de l'époque ne donnent aucun renseignement professionnel sur les parents, parrains et amis présents. Il faut attendre les années 1673/1674 pour avoir plus d'informations. Il est important néanmoins de préciser que la présence et le titre de parrain de François Révérend impliquent des relations très étroites entre les Chicaneau et les Révérend.
26. A.N., G<sup>7</sup> 429.
27. A.N., ZZ<sup>1</sup> 335.
28. A.N., ZZ<sup>1</sup> 335, inventaire après décès, 9 février 1678.
29. Les deux derniers vont mourir en bas âge.
30. A.N., Min.cent., XXVI, 185, 10 août 1696.
31. Nous pensons avoir bien lu le mot « tanneur », à moins que ce ne soit « tourneur ». Dans ce cas, il n'est pas précisé si c'est en bois ou en faïence.
32. A.N., Min.cent., IX, 457.
33. ibidem.
34. Louise Chaulatte a été inhumée à Saint-Cloud le 26 juin 1674. François Révérend y meurt le 24 juin 1682, Registres paroissiaux Saint-Cloud.
35. A.N., Min.cent., LVII, 140. Soit le double de son prix d'achat en 1666.
36. Celui-là même auquel Jean Révérend, son oncle, avait transmis sa charge d'aumônier du duc d'Orléans en 1666.
37. A.N., Min.cent., LXXVIII, 377.
38. A.N., Min.cent., LXXVIII, 379.
39. Ce qui semble extrêmement modeste.
40. A.N., Min.cent., LXXVIII, 377.
41. A.N., Y 3996.
42. A.N., Min.cent., LXXVIII, 399.
43. A.N., Min.cent., LXXVIII, 428.
44. Egalement conseiller du Roi, ancien contrôleur des rentes de l'Hôtel de ville de Paris, receveur et payeur des gages du Châtelet.

45. A.N., Min.cent., LXXVIII, 385, 11 août 1684.
46. A.N., Min.cent., XXVI, 201, 25 juin 1700, inventaire après décès.
47. *ibidem*.
48. *ibidem*.
49. *De l'art de la Verrerie... 1697*.
50. A.N., Y 9322.
51. Registres paroissiaux Saint-Cloud, Henry II Trou est baptisé à Saint-Cloud le 1<sup>er</sup> décembre 1680 et Gabriel Trou le 4 avril 1684.
52. Nous en reparlons par ailleurs.
53. A.N., Min.cent., XXVI, 201, inventaire après décès d'Henry Trou, 25 juin 1700.
54. A.N., Min.cent., LXXVIII, 460.
55. Le troisième frère, Jean-Baptiste, n'est pas admis dans cette société et nous en ignorons la raison; par contre, leur sœur Geneviève y participe alors que son rôle restera assez obscur.
56. A.N., Min.cent., XXVI, 201, 25 juin 1700.
57. C'était une des conditions du contrat de 1697.
58. A.N., Min.cent., C, 464, 18 décembre 1705.
59. A.N., Y 13340, année 1707.
60. A.N., G<sup>7</sup> 1686, G<sup>7</sup> 429; B.N., VII, 183.
61. A.N., O<sup>1</sup> 46.
62. A.N., Min.cent., II, 351, 2 mars 1704. Nous en reparlons plus loin.
63. A.N., Min.cent., XXVI, 217.
64. Chavagnac et Grollier, p. 11.
65. Voir ci-après notice sur Jean Chicaneau.
66. Nous ne connaissons pas la date exacte de son décès qui ne figure pas dans les registres paroissiaux de Saint-Cloud.
67. A.N., Z<sup>2</sup> 4005, 4 octobre 1710.
68. A.N., Min.cent., LIX, 171, inventaire après décès, 10 mai 1717.
69. *ibidem*.
70. A.N., Min.cent., LIX, 173.
71. A.N., Z<sup>2</sup> 4005, 4 octobre 1710.
72. A.N., Min.cent., LIX, 190, 21 novembre 1722.

## Topographie

1. A.N., Min.cent., LXI, 244.
2. A.N., Min.cent., LXI, 245.
3. *ibidem*.
4. A.N., ZZ<sup>1</sup> 335.
5. *ibidem*.
6. A.N., Min.cent., IX, 457.
7. Nous en parlons au chapitre de la faïence.
8. A.N., Min.cent., IX, 457, obligation, 16 février 1678.

9. A.N., Min.cent., LVII, 140, inventaire après décès, 31 mars 1682.
10. A.N., Z<sup>1</sup> 357, 1<sup>er</sup> février 1683.
11. A.N., Min.cent., LXXVIII, 379.
12. A.N., Min.cent., LXXVIII, 428, compte et constitution Vassé, Trou, Coudret.
13. A.N., Min.cent., XXVI, 217, 2 juillet 1704.
14. A.N., Z<sup>1</sup> 357, 1<sup>er</sup> février 1683.
15. A.N., Z<sup>1</sup> 532.
16. A.D. Yvelines, B 195, 27 mai 1747.
17. A.D. Yvelines, B 195, 13–16 juin 1747.
18. A.N., Z<sup>1</sup> 357.
19. Une campagne photographique a été faite à cette époque et montre le délabrement de ces petits immeubles.
20. A.N., cartes et plans, N IV Seine-et-Oise, 22 & 22bis; Terrier S 1314.
21. Cf. aussi: A.N., cartes et plans S\* 1272, f<sup>o</sup> 351, v<sup>o</sup>
22. A.N., cartes et plans S\* 1272, f<sup>o</sup> 351, v<sup>o</sup>.

## Production

1. Elles seront successivement concédées à François Révérend, à Pierre Chicaneau et aux héritiers Chicaneau Trou, puis confirmées les 16 mai 1702, 15 mai 1713 et 15 septembre 1722.
2. A.N., Min.cent., LXI, 244.
3. Claude Révérend et sa femme, Françoise Josset, habitent rue de la Truanderie, à Paris.
4. Le château sera la résidence privilégiée de la Princesse palatine, seconde épouse de Monsieur.
5. A.N., Min.cent., IX, 457, bail, 16 février 1678.
6. *ibidem*.
7. *ibidem*, (à la suite de cet acte).
8. A.D. Hauts-de-Seine, A.D. 92, E 7278, 18 août 1679.
9. A.N., Min.cent., LXXVIII, 377, 30 octobre 1682 (à la suite de l'acte).
10. Comptes des bâtiments du Roi.
11. A.N., Min.cent., XXVI, 201, inventaire après décès de Henry Trou, 25 juin 1700.
12. A.N., Min.cent., LIX, 171, inventaire après décès d'Elisabeth Moreau, épouse de Jean-Baptiste Chicaneau, 10 mai 1717.
13. Hoynck van Papendrecht, p.85.
14. Comptes des bâtiments du Roi.
15. A.N., Min.cent., IX, 457.
16. Bentz, *Les carreaux de Marly, ou De l'ornementation...* (p. 78); *Les «carreaux de fayance» des bassins du Jardin de Marly...* p. 3, 6; *Les céramiques des bassins de Marly...*, p. 28–31, 75, 79; *Le pavillon des bains du château de Marly*, p. 20.

17. Comptes des bâtiments du Roi.
18. *ibidem*.
19. B.N., VII, 183.
20. Il faut préciser ici qu'entre 1668 et 1673, le nom de Pierre Chicaneau et celui de Barbe Coudret disparaissent des registres paroissiaux de Saint-Cloud, et l'on peut supposer qu'ils n'y habitent plus.
21. B.N., VII, 183.
22. *Mercur de France*, décembre 1700.
23. Nous en parlons plus loin au sujet des décors en or.
24. A.N., Min.cent., XXVI, 201, 25 juin 1700.
25. B.N., VII, 183.
26. *A Journey to Paris...* op. cit.
27. Cf. Geoffrey Wills, D<sup>r</sup> Martin Lister...
28. A.N., Min.cent., CXIII, 189, juin 1701.
29. Haudicquer, op. cit., p. 434.
30. *ibidem*, p. 435.
31. *ibidem*, p. 436.
32. A.N., Min.cent., XXVI, 201.
33. A.N., Min.cent., XXVI, 201, 25 juin 1700, inventaire après décès d'Henry Trou.
34. A.N., Y 13340, 30 mars 1706–15 février 1707, compte tutelle Henry et Gabriel Trou.
35. A.N., Min.cent., LIX, 171, 10 mai 1717.
36. A.N., Y 14529, scellés après décès de Jean-Baptiste Chicaneau, 23 décembre 1734.
37. A.N., Min.cent., II, 351.
38. A.N., Min.cent., XXVI, 217.
39. A.N., Y 13340, année 1707, compte de tutelle d'Henry et Gabriel Trou. Nous ignorons la date exacte et le lieu de son décès qui ne figure pas sur les registres paroissiaux de Saint-Cloud.
40. A.N., Min.cent., CXVII, 295.
41. A.N., Min.cent., CXVII, 306, 18 novembre 1719.
42. A.N., Q<sup>1°</sup> 1099<sup>167</sup>, f<sup>o</sup> 95 [11 avril 1726]; Q<sup>1°</sup> 1099<sup>174</sup>, f<sup>o</sup> 287 v<sup>o</sup>, 288r<sup>o</sup>.
43. A.N., Min.cent., CXVII, 446, testament du 22 décembre 1742.
44. A.N., Y 10891, Scellés, 17 avril 1766.
45. A.N., Z<sup>1°</sup> 916, 9 novembre 1767.
46. A.N., F<sup>12</sup> 1494, 15 août 1743.
47. A.N., F<sup>12</sup> 1494, 17 avril 1743.
48. Chavagnac et Grollier, p. 31.
49. *ibidem*, p. 32.
50. A. Paris; Chavagnac et Grollier, p. 32.
51. A.N., Y 13340, année 1707, compte tutelle Henry et Gabriel Trou, 30 mars 1706/15 février 1707.
52. A.N., Y 15148.
53. A.N., Y 15148; Y 9418.
54. A.N., E 1990, f<sup>o</sup> 36–51.
55. A.N., Min.cent., XXVIII, 160, inventaire après décès d'Emée Phélipon, épouse Pavie, 31 juillet 1719.
56. *ibidem*.
57. A.N., Min.cent., CV, 1182, 19 mars 1735.
58. Nous développerons l'histoire de la manufacture Pavie, dans une étude sur *Le travail des limites de la ville de Paris*, sous la direction de M<sup>me</sup> Jeanne Pronteau, pour la Commission d'histoire de la Ville de Paris.
59. A.N., Min.cent., XXVIII, 202.
60. Renseignements dus à M<sup>me</sup> Jeanne Pronteau.
61. *Annonces, affiches et avis divers*, 23 mai 1754.
62. A. Paris, D4 B<sup>5</sup> carton 14, dossier 671.
63. A.N., F<sup>12</sup> 88; Chavagnac et Grollier, p. 17.
64. Bibl. Arsenal, Ms 11780; Chavagnac et Grollier, p. 122.
65. A.N., Min.cent., LXXVII, 299, 19 avril 1695.

### Etablissements tributaires de la Manufacture de Saint-Cloud

1. A.N., G<sup>7</sup> 1692, f<sup>o</sup> 187–191.
2. Janine Bonifas, Les Dorez à Lille... p. 241–260; Chavagnac et Grollier, p. 43–47.
3. Registres paroissiaux de Saint-Cloud.
4. A.N., Y 9322.
5. A.N., Min.cent., XXIV, 582, 13 octobre 1706.
6. A.N., Min.cent., XCIX, 467, inventaire après décès de Jean Chicaneau, 10 novembre 1740.
7. A.N., Min.cent., IV, 432, 27 novembre 1723.
8. Cf. Pavie ci-après.
9. A.N., Min.cent., XCIX, 467, 5 novembre 1740.
10. A.N., Min.cent., XCIX, 467, 10 novembre 1740.
11. *ibidem*.
12. A.N., O<sup>1</sup> 749\*.
13. A.N., X<sup>3b</sup> 2477, 18 août 1722.
14. A.N., Min.cent., XCIX, 467, 10 novembre 1740.
15. A.N., Min.cent., XXVI, 175, 17 mai 1693.
16. A.N., Y 13340, 30 mars 1706–15 février 1707, tutelle Henry et Gabriel Trou.
17. A.N., Min.cent., XVI, 185, 10 août 1696, droits payés par Henry Trou et Barbe Coudret.
18. A.N., Min.cent., LXXVIII, 460, 22 mars 1697.
19. A.N., Min.cent., XXVI, 201, 25 juin 1700, inventaire après décès d'Henry Trou.
20. A.N., Y 13340, 30 mars 1706–15 février 1707, compte tutelle Henry et Gabriel Trou.
21. A.N., Min.cent., LIX, 171, 10 mai 1717.
22. A.N., Y 14529, scellés après décès de Jean-Baptiste Chicaneau, 23 décembre 1734.
23. A.N., Min.cent., II, 351.
24. A.N., Min.cent., XXVI, 217.
25. A.N., Y 13340, année 1707, compte de tutelle d'Henry et Gabriel Trou. Nous ignorons la date exacte et le lieu de son décès qui ne figure pas sur les registres paroissiaux de Saint-Cloud.
26. A.N., Min.cent., CXVII, 295.
27. A.N., Min.cent., CXVII, 306, 18 novembre 1719.
28. A.N., Q<sup>1°</sup> 1099<sup>167</sup>, f<sup>o</sup> 95 [11 avril 1726]; Q<sup>1°</sup> 1099<sup>174</sup>, f<sup>o</sup> 287 v<sup>o</sup>, 288r<sup>o</sup>.
29. A.N., Min.cent., CXVII, 446, testament du 22 décembre 1742.
30. A.N., Y 10891, Scellés, 17 avril 1766.
31. A.N., Z<sup>1°</sup> 916, 9 novembre 1767.
32. A.N., F<sup>12</sup> 1494, 15 août 1743.
33. A.N., F<sup>12</sup> 1494, 17 avril 1743.
34. Chavagnac et Grollier, p. 31.
35. *ibidem*, p. 32.
36. A. Paris; Chavagnac et Grollier, p. 32.
37. A.N., Y 13340, année 1707, compte tutelle Henry et Gabriel Trou, 30 mars 1706/15 février 1707.
38. A.N., Y 15148.
39. A.N., Y 15148; Y 9418.
40. A.N., E 1990, f<sup>o</sup> 36–51.
41. A.N., Min.cent., XXVIII, 160, inventaire après décès d'Emée Phélipon, épouse Pavie, 31 juillet 1719.
42. *ibidem*.
43. A.N., Min.cent., CV, 1182, 19 mars 1735.
44. Nous développerons l'histoire de la manufacture Pavie, dans une étude sur *Le travail des limites de la ville de Paris*, sous la direction de M<sup>me</sup> Jeanne Pronteau, pour la Commission d'histoire de la Ville de Paris.
45. A.N., Min.cent., XXVIII, 202.
46. Renseignements dus à M<sup>me</sup> Jeanne Pronteau.
47. *Annonces, affiches et avis divers*, 23 mai 1754.
48. A. Paris, D4 B<sup>5</sup> carton 14, dossier 671.
49. A.N., F<sup>12</sup> 88; Chavagnac et Grollier, p. 17.
50. Bibl. Arsenal, Ms 11780; Chavagnac et Grollier, p. 122.
51. A.N., Min.cent., LXXVII, 299, 19 avril 1695.



## BIBLIOGRAPHIE SUCCINTE

- Bentz (Bruno), *Les carreaux de Marly, ou De l'ornementation céramique des bassins dans les jardins de Marly sous Louis XIV*, Marly-le-Roi, 1984, mult.
- *Les carreaux de faïence des bassins du jardin de Marly fabriqués au début du XVIII<sup>ème</sup> siècle*, Marly-le-Roi, 1985, mult.
  - *Les céramiques des bassins de Marly; nouvelles découvertes*, Louveciennes, Musée promenade de Marly-le-Roi, 1985, mult.
  - *La vaisselle de Marly au musée promenade de Marly-le-Roi*, Louveciennes, 1986, mult.
  - *Marly, les bassins de faïence*, Marly-le-Roi, 1987, mult.
  - *Le pavillon des bains du château de Marly*, Louveciennes, Musée promenade de Marly-le-Roi, 1988, mult.
- Bonifas (Janine), *Les Dorez, faïenciers à Lille, Valenciennes et Saint-Amand-les-Eaux au XVIII<sup>ème</sup> siècle*, Valenciennes, Cercle archéologique et historique de Valenciennes, T. IX, Mélanges Paul Lefranc, p. 241–260.
- Brongniart (Alexandre), *Traité des arts céramiques...*, Paris, Asselin, 1877, 3<sup>ème</sup> édition, 2 vol., atlas.
- Chavagnac (X. de) et Grollier (marquis de), *Histoire des manufactures françaises de porcelaine*, Paris, Picard, 1906.
- Comptes des bâtiments du Roi...*, publiés par Jules Guiffrey, Paris, 1881.
- De Jonge (C.H.), *Oude nederlansche Majolica en Delfsch Aardewerck*, 1947.
- Fourest (Henry-Pierre), La faïence de Saint-Cloud (Résumé de thèse), *Bulletin des musées de France*, septembre–octobre 1947, n° 8, p. 38–39.
- *Les faïences de Delft*, Paris, P.U.F., 1957.
  - Origines de la porcelaine tendre en France au XVIII<sup>ème</sup> siècle, *Cahiers de la céramique, du verre et des arts du feu*, n° 16, 1959, p. 226–243.
  - Sur l'apparition de la polychromie dans la porcelaine française, *Cahiers de la céramique, du verre et des arts du feu*, n° 19, 1960, p. 172–182.
  - *La faïence de Delft*, Fribourg, Office du livre, 1980.
- Haudicquer de Blancourt (François), *De l'art de la verrerie...*, Paris, Jombert, 1697.
- Havard (Henry), *Dictionnaire de l'ameublement*, Paris, s. d., 4 vol.
- *Histoire de la faïence de Delft*, Paris, 1878.
- Hoyne van Papendrecht (A.H.H.), *De Rotterdamsche Platell'en Tegelbakkers en hun product 1590–1851*, Rotterdam, 1920.
- Jacquemart (Albert), et Le Blant (Edmond), *Histoire artistique, industrielle et commerciale de la porcelaine...*, Paris, Techener, 1862, 3 vol.
- Köllmann (E.), Porcelaine tendre allemande, sa rareté. *Cahiers de la céramique et des arts du feu*, n° 15, 1959, p. 136–140.
- Labayle (Françoise), *La porcelaine de Saint-Cloud*, Rennes, Ouest-France, 1982.
- Le Corbeiller (Clare), [Porcelain of Saint-Cloud] in: French decorative arts during the reign of Louis XIV 1654–1715, *The Metropolitan Museum of Art Bulletin*, Spring 1989, p. 56–59.
- Lister (Martin), *A Journey to Paris in the year 1698*, London, 1699.
- Le Mercure de France*, octobre 1700.
- Morel d'Arleux (Pierre), Porcelaines tendres françaises, *Cahiers de la céramique et des arts du feu*, n° 1, 1955, p. 11–19.
- Nolhac (Pierre de), Le Trianon de porcelaine, *Revue historique de Versailles et de Seine-et-Oise*, année 1901, p. 1–16.
- Les porcelainiers du XVIII<sup>ème</sup> siècle français*, Paris, Hachette, 1964.
- Pradel (Abraham du), *Le livre commode contenant les adresses de la ville de Paris et le trésor des almanachs pour l'année bissextile 1692*, Paris, Nyon, 1692.
- Réaumur, Idée générale des différentes manières dont on peut faire la porcelaine et quelles sont les véritables manières de celle de la cuire, *Histoire de l'Académie des sciences*, année 1727, Paris, 1729.
- Second mémoire sur la porcelaine ou suite des principes qui doivent conduire dans la composition des porcelaines de différents genres et qui établissent le caractère des matières fondantes qu'on peut choisir pour tenir lieu de celles qu'on y employe à la Chine, *Histoire de l'Académie des sciences*, année 1729, Paris, 1731.
- Savill (Rosalind), *The Wallace Collection, Catalogue of Sèvres Porcelain*, London, The Trustees of the Wallace Collection, 1988, 3 vol.
- Savary des Bruslons (Jacques), *Dictionnaire universel du commerce...*, Paris, Estienne, 1723, T. II.
- Secrets concernant les arts et métiers*, Paris, Jombert, 1716.
- Treppoz (Françoise) et Albis (Antoine d'), Identification de différents types de porcelaine ancienne à l'aide de l'analyse par diffraction X, *Faenza*, annata LXXIII, 1987, fasc. I–III, p. 40–63.
- Verlet, P., Grandjean, S., Brunet, M. *Sèvres*, Paris, Le Prat, 1953.
- Wills (Geoffrey), D<sup>r</sup> Martin Lister and Early French Porcelain, *The Connoisseur*, CXLI, n° 568, avril 1958, p. 74–76.
- Expositions*
- La porcelaine française de 1673 à 1914*, Paris, Pavillon de Marsan, 1929.

*La faïence française de 1525 à 1820*, Paris, Pavillon de Marsan, 1932.

*Trésors de la céramique française*, Anvers, 1958.

*Exposition des porcelaines de pâte tendre*, Mariemont, 1958.

*Faïences françaises, XVI–XVIII<sup>ème</sup> siècles*, Paris, Grand

Palais, 1980 (notices sur Paris et Saint-Cloud, par Geneviève Le Duc).

*La porcelaine de Saint-Cloud*, Musée historique du parc de Saint-Cloud, 1980.

*La porcelaine française du XVIII<sup>ème</sup> siècle dans les musées du Nord Pas-de-Calais*, Lille, 1986.

## LISTE ALPHABETIQUE NON EXHAUSTIVE DU PERSONNEL DE LA MANUFACTURE DE SAINT-CLOUD DE 1667 A 1740

Jusqu'à présent, l'essentiel des informations concernant le personnel de Saint-Cloud se trouvait dans l'ouvrage de Chavagnac et Grollier. Ces auteurs avaient utilisé les Registres paroissiaux conservés alors aux anciennes Archives départementales de la Seine-et-Oise, et actuellement aux Archives départementales des Hauts-de-Seine. Registres qui n'existent qu'à partir de 1692 et où d'énormes lacunes (1700, 1706, et toutes les années de 1716 à 1736) empêchent tout suivi du personnel et des dirigeants.

Nous avons pu travailler sur les Registres paroissiaux de la mairie de Saint-Cloud, qui ont échappé par miracle aux destructions prussiennes systématiques de 1870. Ils débutent pour les baptêmes et les sépultures au 1<sup>er</sup> septembre 1651, et pour les mariages en 1674 seulement, ce qui est particulièrement dommageable aux premiers mariages de la famille Chicaneau. Quoiqu'assortis des erreurs, imprécisions et manques habituels – surtout de nombreux baptêmes oubliés autour des années 1690 – ils sont irremplaçables. Pour faire le lien avec les informations de Chavagnac et Grollier, très complètes à partir de 1737, nous avons dépouillé jusqu'en 1740.

A ce noyau sont venus s'ajouter:

- <sup>1)</sup> les renseignements tirés des Archives et en particulier du Minutier Central (contrats de mariage, testaments, inventaires après décès, tutelles, ventes, partages, etc. ...),
- <sup>2)</sup> les informations extraites des ouvrages généraux de la céramique et des auteurs dont la bibliographie est donnée dans cet article,
- <sup>3)</sup> enfin, le résultat de recherches particulières dont les auteurs sont cités et remerciés pour leurs communications, et lorsqu'ils ne sont pas cités, c'est qu'il s'agit de nous-mêmes (RéGINE de Guillebon pour Paris, Geneviève Le Duc pour Saint-Cloud, Villeroy et Mennecy, et Chantal Soudée Lacombe pour Saint-Cloud, Sinceny et la Lorraine).

De la vingtaine de faïenciers delftois embauchés au tout début par François Révérend, deux seulement – Van

Hamme/Des Jambons et Rozoy/Des Rosiers – sont repérables dans les registres paroissiaux parce qu'ils ont fait souche. Pour les années suivantes, Paris et Nevers surtout fournissent l'essentiel du recrutement. La présence du neversois Henri Trou à la tête de la manufacture confirmera cette tendance. Avec l'arrivée de Jean I Le Guay en 1686, quoique de famille nivernaise, mais né et formé à Rouen, nous voyons le début de l'influence rouennaise, ses plus importants représentants étant Léonard Vallet, Jacques I Maugras et Léger Bougier (lui aussi de souche nivernaise). Pour les années 1700 à 1720, le recrutement sera surtout familial, la multitude des descendants, et en particulier de ceux des Chicaneau, rendant presque inutile un apport extérieur. D'ailleurs, ils sont eux-mêmes trop nombreux et essaient à leur tour à Rouen, Paris, Lille, en Argonne et en Lorraine, et plus tard même jusqu'à Saint-Domingue, tandis que les nivernais et rouennais rentrent chez eux.

Ce n'est que vers 1720 qu'un sang nouveau réapparaît à Saint-Cloud avec l'embauche des jeunes Baudoin, La Ronde et surtout Cicair Cirou qui se forme à Saint-Cloud d'abord, à la Ville-l'Évêque ensuite. Le départ de Dominique Chicaneau pour cette manufacture de porcelaine du faubourg Saint-Honoré, entraînant avec lui de nombreux ouvriers, marque une cassure dans l'histoire de la fabrique de Saint-Cloud. Elle ne semble alors plus tourner qu'avec une équipe vieillissante, Picard et Vincent, leurs fils, Boudin, Léger Bougier, François II Chicaneau, Jean II Le Guay et ses fils, dont la plupart vont mourir, comme le maître de manufacture, entre 1735 et 1746. Ils seront remplacés par de nouveaux artistes venant de Chantilly et même de plus loin, Goujon, premier sculpteur en porcelaine, Jean Louis Neppel et Massüe, peintres.

Puisse cette publication ouvrir la voie à d'autres recherches, en particulier à Paris dont on pressent l'importance à travers le va-et-vient continu des ouvriers et les relations des maîtres de manufactures.

Chantal Soudée Lacombe, 1989

## Sigles et abréviations usuels:

*	naissance
b	baptisé
p	parrain
m	marraine
* †	mort / né
fs	fils
fa	filles
x	mariage
x <sup>2)</sup>	remariage
x <sup>3)</sup>	3 <sup>e</sup> mariage
†	mort
av.	avant
ap.	après
c.	cité le ...
?	douteux
ca.	circa, environ
vf	veuf
vve	veuve
R.p.	registres paroissiaux

## Autres sigles:

T	Témoin de mariage ou de sépulture
par.	paroisse
CM	contrat de mariage
fie	faïencerie
M <sup>e</sup>	Maître
Mre de f.	Manufacture de faïence
Mre de p.	Manufacture de porcelaine
ptre en f.	peintre en faïence
ptre en p.	peintre en porcelaine
cf	voir
épx, épse	époux, épouse
jq	jusqu'à
bgs	bourgeois
dem.	demeurant
Md	marchand
env.	environ

Les dates portées en tête, après la spécialité, sont celles où la présence de la personne est attestée à Saint-Cloud (toutes sources écrites ou imprimées confondues), et *travaille* à la manufacture.

Les dates entre parenthèses signifient que la personne est présente à Saint-Cloud, mais mentionnée sans profession. L'orthographe du patronyme privilégie celle de la signature personnelle.

ALARD (ALLARD) Pierre, manouvrier à la faïencerie ...1689...+1694

† 22 mars 1694 à l'hôpital de St-Cl., âgé de 72 ans, veuf de

Suzanne SEVIN, sage-femme, † 1689.

– Geneviève × 1681 Jacques (Le) Picard, peintre faïencier.

ALLOVER Pieter Pieterszoon, émailleur et peintre en f. déc. 1667...

Originaire de Delft (Pays-Bas). Signa le 29 nov. 1667 un contrat notarié à Rotterdam, acceptant «d'entrer au service de M. François Révérend à Paris pour y excercer [son] métier et profession»... S'il est effectivement parti, car plusieurs, sur les douze embauchés ensemble, ont fait défection au dernier moment, ce fut le 3 déc. 1667. Révérend leur promettait un salaire supérieur de moitié, la garantie de l'emploi et les frais de voyage et de séjour payés. Il semble que ce soient de jeunes célibataires, encore peu connus à Delft, qui aient été tentés. Ils ont laissé peu de traces en France.

Signe «pieter pieterse allover». Son nom peut se traduire par «feuille».

ARPIN (HARPIN) Charles, faïencier ...1695 à 1715...

Fs de feu François Arpin, boulanger, et dem. à St-Cl.

Cité 1695–7–8–1701–5–1711–14–15 (1717–20–22).

× 13 sept. 1695 à St-Cl.: Catherine BORGNET (Borgnié), vve de Laurent Chicaneau, «jardinier» (et peintre en f.).

T: Henri I Trou, N. Dechar, Jean Chicaneau. Signatures de François, Jean Baptiste et Pierre Chicaneau, Jacques Miette, Louis Périer, Maugras...

Par ce mariage, devient beau-père des dix enfants de Laurent Chicaneau.

– Charles Henri, \* et † oct. 1698. p Henri I Trou.

(A probablement suivi son beau-fs Dominique Chicaneau à la Mre de la Ville-l'Evêque en 1724, car il n'est plus cité à St-Cl. après 1722).

BALY (BAILY ou BAILLY) Heyndrick Janszn., ptre émailleur 1668...

De Delft, peut-être Français d'origine, ou du moins francophone. Signe le 30 août 1668 à Rotterdam un contrat notarié pour «entrer au service du Sr. François Révérend à Saint-Cloud pour la période de deux ans, enseigner et instruire aux élèves l'art de l'émaillage et de la décoration de la faïence, ou bien exercer son métier et sa profession... et contribuer à la production du Sieur Révérend». Tous frais payés, on lui promettait 20 florins par semaine.

En cas de maladie après deux ans de travail, il recevrait 10 fl. par semaine.

Monogramme: «HB» accolés.

(Cité à Delft en 1667 et en nov. 1672, date où il se marie).

BALY (BAILY ou BAILLY) Jan Janszn., peintre émailleur 1668...

Frère du précédent, et comme lui, embauché pour venir



travailler chez Révérend. Avait déjà été au service de Claude Révérend en Hollande de janv. à Pâques 1665, comme employé, ce qui prouve son bilinguisme.

BARAT Jacques, faïencier 1688 et 1690

Fs d'Edme Barat, faïencier à Nevers, et d'Anne Lepère.

× 17 avr. 1668 à Nevers (St-Laurent): Jeanne GLIMPIER, vve de Girard Gay, Md potier en faïence, c. en 1642. (Les Glimpier sont faïenciers à Nevers dès 1631).

– Edme \* 1676 à Nevers.

22 oct. 1688 à St-Cl.: inhumation de Jeanne «GLINPIED», épouse de Jq Barat qui signe, ainsi que M. Trou et Miette (tous nivernais).

En nov. 1690, T de mariage de Jean I Le Guay, autre nivernais, dont il avait «épousé la cousine».

(Des Barat faïenciers sont signalés aussi à Dijon et à la Grange-Thionville en 1759 [dans ce cas, après un passage par Tournai]).

(Communication d'Anita Stiller, de Thionville).

BAUDOUIN Claude, peintre en f. ...1720 à 1722

b le 30 janv. 1699 à Dijon (St-Nicolas), fs d'Antoine Baudoin ptre en f. († 1710 à Dijon), et d'Elisabeth Rameau. A son mariage, dem. à St-Cl. «depuis quelques années».

× 14 oct. 1720 à St-Cl.: Marie Madeleine AUBIN, fa de feu Mathurin, conducteur des ouvrages de feu S.A.R Monsieur. T Joseph et Dominique Chicaneau, Harpin.

– M. Henriette, b 30 oct. 1722, p Cicaire Cirou, m Anne Henriette Carrel, (futurs épx en 1723). Le père signe «Baudouin».

(En 1736–38, c. peintre à Paris, par. de la Madeleine de la Ville-l'Evêque).

BAUDRY (BORDERY) Paul, faïencier 1724

× Marie (Madeleine) BELAN.

– Simon Paul, b 30 mai 1724, m Geneviève Baudry («Bodri»), de Chaville.

(En 1730, Paul Bordrix est garçon d'office de la reine d'Espagne douairière).

BELLE (BELON) Pierre, peintre en f. ...1680 † 1681

Inhumé à St-Cloud le 7 févr. 1681.

× Marie (Renée) MANGIN.

– Baptiste, b 24 nov. 1680, p J. Jeanbon, m B. Libessart, épouse de Frs I Chicaneau.

Il signe «pierre belle».

Sa veuve se remarie avec Jean des Jambons (Van Hamme), tourneur, en 1683.

BELLE(G)EULE (BELGEUL) François, peintre en f. ...1679 à 1697

b 6 nov. 1657 à Limay, diocèse de Rouen, près de Mantes

(Yvelines), fs d'Henri Bellegeule et d'Anne Laguette. Majeur à son mariage et orphelin. † avant 1716. (c. à Limay p en avril 1677, sans profession. Une fie a fonctionné à Limay, au moins entre 1668 – date des lettres patentes et privilège de vingt années pour Mantes et le Pays Vexin accordés par Louis XIV à Abraham Poocq, hollandais de nation – et 1677, dernière date de présence à Limay du Sr Abraham Poocq, «M<sup>e</sup> de la Mre de f.» et Elisabeth Roumieu, son épouse. (A.D. 78, 4 E 1347, Registres protestants de Limay).

Cité: août 1679–83–4–5–6–1690–2–4–5–7.

× 1 mars 1683 à St-Cl.: Marguerite LASSAUX (de Lassault), † 1736 à 82 ans.

T: Jean Chicaneau, Henri I Trou. Il signe «françois bellegeulle».

– Nicole Marguerite, b 6 mars 1684, p Henri I Trou. † St-Cl. 1739.

– Marguerite Claude, b 15 mai 1685, m Barbe Coudret.

– Marie, b 17 juin 1686, vivante en 1726.

– Jean François, b ? cité p 28 févr. 1713.

– Charlotte, b 1 févr. 1690, † 1694.

– Françoise, b 6 avril 1692 (× 1721 Wilhelm Kogels [Cogel], chaudronnier).

– Marie Claude, b ca. 1693, (× L. Froment), † St-Cl. 1740 à 47 ans.

– Louis Philippe, b 28 sept. 1695, † mai 1697. p Louis Vermeil.

L'épse et les filles Bellegueulle reviennent vivre à St-Cl. à partir de 1716.

«Françoise Bellegueule, fa de feu François Bellegueule vivant faïencier demeurant à St-Cl...» (3 avril 1716).

BELLEVAUX (BELVEAU etc...) J. Baptiste Marie, faïencier 1685 à 1701...

Neveu d'Henri I Trou et probablement frère de Louis Bellevaux, qui suit.

Cité 1685–95–6–1700–1–8; Paris. 1706–7–8–9–15–7–1726.

× <sup>1</sup>) Marie GERMAIN, citée en 1685.

× <sup>2</sup>) Jeanne Anne O(L)LIVIER, citée en 1708, sans doute d'origine nivernaise.

– Marie, † à St-Cl. 27 sept. 1685.

– Marie Jeanne Barbe, † à St-Cl. 3 févr. 1706 à 14 mois.

– J. Henri, b 19 févr. 1708, p Henri II Trou, m l'épse de Pierre II Chicaneau.

Tuteur pour les comptes de tutelle de son cousin germain Gabriel Trou de 1700 à 1707 (A.N. Y 13340).

(Entre 1701 et 1706, Bellevaux s'établit M<sup>e</sup> et Md verrier faïencier à Paris; en 1715, saisie de porcelaines fabriquées chez lui, rue St-Jacques, par. St-Benoît, à la requête des dames Coudret, Moreau et des héritiers Trou et Chicaneau. «Transfuge de St-Cloud, a volé les secrets». En 1726, p d'un fs d'Henry II Trou.

Son fs Jean Henri sera Md faïencier rue St-Martin, à son tour

subrogé tuteur des enfants mineurs de Henri II Trou en 1746 (Arch. Paris B 194) et fera faillite en mars 1761 (Arch. Paris Faillites).

BELLEVAUX Louis, ? ...† 1684

Originaire de Druy-Parigny, près de Nevers, fs de Louis Bellevaux et de Marie Trou, inhumé à St-Cl. le 26 nov. 1684.

T: Henri I Trou.

(Leur cousin Pierre Bellevaux, né à Druy en 1704, travaille à Quimper à partir de 1730, × la fa du M<sup>e</sup> de Mre Pierre Bousquet en 1731, † 1743).

BOLVERIE (BOULVRY) Nicolas, ouvrier, voiturier  
...1701 à † 1740

† 29 juillet 1740 à St-Cl. âgé de 72 ans, manouvrier de la Mre de faïence.

Egalement dit domestique de la Mre. Encore c. 1718-1722 («faïencier») -1731.

× Jeanne PREVOST (PROVOST) † 1740 à 75 ans.

– Anne, † 1696 (le père charretier).

– Charles, \* ca. 1699 † 1702.

– Henri, b 16 mars 1701, p Henri II Trou.

– Nicolas, \* 1703 † 1706.

– Jean Adrien, b 3 mars 1705, m Geneviève Chicaneau. Cité en 1740.

– Dominique, b 13 févr. 1707, p Dominique, fs de Laurent Chicaneau.

– J. Baptiste Henri, b 18 juin 1708, p J. Bapt. Bellevaux, M<sup>e</sup> faïencier à Paris.

– Marie Jeanne, b 29 juillet 1711, p J. Bapt. Chicaneau, m Marie Moreau vve de Pierre II Chicaneau, dem. tous deux à Paris.

BOLVERY (BOLURY) Henri, peintre en f. et p.

...1722-4 / 1731

b à St-Cl. le 16 mars 1701, fs du précédent, et filleul d'Henri II Trou.

c. (1721)-1722-4 / 1731.

× 31 janv. 1724 à St-Cl.: Catherine GARNIER, fa de Louis, vigneron.

T: Henri II Trou, Léger Bougé, Joseph Chicaneau. Signe Boluri ou Bolury.

– Catherine Claude, \* ca. janv. 1725 à Paris? † 1727 à St-Cl.

– Madeleine, \* ca. 1727 à Paris? † 1731 à St-Cl.

(En 1727-9-1736, c. à la Mre de porcelaine de la Ville-l'Evêque à Paris).

BOLVERY Dominique, ? ... ? ...

b à St-Cl. le 13 févr. 1707, autre fs de Nicolas, et filleul de Dominique Chicaneau, il aurait travaillé d'abord à St-Cloud.

Absent de St-Cl. en juillet 1740 lors des obsèques de ses parents. (A Vincennes et à Sèvres dès avant 1748).

BOUDIN Pierre, faïencier, enfourneur

1701-12 / 1718 à 1740

Originaire de la région parisienne, † 5 mars 1743 enfourneur de la Mre de porcelaine de Villeroy, âgé de 70 ans (R.p. Mennecy).

× <sup>1)</sup> à Paris?: Marie Marguerite DUMETS, † avant nov. 1705.

× <sup>2)</sup> 9 nov. 1705 à St-Cl.: Madeleine MORLET (Morlais), 32 ans, \* Sélongey (Côte d'Or), dioc. de Langres, dem. tous deux à St-Cl. († 1738 à 66 ans).

T: J. Bapt. et Pierre II Chicaneau, Henri II et Gabriel Trou, Le Picard, Henri Vincent, Charles Harpin, de St-Cl., Jean Basset, beau-frère de l'épx, ouvrier faïencier de M. Corne(t) à Paris.

× <sup>3)</sup> 2 juillet 1742 à Mennecy: Catherine MONTEREAU.

Cité: 1701-5-1710-2 / 1718-1721-2-4-5-9-1730-4-7-8-1740.

– Angélique, b ca. 1700 à Paris (Ste-Marguerite), × Antoine La Ronde, ptre.

– Anne Antoinette, b ca. 1708, (× Blanquet vitrier), † 1737 à 29 ans.

– Perrette Madeleine, b 28 juillet 1710, p Pierre Boudin, pâtissier à Paris.

– Jean Pierre, b 13 mai 1712, p Jean II Le Guay, m Anne Deschamps.

– Françoise, (\* ca. 1716), † 1718.

BOUDIN Jean Pierre, journalier, ouvrier à la fie

1730... † 1763

b 13 mai 1712 à St-Cl., fs du précédent et filleul de Jean II Le Guay, † 1763 à St-Cl.

Dit blanchisseur en 1738. c. 1730-3-4-5-6-7-8-9-1740...

× 10 janv. 1730 à St-Cl.: Geneviève Clotilde LANGUIL-LIER, fa de Claude, journalier ou blanchisseur, et de Jeanne Poussin.

T Pierre Boudin père, Henri II Trou, Jean II Le Guay, J. Dominique Gabriel Le Guay, Antoine Laronde.

– Pierre, b 19 nov. 1730, p Pierre Boudin aïeul.

– Jean Bertrand, b 21 sept. 1738, m Marie Boudin

et trois filles † en bas-âge.

BOUGE(R) (BOUGIER), Léger, peintre en f. et p.

1696 à 1731...

b 23 mai 1674 à Nevers (St-Laurent), fs de Henri Bougier, faïencier et de Jeanne Barat, × Nevers (St-Laurent) 26 déc. 1672.

† 19 avr. 1735 «bourgeois» de St-Cl., âgé de «63» ans (en fait 60).

Arrive de Rouen, où son père est décédé. Signe «Léger Bougé».

Cité 24 avr. 1696-1700-2-3-4-5-7-8-9-1710-2-3-5-6-7-9-1720-1-2-3-4-5-6-7-8-9-1730 (ptre en porcelaine) -1-(1732-3-4 † 1735).

× 20 févr. 1702 à St-Cl.: Renée Charlotte DARE (Darré), 20

ans, de St-Cl., fa de Philippe, (blanchisseur de M<sup>lles</sup> les princesses d'Orléans à son décès) et de Marie Moussy. T: Jean et Pierre II Chicaneau.

– Léger, \* et † 1702.

– Marie, b 6 mars 1704 (dite «Charlotte Léger»? 9 fois m de 1725 à 1737).

– Marie Jeanne, b 7 juin 1705, † 1724.

– Marie Charlotte Geneviève, b 17 mars 1707, † déc. 1708.

– Philippe, b 19 mai 1709 (blanchisseur du duc de Chartres en 1733).

– Nicolas Henri, b 7 nov. 1712, † 1719.

– Cécile Henriette, b 25 sept. 1716, p Louis Daré.

– Pierre Denis, b 15 oct. 1717, † 1720.

– Jean Louis, b 4 janv. 1720, vivant en 1735.

– Jean, b 18 févr. 1721.

– Marguerite, b 5 févr. 1723, p Philippe Bougé, son frère.

– Louise, b 25 oct. 1725.

A partir de 1717, Léger Bougé est également dit «blanchisseur du corps» de la duchesse de Berry, puis des princesses et du duc d'Orléans, enfin du duc de Chartres. Ce second métier qui lui vient de sa belle-famille, semble supplanter le premier à partir de 1732. «Officier du duc» en 1725, bourgeois en 1734.

24 mai 1738 (A.N. MC LIII-288): dépôt d'un acte de tutelle des enfants de Léger BOUGE, ptre en p., et Charlotte Darré, sa vve dem. à St-Cl.

En oct. 1743, Charlotte Darré dem. à Boulogne s/Seine.

BOURCIER Jean, peintre en f. 1686

Célèbre famille de faïenciers nivernais.

× Jeanne BRILLOIS (BRIVOIS).

– Jean Henri, b 15 sept. 1686, p Henri I Trou.

(Quatre autres enfants nés à Nevers en 1688, 1692, 1703 et 1705).

(Paul Bourcier ou Boursseth, immigrant d'Anvers et citoyen de Delft en 1602, y a fondé la fabrique «De Rouaen» (Le Rouennais).

BOURE Jean, manouvrier de M. Révérend † 1671

Inhumé à St-Cl. le 6 avril 1671.

BRETON (BERTON) Pierre, manœuvre ou journalier ...1714 à † 1724

† 10 janv. 1724 à l'hôpital de St-Cl., âgé de 35 ans.

× <sup>1</sup>) Marie Anne Françoise MORET, † ca. 1719.

× <sup>2</sup>) 14 nov. 1719 St-Cl.: Marguerite CERTAIN, de St-Cl.

– M. Françoise, b 1 avril 1714, † 1721 à l'hôpital. p. Dominique Chicaneau.

– Catherine, b 1 nov. 1715, p Jq Henri Picard, m Catherine Le Guay.

– Henri Pierre, b 18 avril 1722, † 1723. p. Henri, fs de Joseph Chicaneau

et nombreux autres enfants † en bas-âge.

CARE Henri, potier en «terre fine» 1710

Fs de defunts Henri Caré, jardinier, et de Marguerite Legras, de la par. St-Paul dans la dépendance de Ste-Marguerite de Paris.

Arrive à St-Cl. en avril 1710, sans doute pour remplacer Cl. Dupont, † mars.

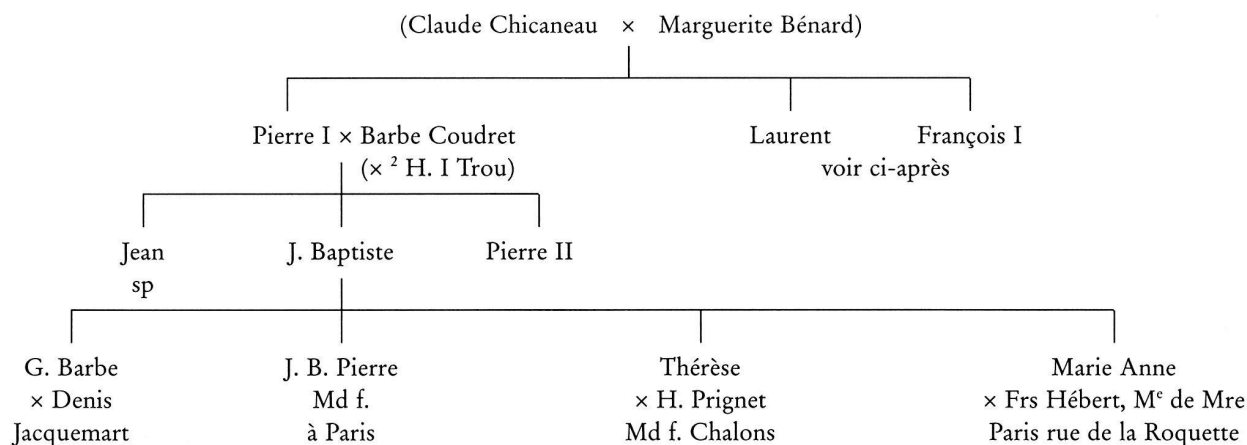
× 15 oct. 1710 St-Cl.: Marie Madeleine HELLOUIN (PILLOIELLE), vve de Claude Dupont, potier en terre fine.

T: Joseph Chicaneau, ouvrier en porcelaine.

## Famille CHICANEAU

Originaire de Nanterre (Hauts-de-Seine).

Arbres généalogiques simplifiés, concernant les Chicaneau  
céramistes:





CHICANEAU Pierre I, faïencier, fermier de la Mre de f. 1673 à † 1677

Fs de Claude Chicaneau, manouvrier ou journalier dem. à St-Cl. († av. 1673).

† subitement 13 août 1677, inhumé le lendemain à St-Cl.

× ca. 1660 à St-Cl.?: Barbe COUDRET (COUDRAY) † 1717, fa d'Antoine, serrurier, † à St-Cl., et de Marie Clémence Morel, († à St-Cl. 1697, à 106 ou 107 ans).

Barbe Coudret est c. à St-Cl. m le 11 mars 1657 et peut-être en 1654.

De 1661 à 1668, on ignore la profession de Pierre Chicaneau (a sans doute travaillé au château de St-Cl.). Après une absence de cinq ans (pour apprendre le métier?), Pre Chicaneau et B. Coudret louent le 26 août 1674 pour 6 ans les bâtiments de la Mre de faïence de St-Cl. à Frs Révérend, bgs de Paris (AN, Z<sup>2</sup> 4004). Pierre Chicaneau est alors dit «peintre».

Cité (1661-3-5-8) / 1673-4-6 † 1677.

– Geneviève, b 11 août 1661, † célibataire à Paris (St-Roch) 15 févr. 1718.

– Jean, b 2 déc. 1663, p Jean Noret peintre ordinaire du Roy et de Monsieur.

– Jean Baptiste, b 15 nov. 1665, p Jean Lasteyras, capitaine du château de Monsieur, duc d'Orléans.

– Geneviève Thérèse, b 14 mai 1668, p Frs Révérend, bgs de Paris. Vivante en 1700.

– Pierre II, b 13 avril 1673, p Frs Mouton, chanoine de St-Cl.

– Jean Baptiste, b 6 janv. 1675, † 19 mars 1683. p J. Baptiste Boucharel, chanoine de St-Cl., m Delle Marie Roland (M<sup>me</sup> Lasteyras).

– Marie Claude, b 16 avril 1677, † 3 sept. 1678. p Claude de Fer, jardinier de Monsieur.

CHICANEAU Jean, M<sup>e</sup> faïencier, porcelainier  
...1689 à 1705

b 2 déc. 1663 à St-Cl., fs aîné de Pierre I et de Barbe Coudret, filleul de Jean Noret, ptre ordinaire du Roi et de Monsieur, et de Marguerite Pierre.

Resté célibataire, † Paris 5 nov. 1740.

Apprentissage à St-Cl. Reçu M<sup>e</sup> émailleur, Md verrier et faïencier à Paris le 9 janv. 1692 (AN, Y 9322). «Officier du duc d'Orléans» par cession de son beau-père H. Trou.

Souvent appelé «Mr. Chicaneau», vient toujours en premier dans l'énumération de la famille. S'efface progressivement devant Pierre II Chicaneau et Henri II Trou.

Travaille à St-Cl. jq déc. 1705.

Le partage de la société de porcelaine Coudret-Chicaneau lui attribue la charge d'huissier de l'antichambre de SAR, le laisse associé, mais il quitte St-Cl. A partir de 1706, habite Paris; en 1707, s'installe rue de Charonne, par. Ste-Marguerite, chez les Cornet où il fait fabriquer des porcelaines jq 1731.

Cité: par. de la Madeleine de la Ville-l'Evêque (1706), grande rue du Fg St-Antoine (1719), rue de Charenton (1722), rue et par. St-Nicolas (1723).

† rue au Maire, maison «A l'Enfant Jésus», par. St-Nicolas des Champs.

Cité (1681-2-3-5-7)-1689-1690-2-3-4-5-6-7-8-9-1700-1-2-4-5. A Paris 1706-9-1716-7-8-9-1722-3... 1734... † 1740. (Vingt-cinq fois p ou T à St-Cl.).

CHICANEAU Jean Baptiste, M<sup>e</sup> faïencier 1690 à 1696  
b 15 nov. 1665 à St-Cl., 2<sup>e</sup> fs de Pierre I et de Barbe Coudret, filleul de Jean Lasteyras, capitaine du château. † 23 déc. 1734 à Paris (St-Eustache).

× <sup>1</sup>) ca. mars 1697 à Paris: Elisabeth MOREAU, † 31 juillet 1714 à Paris.

Fa d'Antoine, bgs de Paris, (par. St-Jacques de la Boucherie).

× <sup>2</sup>) ca. 1721 à Paris?: Geneviève DENONVILLE (c. 20 nov. 1721 à St-Cl.).

× <sup>3</sup>) entre 1722 et 1730: Geneviève PICARD.

Apprentissage à St-Cl. Reçu M<sup>e</sup> émailleur, Md verrier et faïencier à Paris le 20 févr. 1691 (AN, Y 9322).

Cité: St-Cl. (1683-6-7)-1690-1-5-6. A Paris ensuite.

Son contrat de mariage du 22 mars 1697 le définit «marchand faïencier» rue Coquillière, par. St-Eustache – angle rue des Petits-Champs – dans un magasin de porcelaines et de faïences familiales, qu'il ne quittera plus jq sa mort.

– Marie Elisabeth, b ca. 1698, vivante en 1741 (épse Gyot ou Guyot).

– Marie, b ca. 1699, vivante en 1717.

– Gabrielle Barbe, b ca. 1700, vivante en 1734, épse Denis Jacquemart, † Md de f. rue St-Denis, par. St-Leu-St-Gilles.

– J. Baptiste Antoine, b ca. août 1701, † St-Cl. 20 sept. 1701.

– J. Baptiste Pierre, b 23 juin 1704 à Paris (St-Eustache), p Pierre II Chicaneau, m Jeanne Moreau, fa d'Antoine. Futur Md mercier f. rue St-Denis, par. St-Merri, en 1747.

– N..., b ca 1705 ou 1706, † St-Cl. 7 mai 1714 «à 8 ou 9 ans».

– Elisabeth, b ca. 1707, vivante en 1717.

– Nicolas, b ca. 1708, Md à Paris en 1734, puis c. par. St-Anne de Limonade, à St-Domingue en 1741, à qq km de Petite-Anse où meurt Gabriel Trou en 1745.

– Alexandre Frédéric, b ca. 1712, † St-Cl. en janv. 1714 à 15 mois.

– Thérèse, b après 1722, épse Henri Prignet, Md. f. à Chalons s/Marne, majeure ou déjà mariée en 1745.

– Marie Anne, b après 1722, épse François Hébert, M<sup>e</sup> de Mre de f., rue de la Roquette à Paris, majeure ou déjà mariée en 1745.

CHICANEAU Pierre II, M<sup>e</sup> de la Mre royale de porcelaine 1701 à 1709

b 13 avril 1673 à St-Cl., 3<sup>e</sup> fs de Pierre I et de Barbe Coudret,

filieul d'un chanoine de St-Cl. † ca. nov. 1710 à Paris? (St-Roch?) à 37 ans.

× CM 2 mars 1704 à Paris: Marie MOREAU, sœur de l'épse de J. Baptiste Chicaneau, † 11 mars 1743 Fg St-Honoré à Paris, par. de la Madeleine.

Cité (1690-1-5) 1696-7-9-1700-1-2-3-4-5-6-7-8-9.

D'abord faïencier ou Md faïencier, il est dit à partir de 1697 Md ouvrier en porcelaine, puis chef ou M<sup>e</sup> de la faïencerie (comme Henri II Trou), mais plus souvent «M<sup>e</sup> de la Mre royale de porcelaine» à partir de 1701. Dernière citation à St-Cl. 1 oct. 1709: T: au mariage de Gabriel Trou. Il quitte

alors St-Cl. pour Paris, «marchand de porcelaine, dem. rue St-Honoré, proche et par. St-Roch».

Sa vve Ploue en 1718 la Mre de porcelaine de la rue de la Ville-l'Evêque, aidée par Dominique Chicaneau à partir de 1724 et des ouvriers de St-Cl., et la garde jq sa mort.

– Marie Barbe, b 1 mars 1705, m Barbe Coudret. † av. 1711.

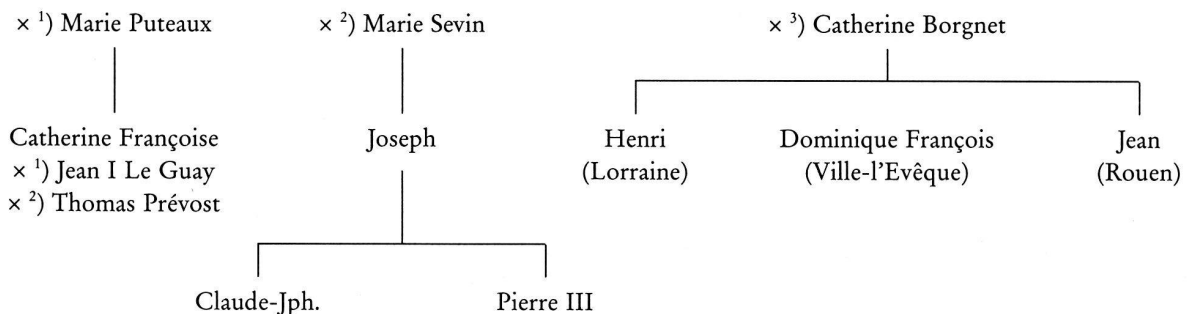
– Jean Baptiste, b 21 avr. 1707, † 1727.

– Marie Louise, b ca. 1709-1710 à Paris?, religieuse.

(Lui et les siens sont trente-trois fois p, m, ou T à St-Cl.).

(Cf. AN, Y 4207 – 12/14 nov. 1710. Sentence du Châtelet de Paris: tutelle après décès de Pierre Chicaneau).

#### Laurent Chicaneau



CHICANEAU Laurent, peintre en f. ...1688 à 1692

Frère de Pierre I et de François I, jardinier et l'un des bedeaux de St-Cl.

Dit «ancien bedeau» en 1685. † entre sept. 1692 et janv. 1694.

× <sup>1</sup>) ca. 1666 à St-Cl.?: Marie PUTEAUX, † 11 mai 1670 à St-Cl.

× <sup>2</sup>) ca. 1670 à St-Cl.?: Marie SEVIN, † 11 mars 1680 à St-Cl.

× <sup>3</sup>) 9 févr. 1684 à St-Cl.: Catherine BORGNET, remariée à Ch. Harpin en 1695.

Cité (1666-7-8-1670-1-3-4-8-1680-2-3-4-5-6) 1688-90-2. Subrogé tuteur des enfants de Pierre I Chicaneau et Barbe Coudret en 1677.

La 1<sup>re</sup> mention de «peintre en faïence» figure au baptême de son fs Jean (1688).

– Catherine Françoise, b 23 mars 1667, × Jean I Le Guay, tourneur, en 1690, et Thomas Prévost, chantre et écrivain en 1706.

– Marie, b 18 oct. 1668.

– Michelle Catherine, b 10 mars 1670, (× Rossignol, jardinier, en 1701).

– Joseph, b 26 juillet 1671.

– Isabelle (Elisabeth) Henriette, b 18 juin 1673, p Pierre I Chicaneau, (× Jq Libesart, vitrier à Passy, en 1694).

– Georges, b ?, † 3 nov. 1674.

– Georges, b 28 sept. 1678.

– Henri, b 2 sept. 1684, p Henri Trou.

– Louis, b 1 sept. 1685.

– Dominique François, b 6 oct. 1686, p chanoine Dominique Révérend.

– Jean, b 27 juin 1688, m Barbe Coudret.

– Catherine, b 12 mars 1690, † 7 sept. 1692, p J. Baptiste Chicaneau.

– Laurent, \* ca. fin mars 1692, † 10 avril 1692.

CHICANEAU Joseph, faïencier, puis ouvrier en p.

1691 à 1697 / 1708 à 1719

b 26 juillet 1671 à St-Cl., fs aîné de Laurent et de Marie Sevin, sa 2<sup>e</sup> épse.

20 avril 1691: acte d'apprentissage de Jph Chicaneau (Arch. Sèvres, Y 35 bis n° 3, M<sup>e</sup> Ménager, not.). † après 17-24.

Organiste de l'église de St-Cl. Dit ouvrier en porcelaine à partir de 1710.

× ca. 1695: Marguerite CULOT (CULOTTE).

Cité (1690)-1691-3-6-7 / Rouen 1701 / 1708-1710-1-4-5-6-7-9 (1720-1-2-3-4).

– M. Geneviève, b 25 janv. 1696, † 1697. p et m Pierre et Geneviève Chicaneau.

– Joseph Henri, b 9 mai 1697, p H. Trou, m Michelle Chicaneau. Vivant en 1724.

– Claude Joseph, b ca. nov. 1698 où?

– Pierre III, b 2 janv. 1701 à Rouen (St-Sever).

– Gabriel, b 18 sept. 1708, p Gabriel Trou. Vivant en 1724.

– Dominique François, b 1 févr. 1715, p Dominique Chicaneau.

– M. Marguerite, b 5 juin 1716, p Pierre Chicaneau frère de l'enfant.  
(Son absence de St-Cl. après août 1724, ainsi que celle de ses fs, peut laisser supposer que toute la famille est partie travailler à la Ville-l'Evêque?).

CHICANEAU Claude Joseph, peintre en f.

...1717 / † 1724

\* ca. nov. 1698, 2<sup>e</sup> fs de Joseph et de Mgte Culot, † à St-Cl. 15 août 1724 à 25 ans et 9 mois. T: son père, ses frères Jph Henri et Gabriel, Frs II Chicaneau.

p le 17 nov. 1717 à St-Cl., faïencier. Ne sait pas signer.

× 28 nov. 1720 à Rouen (St-Sever): Marie Thérèse LEFEBRE ou LEFEBURE.

(Parti pour Rouen après 1717 rejoindre son oncle Jean II, fs de Laurent Chicaneau.

Cité peintre à Rouen, rue d'Elbeuf, paie 3 L. de capitation pour 1722).

– Joseph, b 30 oct. 1721 à Rouen (St-Sever).

– Anne Suzanne Thérèse, b 29 nov. 1722 à Rouen (St-Sever). (A.D. Seine-Maritime, fonds Lemerre).

CHICANEAU Pierre III, ? (1716...1719)

b 2 janv. 1701 à Rouen (St-Sever), fs de Joseph et de Marguerite Culot.

Cité 5 juin 1716, p de sa sœur Marie Marguerite.

9 déc. 1719 T sépulture de Thomas Prévost, avec Frs I et Joseph Chicaneau.

(A.D. Seine-Maritime, fonds Lemerre).

CHICANEAU Henri I, faïencier (ca. 1699 à 1704/5?)

b 2 sept. 1684 à St-Cl., fs de Laurent et de Catherine Borgnet, filleul d'Henri I Trou.

Apprentissage probable à St-Cl. jq ses 20 ans environ. † après 1740.

N'est connu pour l'instant qu'en Argonne et en Lorraine, ainsi que son cousin germain Jean François, fs de François I Chicaneau.

× <sup>1</sup>) avant 1714: Anne JACQUET ou JACQUOT, † après 1717.

× <sup>2</sup>) après 1717: Marie MATHIEU.

(Cité «ouvrier à la faïencerie de Waly» (Meuse) 15 mai 1708 (R.p. Autrécourt s/Aire, (Meuse), T du mariage de Jq Sauvage[r]. A partir de 1712, il est à Champigneulle (Meurthe-et-Moselle), ayant suivi son cousin. En 1717, dit «bourgeois de Nancy». En 1740, semble de nouveau en Argonne.)

– Dominique, b 16 août 1714 à Champigneulle.

– Nicolas, b ca. 1715/7, † 15 août 1717 en nourrice à Serrières (54).

– Jean, b après 1717, × 16 févr. 1740 à Autrécourt (55): Marie Pichot.

(Recherches et communication de M. Léon Ancement, de Nancy).

CHICANEAU Dominique François, «inspecteur de la porcelaine» ...1707 à 1723

b 6 oct. 1686 à St-Cl., fs de Laurent et de Catherine Borgnet (3<sup>e</sup> épse), filleul du chanoine de St-Cl. Dominique Révérend.

Cité (1703)–1707–11–3–4–5–6–7–1720–2–3.

«Bgs de Paris y dem. Fg St-Honoré» 1726...

Dit faïencier en 1707, inspecteur des ouvrages en porcelaine à partir de 1713, peintre en p. en 1716, semble avoir remplacé Pierre II Chicaneau.

Parti diriger la Mre de la rue de la Ville-l'Evêque (Paris 8<sup>e</sup>) en 1724, associé à Marie Moreau, vve de Pierre II Chicaneau, intéressé en 1727 (A.N., M.C. LXVII 353, du 27 févr. 1727), locataire en nov. 1731 et jq 1752.

Directeur des porcelaines de St-Cl. et Paris (Ville-l'Evêque) confirmé dans le testament de Marie Moreau († mars 1743), mais éviné par Henri II Trou).

– Pierre Dominique Louis, b 20 déc. 1746 à Paris, p Didier Pierre Chicaneau, avocat au Parlement de Paris, † 1826, rentier.

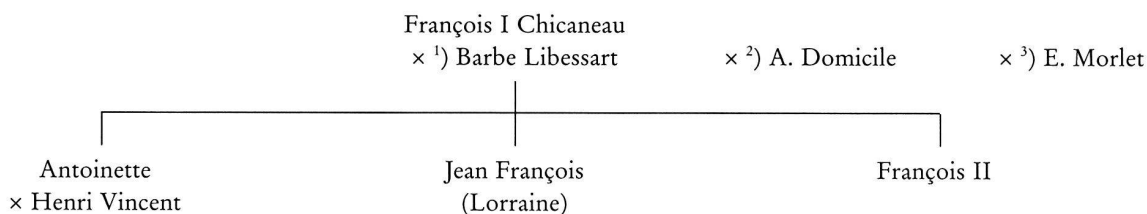
CHICANEAU Jean II, faïencier

b 27 juin 1688 à St-Cl., dernier fs de Laurent et de Catherine Borgnet, filleul de Barbe Coudret. † et inhumé 23 avril 1720 à Rouen (St-Sever), âgé de «33» ans.

Apprentissage probable à St-Cl. ca. 1703 à 1708.

(Rejoint à Rouen par son neveu Claude Joseph Chicaneau après 1717).

(A.D. Seine-Maritime, fonds Lemerre).



CHICANEAU François I, peintre en f. et bedeau.  
1673 à 1714...

\* ca. janv. 1649, frère de Pierre I et de Laurent, † 18 mars 1722 à St-Cl. à 73 ans et 2 mois, ancien bedeau du chapitre.

Fs de Claude († av. 1673 à St-Cl.), et de Marguerite Bénard, chez qui il demeure en déc. 1673, âgé de 25 ans ou environ.  
× <sup>1</sup>) ca. 1673 à St-Cl.: Barbe LIBESSART \* 1654 à St.-Cl. fa de Jacques, M<sup>e</sup> vitrier, peut-être filleule de Barbe Coudret, † St-Cl. 9 juin 1697.

× <sup>2</sup>) 8 oct. 1697 à St-Cl.: Antoinette DOMICILE, vve de Jean Prévost, de Blérancourt, diocèse de Soissons, dem. à St-Cl. depuis 1694. † 8 sept. 1713 à St-Cl. âgée d'environ 70 ans.

× <sup>3</sup>) 13 avril 1717 à St-Cl.: Etiennette MORLET, vve Deschamps, mère de l'épse de Jean II Le Guay, et parente de l'épse de Pierre Boudin. † 1728 à St-Cl.

Dit «peintre et faïencier» 1673-4-7-8-1680-1-2-3-4-5-7-8-9- 1690-1-2-3-4-5-6-7-8-1701-2-4-6-7-9-1710-1-3-4 (1717-8-9-1721 † 1722).

– Antoinette, b 21 janv. 1674, × Henri Vincent, ptre en f., en 1696.

– Barbe, b 11 avril 1677, m Barbe Coudret, (× Y. de la Garde menuisier en 1707).

– Henriette Radegonde, b 10 févr. 1680, p. Henri Trou, † 1681.

– Laurent (jumeau), b 28 janv. 1682, p Laurent Chicaneau.

– Jean François (jumeau), p et m Jean et Geneviève Thérèse Chicaneau.

– Marie Angélique, b 12 sept. 1683, † 1685.

– François, b 23 oct. 1685.

– Claude, b 22 août 1687, † 1691.

– Marie Elisabeth, b 3 août 1689, † 1690.

– Marie Louise, b 17 avril 1692, † 1694.

(Lui et les siens trente-quatre fois p, m et T à St-Cl.).

CHICANEAU Jean François, faïencier (1702)

b St-Cl. avec son frère jumeau Laurent, le 28 janv. 1682, fs de François I et de Barbe Libessart, filleul de Jean et de Geneviève Thérèse Chicaneau, ses cousins germains.

Apprentissage probable à St-Cl. jq 1702/1703 environ.

p 8 oct. 1702 de sa nièce, fa d'Henri Vincent et d'Antoinette Chicaneau.

× 23 avr. 1711 à Waly (Meuse): Françoise NOEL, de Passavant en Argonne (Marne), fa de feu François et de Barbe Pailler.

{N'est connu pour l'instant qu'en Argonne et en Lorraine, ainsi que son cousin Henri Chicaneau. Les registres de Champigneulles manquent entre 1718 et 1738).

– Jacques, b 8 sept. 1711 à Champigneulles (M. & M), p Jacques Chambrette M<sup>e</sup> faïencier à Champigneulles.

– Anne, b 14 nov. 1712 à Champigneulles, p Henri Chicaneau.

– Françoise, b 9 août 1714 à Champigneulles.

(Recherches et communication de M. Léon Ancement, de Nancy).

CHICANEAU François II, peintre en f. et p.

...1707 à † 1743

b 23 oct. 1685 à St-Cl., dernier fs de François I et de Barbe Libessart. † 24 avr. 1743 à St-Cl.

× 14 juillet 1714 à St-Cl.: Denise GRENET, 30 ans, fa de † Louis, originaire de Maisons s/Seine, diocèse de Chartres, dem. à St-Cl.

T: Frs Chicaneau père, Henri Vincent, M. Henri Trou M<sup>e</sup> de la Mre royale de faïence, Joseph et Dominique Chicaneau, Charles Arpin.

Cité 1707-14-6-7-1722-4-5-7-8-1730 (ptre en porcel.) -1738-1740-1 † 1743.

Signature appliquée, ou quelquefois «f c».

CIROU Sicaire ou Cicaire, peintre en f. et p. ...1722 à 1724

b 29 avril 1700 à «Busancy, diocèse de Reims» (A.D. Ardennes, R.p. Buzancy, année 1700). Fs de Mathurin, commis aux aides, et de Delle Antoinette Dédouville, filleul de Sicaire de Brémond, commis receveur aux aides au département de Bar(r)icourt, et de Delle Anne Bouton.

† 19 janv. 1755 à Rieux (Oise), seigneur de Rieux, inhumé dans l'église.

A son mariage, dit: fs de Mathurin († greffier «au bailliage de Nevers, à Dampierre, diocèse d'Auxerre» = Dampierre-sous-Bouhy, cant. de St-Amand en Puisaye, Nièvre), et d'Antoinette (des Douvilles) Allain dem. en 1723 à Paris (St-Sulpice).

Cirou et sa future épse p et m d'une fa de Claude Baudouin le 30 oct. 1722.

× 24 août 1723 à St-Cl.: Anne Henriette CARREL, fa de M<sup>e</sup> Louis Carrel (ancien aubergiste, traiteur ou marchand de vin), lieutenant de la prévôté de St-Cl., et de M. Madeleine Grandin.

T de l'épx: sa mère, J. Etienne des Douvilles Allain (signe «Allain»), bgs de Paris, par. de St-Germain-l'Auxerrois, son oncle, Etienne Jacques, banquier à Paris, Charles Anne-reaux, Md à Paris.

On relève parmi les signatures, celle de Marie Louise Trudon, belle-sœur (épse Henri Carrel, greffier de la prévôté, fa d'Antoine Trudon, M<sup>e</sup> ou Md potier de terre à Paris, rue St-Jacques, par. St-Benoît, et de Louise Roussel); celle de François Vincent, ptre en p. de la Mre; celle d'un autre Cirou.

Selon cet acte, Sicaire Cirou demeure à St-Cl. «depuis plusieurs années» et est encore mineur. Il signe «Ciquiere» Cirou.

(Il est à noter qu'une lettre seulement sépare le patronyme de la mère de C. Cirou: Dédouville ou Des Douvilles [que l'on ne voit jamais en signature, mais seulement transcrit par un



scribe], du patronyme de la seconde épouse de J. Baptiste Chicaneau: Desnouville ou «Denonville», signé le 20 nov. 1721 à St-Cl.).

– Anne Henriette, b 11 mars 1724 à St-Cl., p Louis Carrel, aïeul. m Dame Anne Brulard, vve de François Alin Dedouville (signe «Alien»), dem. rue des Fossés St-Germain-l'Auxerrois, même par., à Paris.

(Le 26 sept. 1726, Cicaire Cirou, ptre en p., dem. à Paris [par. de la Madeleine], vient à St-Cl. pour l'inhumation de son beau-père Carrel, 82 ans.

Le 27 déc. 1728, p à St-Cl. du fs d'un M<sup>e</sup> maçon parisien, Cicaire Cirou est dit «ptre en f., dem. à Paris par. St-Sulpice, rue de la Chaise». La m: Marie Jeanne Périac, fa de Jean, dem. rue St-Honoré, par. la Madeleine de la Ville-l'Evêque.

– Françoise Nicole, b 21 janv. 1729 à St-Cl., fa «naturelle de Hécaire Ciroux, ptre en f. dem à Paris, et de Marie Anne Corrier» [erreurs du scribe?]; m Françoise Nicole Dubois, fa de Conrad, lieutenant de la prévôté de St-Cl. (successeur de Louis Carrel).

Parti ensuite pour Chantilly (Oise) au service de «M. le Duc», prince de Condé, exilé sur ses terres depuis juin 1726. Directeur de la Mre de p. de Chantilly dès sa création, et jq nov. 1751.

× <sup>2</sup>) ca. 1739 à Chantilly: Marie Ursule POLHAY ou POLLET, 15 ans, fa de Jean Louis et de Charlotte Ursule Fontaine, Mds merciers dem. à Chantilly, Grande Rue).

COUDRET (COUDRAY)) Barbe, maîtresse de la Mre 1673 à † 1717

\* ca. 1635/1639, fa d'Antoine, serrurier à St-Cl. et de M. Clémence Morel. Famille de Suresnes ou des environs. Elle signe «barbe coudret».

† 3 janv. 1717 à St-Cl. âgée d'environ 77 ans, inhumée le 5. c. 1654?-1657-1661-3-5-8 / 1673-4-5-6-7-8-1680-2-3-4-5-6-7-8-9-1692-5-6-7-8-9-1700-1-2-3-4-5-6 «maîtresse de la Mre de porcelaine» -1707-9-1710-1-2-3 † 1717.

× <sup>1</sup>) ca. 1660 à St-Cl.?: Pierre I CHICANEAU, † 13 août 1677.

× <sup>2</sup>) 19 févr. 1678 à St-Cl.: Henri I TROU, † 30 mars 1700. Cf. notices des deux époux pour la descendance.

Locataire de la fie avec ses deux époux, elle en devient co-propriétaire avec Henri I Trou, puis avec les fs Trou. Elle assure ainsi une continuité de direction pendant plus de quarante ans. Arbitre les deux successions entre les cinq enfants Chicaneau et les deux fils Trou survivants, et prépare sa propre succession, de manière à garantir encore cinquante ans de direction familiale et de vie à la Mre. C'est donc l'une de nos grandes figures féminines de la céramique française, avec M<sup>me</sup> de Villaray, la veuve Perrin, M<sup>me</sup> Dihl vve Guérhard, etc..., toutes directrices de Mres.

Une trentaine de fois m ou T à St-Cl. (8 fois m d'enfants d'ouvriers de 1676 à 1692).

Barbe Coudret aime acheter des vignes à Suresnes avec ses bénéfices.

CREQUILLON (CRIEKELJOEN) Jean: cf KRIECKEL-JOEN

DARE (DARRÉ) Jean Louis, faïencier (1716)

Fs de Philippe, Md faïencier en 1716 rue de la Verrerie, par. St-Médéric à Paris; probablement neveu de Charlotte Daré × Léger Bougé, ptre.

Parrain d'un de leurs enfants en sept. 1716. Apprenti à St-Cl.?

(En 1743, manufacturier de faïence dem. à Paris, fg St-Antoine, il signe une reconnaissance de dette à Charlotte Daré (A.N., M.C. LXXIV 15, du 10 oct. 1743).

DAVID Denis, journalier, enfourneur ...1711 à 1728

Fs de Jean, voiturier natif de Guerquesalles (Orne), et de Denise Chauveau mariés à St-Cl. 7 févr. 1684.

× Marie CHAUMEL (CHOMEIL).

– Pierre.

– N..., b 23 janv. 1711, p Henri II Trou, m Marie Moreau vve Pierre Chicaneau.

– Dominique, b 26 févr. 1713, p Dominique Chicaneau, m Madeleine Germain.

– Marie Denise, b 25 avril 1715, p Charles Harpin.

– Jean Louis, b 22 juillet 1717, p Louis Graté, tourneur en bois.

– Louis Denis, b 18 déc. 1719, † 1720.

– Claude, fs, b 29 mars 1722, p Claude Baudoin, † 1724.

– Charles, b 11 mars 1724.

(En 1729, c. «faïencier», dem. à Paris fg St-Honoré, par. de la Ville-l'Evêque).

DAVID Louis, faïencier (1725)

Second fs de Jean David († 1705), voiturier par terre, et de Denise Chanfreau.

(c. «faïencier» en mai 1727 à Paris fg du Roule, par. de la Madeleine Ville-l'Evêque, étant p à St-Cl. Sa commère est Marie Phlipon dem. à Paris chez M<sup>lle</sup> Chicaneau, même fg et par. En 1728, «garçon Md f.» par. de la Ville-l'Evêque).

DAVIGNON Jean, ouvrier de la fie 1729 à 1732

Fs de François, manœuvre.

× 14 nov. 1729 à St-Cl.: Marie MICHEL. T Henri François Trou.

– Jean François, b 8 oct. 1730.

DECHAR (DECHARRE) Nicolas, peintre en f. et en p. ...1676 à † 1706

«Dit LA RIVIERE», \* ca. 1648, fs de Jean et de Marie du Pa... (ou Paté?).

† 20 mai 1706 à St-Cl, âgé de 58 ans. T Pierre II Chicaneau et H. II Trou.

× 24 nov. 1676 à St-Cl.: Madeleine LE COQ, † 1730, fa de Louis et de Louise Bourgeois.

T Pierre I Chicaneau, Simon Hamelin. Signe «nicolas dechar».

Cité 1676-7-8-9-1681-2-3-4-6-7-9-1690-5-9-1701-4 † 1706.

– Marie Madeleine, b 16 mai 1677, p Pierre I Chicaneau, m Marie Paté.

– Henri, b 30 nov. 1678, † 1679, p Henri I Trou.

– Jeanne Liesse, b 12 janv. 1681 (× taill. de pierre en 1707).

– Jacques, b 25 juillet 1683, † 1684.

– Marie Geneviève, b 8 juillet 1686, † 1687, m Geneviève Chicaneau.

– Barbe Louise, b 17 févr. 1689, † 1690, m Barbe Coudret.

– Antoine, b ca. 1690-1694?

– Perrette, b 6 févr. 1695.

– Louis Philippe \* et † févr. 1699.

Jeanne Dechar travaillait peut-être à la Mre, car le jour de son mariage (5 sept. 1707), Barbe Coudret, Henri Trou, Pierre et Dominique Chicaneau sont T.

DECHAR (DECHARD) Antoine, peintre en f. (1706) ...1713

Unique fs de Nicolas, assiste à ses obsèques le 20 mai 1706. Cité (1706-7)-févr. et oct. 1713. Parti avec ou en même tps que Louis Dubourg?

DE LA GARDE Dominique, faïencier † av. févr. 1723 × Marie DU PREY (DUPRE) † av. 1724.

«Madeleine de La Garde, fa de feu Dominique, faïencier», m le 4 févr. 1723.

Mineure, elle se marie le 26 juin 1724. T son tuteur Frs de la Garde, aide du pont, Frs Chicaneau, Yves de la Garde (épx Barbe Chicaneau) son oncle.

DE ROOS Joost Pieterszoon, peintre émailleur 1667 = La Rose. Fut embauché en 1667 par Fr. Révérend pour aller travailler à Paris.

(Revenu à Delft en oct. 1668, date de son mariage).

DIEN Etienne, faïencier, peintre en f. 1670

Fs de Jean, Md à Nevers et de Françoise Godin (grde famille de faïenciers).

× 3 avril 1674 à Nevers (St-Laurent): Huguette GAUCHER, fa de † Philibert et de Reine Seguin, de la par. St-Martin. T Edme Godin Md, Claude Godin.

29 nov. 1670 à St-Cl., p avec Jacqueline (Hamelin, épse) Volant.

Le scribe écrit «Guiem», il signe «E dien», E et d entrelacés. (c. 1683 ptre en f. à Nevers, où le patronyme s'écrit Doin/ Dien et a été lu Dieu).

DUBOURG Louis, faïencier 1711 à 1713

Un Louis Dubourg f. † 1731 à Nevers à 50 ans, c. à Nevers de 1703 à 1709 (× Marie Miette † 1709); de 1721 à † 1731 avec 2<sup>e</sup> épse. Six enfants nés à Nevers.

× ca. 1710 Paris (St-Paul): Marie Marthe LECŒUR.

– Marie Jeanne, b 6 sept. 1711, p Henri II Trou, m l'épse de Gabriel Trou.

– Marie Madeleine, b 28 juillet 1712, p Louis Lecœur, tourneur à Paris, rue de la Roquette, par. St-Paul.

– Geneviève Madeleine, b 22 oct. 1713, p Antoine Dechar.

DUPONT Claude, tourneur en f., potier en «terre fine» 1709 † 1710

\* ca. 1665 à Nevers, fs de Jean, voiturier par eau, et de Jeanne Tallemand.

† à St-Cl. le 15 mars 1710, âgé de 45 ans. T Fr. I Chicaneau, Léger Bougé.

× 27 mai 1687 à Nevers (St-Genest): Madeleine PILLOIELLE, (devenu HELLOUIN ou HELOIN à St-Cl.), fa de † Jean Baptiste et de Marguerite Annaunne, de St-Genest. Remariée 1710 avec Henri Caré à St-Cl.

– Pierre Claude, fs aîné, T inhumation de son père en 1710.

– J. Claude, b 5 sept. 1709, p Jean Borne, faïencier à Paris, rue de Charonne.

EDUWAERTSZOON David, peintre émailleur déc. 1667 Peut-être fs du faïencier Eduwaert × 1637 à Delft. Signa en dessinant un grand Chinois moustachu en vêtement bouffant, un contrat notarié s'engageant à «entrer au service de M. François Révérend à Paris»... le 29 nov. 1667 à Rotterdam.

FILLIE(R) (FILLIET) Claude, peintre en f. 1692 à 1703 \* 1659 à Nevers.

× (Anne) Antoinette MARQUE (MARC), lu «Marigny» à Nevers.

Cité 1692-5-9-1701-3.

– Jean, b 1687 à Nevers.

– Antoinette, \* 16 juillet 1688 à Nevers, m en 1703 d'un fs de Jean Le Guay.

– Michel, b 1691 à Nevers.

– Antoine, \* 20 sept. à St-Cl., b 9 nov. 1692, † 1695, p Antoine Marque, (signe «Marque»), garçon d'office chez M. le duc de Beauvilliers, m Barbe Coudré.

(Jean Borne, faïencier nivernais c. à Paris en 1709 (cf. Cl. Dupont), était l'épx d'une Antoinette Fillié. Leur fs sera le célèbre ptre f. Claude Borne).

FLORISZOON Willem, peintre émailleur sept. 1668

Delftois. Signa «Willem Floris» le 2 sept. 1668 à Rotterdam un contrat notarié pour aller peindre chez M. François Révérend «de la porcelaine ou de la faïence». Reçut sa prime de 50 florins le 7 sept. en s'embarquant.

FRERE Jean, ouvrier, faïencier 1670-4 / 1680 † 1685  
 \* ca. 1639, † 17 févr. 1685 à St-Cl.  
 × <sup>1</sup>) Marguerite BETOLAN (BERTOLOU), † ca. 1674/1680.  
 × <sup>2</sup>) ca. 6/11 janv. 1681 à St-Cl.: Marguerite LETHEU (LETTEN), † 1689.  
 T Henri I Trou, Fr. I Chicaneau, Jacques Miette.  
 Cité 1670-4 / ...1681-2-3 † 1685.  
 Fin mai et début juin 1674, deux très violentes querelles l'opposèrent à Elisabeth Dupuy, épse de Jean Rozoy dit l'Espagnol. Les injures et menaces de mort furent telles de sa part qu'on alla en justice (AN, Z<sup>2</sup> 4004 & 4005, et ZZ<sup>1</sup> 335). Quant à lui, il fut traité de «voleur de grand chemin, assassin de monde, et qu'il avait eu le Roy et la fleur de lis en son pays pour avoir volé du...» (illisible).  
 A la suite de cette affaire, on remarque son absence de St-Cl. pendant 6 ans.  
 – Pierre Louis, b 25 mai 1670, m Louise Révérend.  
 – Anne Marguerite, b 29 janv. 1674, p Dominique Révérend.  
 – Nicolas, \* ?, † 1681.  
 – Henri, b 1 févr. 1682, p Henri I Trou.  
 – Jean Baptiste, b 4 avril 1683, p J. Baptiste Chicaneau.  
 A partir de 1713, un Pierre (jq 1753) et un Henri Frère († 1747 à «68» ans), peintres (frères) travaillent à Rouen (St-Sever) et y font souche.  
 (A.D. Seine-Maritime, fonds Lemerre).

GAUTHERIN (GAUTRAIN) Dominique, faïencier  
 ... † 1670  
 Originaire de Nevers, † à St-Cl. le 11 mai 1670.  
 × Jeanne MARTIN, † 20 sept. 1672 à St-Cl. (Jeanne «Petit» vve Gautrain faïenc.)  
 (Dominique Gautherin est cité faïencier à Nevers à partir de 1652).  
 – Edme \* 1652 à Nevers.  
 – Germain ? à Nevers.  
 – Pierre ? à Nevers.  
 – Claude ? à Nevers.  
 – M. Louise, b 20 avril 1670 à St-Cl., † 1672. p Frs Révérend de Richebourg.  
 Le nom s'est transformé en «Gaut(h)eron/Gautron/Gautherot» à Nevers, Rouen, Franche-Comté et Meillonas; nombreuse descendance faïencière.

GENTILLET François, tourneur en f. ...1733  
 Fs de Jean, maréchal-ferrant, et de Catherine Boutrecourt, de la par. de Chambly, diocèse de Beauvais (Oise).  
 × 22 août 1733 à St-Cl.: Jeanne Antoinette BERTIN, fa majeure de † Louis, vivant conducteur des ouvrages de Mgr le duc d'Orléans. T Henri Trou et son fs.  
 Gentillet est alors mineur et dem. à St-Cl. «depuis plusieurs années».

GERMAIN Jean Baptiste, faïencier, tourneur en f.  
 1721 à 1725  
 b 13 déc. 1695 à St-Cl., fs de Pierre, Md épiciier († av. 1711), et de Madeleine Fortin. Apprentissage St-Cl.? (sa sœur Madeleine, m en 1713 fs de D. David).  
 (T au mariage de sa sœur Marie Claude le 18 juillet 1719, c. «faïencier demeurant à la Ferté-Macé, diocèse du Mans» (Orne).  
 c. 1721-2-3-5 (1741).  
 (En 1728 et 1730, c. tourneur en f. à Paris, par. Ste-Marguerite).

GODTLINGH Jeremias Thomas, peintre émailleur 1667  
 Delftois qui fut, selon H. Havard, engagé en 1667 par Révérend pour aller travailler à Paris.  
 (Fonda une Mre à la Haye en 1692 et en dirigea la production).

GOMETZ Jacques, manouvrier 1674  
 Il a 25 ans en 1674, T dans l'enquête Frère/Dupuy (A.N. Z 2 4004) à St-Cl.  
 (Un Nicolas Goumet M<sup>e</sup> faïencier à Nevers en 1652, descendance à Nevers. Son fs Gaspard Goumet M<sup>e</sup> faïencier, tourneur, × <sup>1</sup>) 1680 à Nevers: Marie Motteret. × <sup>2</sup>) 1695 à Delft: Marie Bernard. Md faïencier à Nevers en 1698, † 1703 à Delft).

GOUJON Louis Jacques, sculpteur en p. 1736 à 1739...  
 \* 1711 à Rouen (St-Godard), fs de Louis Jacques, sculpteur, († à l'Hôtel-Dieu de Paris 25 mars 1737), et d'Anne Le Picard, dem. à Paris, rue du Vieux Colombier.  
 Il arrive de la Mre de p. de Chantilly.  
 × 17 févr. 1738 à St-Cl.: Anne (Geneviève) Elisabeth DETOURNETS (D'ETOURNAY), fa mineure de † Jean et d'Elisabeth Curriau, de cette par.  
 Permission de se marier du capitaine de l'épx en date du 5 août 1737.  
 Goujon dem. à St-Cl. «depuis plus d'un ...» (en blanc).  
 T Anne Le Picard, Jean Goujon, frère, Henri François Trou, Louis Massüe, François Vincent, Jean Louis Lepée (?), Antoine Grémy, Jean Louis Neppel.  
 – Anne, b 24 mai 1739, m Anne Le Picard. Le père signe «Louis Jacque Goujon».

GREMY Antoine, peintre en f. et en p. févr. 1738  
 \* 1705 à Delft, selon Chavagnac et Grollier.  
 (c. peintre à Chantilly en 1734).  
 Signe «Antoinne Grémy» au mariage de Louis Jacques Goujon, le 17 févr. 1738 à St-Cl.  
 (c. peintre de la faïencerie de Sinceny [Aisne] en janv. 1747. Signalé ensuite à Vincennes. Son fs Nicolas \* ca. 1734, est tourneur à Sceaux de 1776 à sa mort 1802.

Quant à sa fa Marie, elle est de 1775 à 1786 à Tournai avec son époux Antoine François Heindrix, originaire de Saint-Amand (Nord).

GUERBOIS Pierre, charretier à la fie 1686 et 1694  
× Elisabeth DELATTRE ou DELASTRE.

– Barbe, b 19 mai 1686, m Barbe Coudret, † 1694.  
(En 1705, il est faïencier à Paris, par. St-Paul).

HAMELIN Simon, maître faïencier 1672 à 1676  
× Madeleine BIEGUE (BIEGLE ou BIEVRE). Origine parisienne du couple?

– Antoine, b 17 janv. 1672, † janv. 1673 à Boulogne s/Seine.  
– Marie Madeleine, b 23 janv. 1673.  
– Marie Geneviève, b 3 janv. 1674 m Mgte Davignon, future épouse Pellicier.

En nov. 1676, signe au mariage de Nicolas Dechar.  
Cf. Jacqueline Hamelin, épouse d'Antoine Volland, f. nivernais à St-Cl. de 1669 à 1671.

HARPIN Charles cf. ARPIN

JACOB Claude, faïencier, ouvrier à la Mre 1722 à 1725  
× 6 juillet 1711 à St-Cl.: Denise GOUELLEUX, fa de Martin, cimentier. (Le marié, à l'époque, garçon de cuisine chez la duchesse de Berry). T Henri Trou, Ch. Arpin, Dominique et Joseph Chicaneau.

Perdent trois enfants de 4, 5 et 7 ans en 1722.

– Dominique, b 26 avril 1723, p Dominique Chicaneau, inspecteur de la Mre de p.  
– Marie Gabrielle, b 10 août 1725.

JEANBON (Des JAMBONS, GEMBON) Jean, tourneur sept. 1668...1679 à 1688

= VAN HAMME Jan Janszoon, tourneur en f. D'une importante famille de f. delftois, il signa à Rotterdam le 7 sept. 1668 un contrat notarié s'engageant «à entrer au service de M. François Révérend à Paris ou à St-Cl. pour y exercer son métier et tourner...», reçut une prime de 70 florins d'avance et s'embarqua le jour même. Signe «jan Janse wanhamme».  
× <sup>1</sup>) Denise Jeanne OUAOURE.

× <sup>2</sup>) 14 sept. 1683 à St-Cl.: Marie Renée MANGIN, vve du peintre P. Belle.

T Henri I Trou, Jean Chicaneau.

Contrat notarié entre Henri I Trou, M<sup>e</sup> faïencier, et le Sr des Jambons, ouvrier et tourneur de f., le 18 août 1679 (A.D. Hts de Seine, E 7278, f<sup>o</sup> 7545). T Frs Bellegeulle.

Jeanbon s'engage à travailler de son art trois années consécutives chez Trou, à un tarif bien précisé, payable à la semaine. Il est question de platerie et poterie «nantois» (40 sols pour chaque cent de «menu»), bassins (3 sols pièce), plats de barbier, pots à l'eau (55 sols le cent) et brocs (ceux de

2 pièces: 15 L. le cent), pots de chambre, écriitoires (10 sols pièce) et «jassemynes» (vases à bulbes) de 5 tailles différentes (de 4 à plus de 10 L. le cent). Signe mal «Jea(n)bon».  
Cité 1679–80–3–4–8.

– Françoise Henriette, b 20 juin 1684, p Henri I Trou.

– Jean Jacques, b 7 mars 1688, p Jean Cassiat, ouvrier en poterie à Paris, dem. fg St-Antoine, rue de Basfroï. Ce parrain, extérieur à la Mre de St-Cl., peut signifier que le père, dit «potier de terre», travaille déjà à Paris.

«1686–1688: manufacture de poteries flamandes à St-Cl., fondée par le Hollandais Jean Gembon, incendiée en 1688» («Mémoires de la Généralité de Paris», par Boislise).

JANSZOOM Arij, peintre émailleur déc. 1667

Signe le 28 nov. 1667 à Rotterdam un contrat notarié par lequel il s'engage à aller travailler chez M. François Révérend à Paris ou à St-Cl., «pour émailleur et décorer de la faïence».

KRIECKELJOEN (CREQUILLON) Jan Frederickszoon, peintre émailleur 1667

D'origine française, cité à Delft en 1656 et 1659 × Vr. PIETERS.

D'après H. Havard, il fut parmi les premiers embauchés par Frs Révérend à Delft pour venir travailler à Paris.

LAMOTTE (MOTTE) Jean, faïencier ou manœuvre à la fie ... (1680) à † 1714

† 26 déc. 1714 à St-Cl., âgé de 74 ou 75 ans, «compagnon faïencier».

× 12 nov. 1680 à St-Cl.: Denise FERRE (FERET), † 1717 à 70 ans environ.

T Henri I Trou et Jacques Miette (qui épouse Geneviève Ferré le 19 nov.).

Cité 1680–2–4–5–6–1690–3–5–6–1702–1713 † 1714.

– Jeanne Philiberte, b 23 mars 1682, † 1684, p Jean Chicaneau.

– Barbe, b 25 déc. 1684, m Barbe Coudret.

– Marie Anne, b 2 sept. 1686.

– Henri, b ? (vivant en 1714).

– Jean, b 30 avril 1690.

– Gabriel, b ca. 1691, † 1696 à 5 ans.

– Lazare, b 29 sept. 1693, † 1695.

LAMOTTE Louis, manœuvre ...1686...

Frère du précédent. (Il est boucher en 1694, soldat en 1695).

× 24 oct. 1686 à St-Cl.: Marguerite BOUQUET.

T M<sup>e</sup> Henri I Trou. Jean Lamotte son frère, Jq Miette, J. Bapt. Chicaneau.

LAMY Jean Pierre, ouvrier, faïencier ...1724 à 1734

× ca. 1709 à St-Cl.: Catherine DUBOIS, †1734 à 65 ans.

– Charles Gabriel, c. 1734 Md faïencier à Paris.



LAN(T)SHEER Johannes Willemszoon, peintre émailleur déc. 1667

Originaire de Delft. Signa le 29 nov. 1667 à Rotterdam un contrat notarié pour entrer au service de M. Frs Révérend à Paris: «Johannis Weillemsn Lansheer».

Le nom peut se traduire par «souverain» (Le Roy?).

LA RONDE Antoine, peintre en f. 1721 à 1739...

Originaire de Nevers (par. St-Etienne), fs de † Marie La Ronde Md, et de Marie Callot, mineur à son mariage et dem. depuis 4 ans à St-Cl. en 1725.

× 6 févr. 1725 à St-Cl.: Angélique BOUDIN, fa mineure de Pierre et de † M. Marguerite Dumetz, \* Paris (Ste-Marguerite), dem. à St-Cl. depuis 24 ans.

T Henri Trou, M<sup>e</sup> de la Mre de p. et de f., J.B. Germain,

Pierre Boudin, Jacques Henri Picard.

c. 1721-5-7-9-1730-3-5-7-8-9...

- Antoine Léger, b 28 oct. 1725, † 1725, p Léger Bougé, m Etienne Morlet.

- Jean, b 13 oct. 1727, p Jean II Le Guay, m Jeanne Moreau épse Pottier.

- Charles Antoine, b 10 juillet 1729, † 1729, m Anne Antoinette Boudin.

- Antoine, b 18 déc. 1730, m Anne Etienne Deschamps.

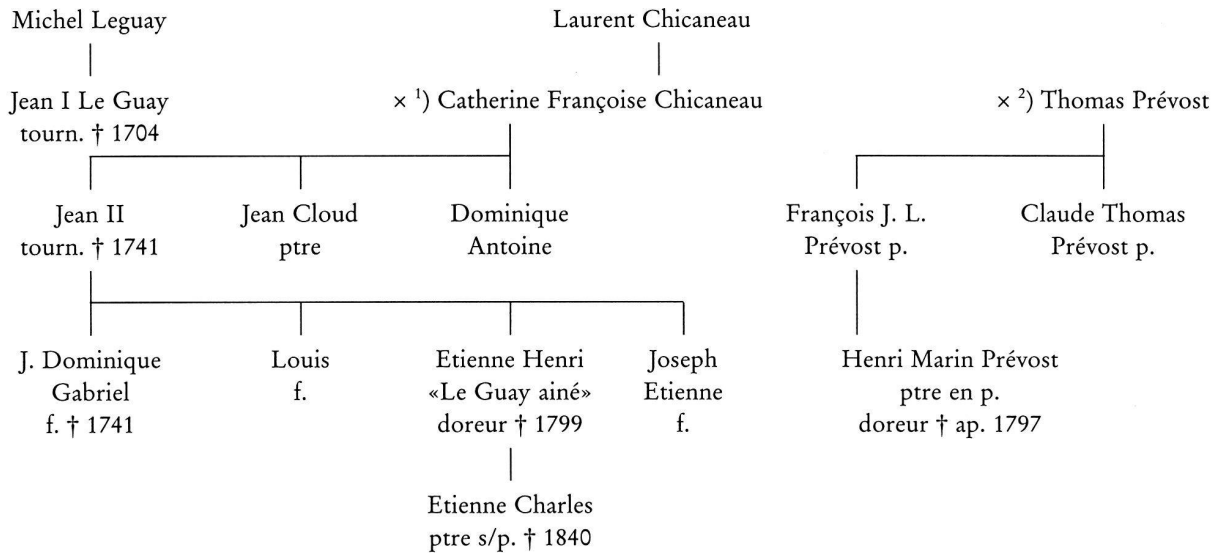
- Charlotte Antoinette, b 26 juin 1733, m Charlotte Bougé.

- Jean Gabriel, b 18 mars 1735, p J. Dominique Gabriel Le Guay.

- Jean Pierre, b 21 juillet 1737, p Jean Maloche, m Madeleine Boudin.

- Marianne, b 2 août 1739.

#### Famille LE GUAY



LE GUAY (GAY, LE GUE, GUAY, GUYE...) Jean I, tourneur 1686 à † 1704

b 21 avril 1666 à Rouen (St-Sever), fs de Michel Leguay († 1679 à Rouen) et de Catherine Cunier (?), filleul d'Henri Borne, tous d'origine nivernaise.

† 2 août 1704 à St-Cl. âgé de 38 ans. T François, Jean et Pierre Chicaneau.

Arrivé à St-Cl. en 1686. Ne sait pas signer.

× 14 nov. 1690 à St-Cl.: Catherine Françoise CHICANEAU, † 5 nov. 1737 à 68 ans ou env., fa de Mre Laurent Chicaneau, peintre, et de def. Dame Marie Puteaux.

T Laurent Chicaneau, Henri I Trou, officier de Monsieur, Jacques Barat époux de la cousine de l'époux, Jq Miette, tourneur (les trois derniers nivernais).

Signatures de François I, Jean-Baptiste, Jean, Pierre II et Joseph Chicaneau, Nicolas Dechar.

Cité 1686-1690-3-5-7-8-9-1700-2-3 † 1704.

- Jean, b ca. 1692.

- Catherine, b 7 nov. 1693, (épse Ducoudray, cordonnier, en 1717).

- Jean Cloud, b 5 juin 1695, p Jean Chicaneau, m Barbe Coudret.

- Geneviève, b 5 févr. 1697, † 1698, p Pierre I Chicaneau, m l'épse de Harpin.

- Thomas, b 21 déc. 1698, † 1699, m Michelle Chicaneau.

- Thérèse Catherine, b 1 févr. 1702, † 1702, p Jean Baptiste Chicaneau.

- Dominique Antoine, b 14 mars 1703, p Domin. Chicaneau, m Antoinette Fillié.

Sa veuve × 8 nov. 1706 à St-Cl.: Thomas Prévost (maître écrivain et chantre de l'église † 7 déc. 1719, âgé de 49 ans), fs d'Antoinette Domicile, vve Prévost, 2<sup>e</sup> épse de Frs I Chicaneau. Deux fs Prévost futurs porcelainiers naîtront de cette union, descendants eux aussi des Chicaneau et frères utérins des Le Guay.

LE GUAY Jean II, tourneur en f., puis en p. ...1712 à † 1741 \* ca. 1692, fs aîné de Jean I Le Guay et de Catherine Francoise Chicaneau.

† et inhumé à St-Cl. le 3 mai 1741 âgé de 48 ans.

En mai 1712, Jean «du Gay faïencier» est p avec sa fiancée Anne Deschamps, d'un fs de Pierre Boudin et Madeleine Morlet. Ne sait pas signer.

× ca. 1712/3 Paris (St-Eustache?): Anne Etienne Deschamps, fa de † Jean Pierre, chirurgien rue des Pts-Champs à Paris, et d'Etienne Morlet (cf. Pierre Boudin); cette Etienne Morlet remariée en 1717 à Frs I Chicaneau. Cité 1712-15-6-7-8-9-1720-3-5-7-8-9-1730-2-3-4-5-7-8-9-1740 † 1741.

Tourneur en p. à partir de 1730. Signe «L. Gay» à partir de 1738.

– Marie Anne, b 6 juin 1715, † 1715, p Henri François Trou, m Marie Louise, fa de † Pierre II Chicaneau à Paris (assistés de leurs mères).

– Jean Dominique Gabriel, b 22 mai 1716, p Dominique Chicaneau, m Gabrielle, fa de Jean Baptiste Chicaneau à Paris.

– Louis, b 16 janv. 1718.

– Etienne Henri, b 24 oct. 1720, p Henri Picard.

– Joseph Etienne, b 1 sept. 1723, p Joseph Chicaneau, m Etienne Morlet vve Frs I Chicaneau.

– Geneviève Catherine, b 9 févr. 1728, † 1728.

– Etienne Madeleine, jumelle, † 1728, p François Vincent.

– Anne Henriette, 21 mars 1733, m M. Jeanne Henriette Trou.

LE GUAY Jean Dominique Gabriel, tourneur en f. 1732 à † 1741

b 22 mai 1716 à St-Cl., fs aîné de Jean II, tourneur et d'Anne Etienne Deschamps, filleul de Dominique Chicaneau, peintre en p. et de Gabrielle Chicaneau, fa de Jean Baptiste. † 16 mai 1741 à St-Cl. âgé de 25 ans. T son père et ses trois frères.

c. 1732-4-5-6-8-9-1740 † 1741.

Elégante signature: «Jean Gué (ou) le Gay» ou «J D G le Gay».

LE GUAY Louis, faïencier ...(1739-1741)

b 16 janv. 1718 à St-Cl., second fs de Jean II Le Guay, tourneur.

Signe «Louis le gay».

× Claude Claire GENEST.

(1770 Paris, rue St-Honoré (St-Roch).

LE GUAY Etienne Henri, (Henri Etienne), tourneur ... (1741)...

«Le Guay aîné» ou «Le Guay père».

b 24 oct. 1720 à St-Cl., troisième fs de Jean II Le Guay, tourneur, et d'Anne Etienne Deschamps, filleul d'Henri Picard, peintre, † 1799.

D'abord tourneur à St-Cl., il perdit l'usage d'une main à la guerre.

(Se reconvertisse peintre en bleu, cité à Vincennes 1748-9, peintre de fleurs à Mennecy 1751, «dit St-Cloud» [Arch. de Sèvres, Dossiers du personnel, communication d'Anne Lajoix], doreur à Vincennes et à Sèvres de nov. 1751 à 1796, doreur le mieux payé de Sèvres).

× 2 juin 1761 à ? : Antoinette Jeanne JULIEN, fa de Charles Julien, M<sup>e</sup> rubannier fg St-Martin à Paris (St-Laurent).

– Etienne Charles, b 25 avril 1762 à Sèvres, † 1840, m Anne Etienne Deschamps; (futur ptre sur p., c. rue du Temple 1794, auteur d'un portrait de Dihl (1797), au Musée de Sèvres, × Marie Victoire Jacquotot, miniaturiste à Sèvres) et quatre autres enfants.

LE GUAY Joseph Etienne, faïencier (1741)

b 1 sept. 1723 à St-Cl., quatrième fs de Jean II Leguay, tourneur, filleul de Joseph Chicaneau et d'Etienne Morlet, vve Frs Chicaneau.

× ? 14 janv. 1763: M<sup>lle</sup> LIENARD?

Cité sans profession à l'inhum. de son frère Jean, absent à celle de son père.

LE GUAY Jean Cloud, peintre en f. et en p. ...1719 à † 1722 b 5 juin 1695 à St-Cl., 2<sup>e</sup> fs de Jean I et de Catherine Francoise Chicaneau, filleul de Jean Chicaneau et de Barbe Coudret. † 11 févr. 1722 à St-Cl.

T avec son frère aîné Jean II, tourneur, à la sépulture de leur beau-père Thomas Prévost le 9 déc. 1719, c. 1719-20 † 1722. Ne sait pas signer.

LE GUAY Dominique Antoine, ? ... (1723...1737-9)

b 14 mars 1703 à St-Cl., dernier fs de Jean I Le Guay et de Catherine Francoise Chicaneau, filleul de Dominique Chicaneau et d'Antoinette Fillié.

Signe «Dominique Gué».

Un Le Guay, originaire de St-Cl., a travaillé chez Macarel à Rouen pendant six semaines en 1740.

Un Leguay, ouvrier à la Mre du Pont-aux-Choux en 1747.

En 1748-9, un Sr. Gay est compris dans l'énumération des fabricants de porcelaine du ressort du Châtelet de Paris, avec Barbin, Chicaneau et Chapelle, qui doivent respecter le

priviège de Charles Adam, à Vincennes (AN, F 2281, arrêts du Conseil d'Etat du Roi, 28 janv. 1749).

Un Le Guay tourneur est employé par le duc d'Orléans dans son laboratoire de recherches céramiques de Bagnolet. A la mort du fils du Régent (1752), ce Le Guay passe au service du comte de Brancas-Lauraguais, qui poursuit les recherches de porcelaine dure.

Au XIX<sup>e</sup> siècle, M<sup>lle</sup> Elisa Leguay possède le «manuscrit du procédé de St-Cloud» (Arch. M<sup>re</sup> de Sèvres, Y 35bis fonds Riocreux).

LOPINOT Antoine, faïencier 1727 à 1730

× Elisabeth DUFOUR.

- Joseph, b 31 juillet 1727, † 1727, p Mre Joseph Aubert, capitaine d'infanterie.
- Charles Antoine, b 4 avril 1730.

MASSUE Louis Pierre, peintre en p. 1738 à 1741...

Serait né en 1717 à Périgueux.

c. févr. 1738–mai 1739–mars et juillet 1740–févr. 1741–1743 (Chavagnac & Gr.)....

Elégante signature «L P Massüe».

(Parti ensuite pour Vincennes (1745) et Sèvres, comme peintre et doreur).

MAUGRAS Jacques I, faïencier 1693 à 1698

\* ca. 1646, † et inhumé dans l'église St-Sever de Rouen le 17 juin 1705 âgé de 59 ans, en présence de son fs Jacques II et de son neveu Georges.

× M. Barbe LEVAVASSEUR, † Rouen 1731 à 80 ans.

c. 1693–4–5–8.

- Edme, \* 1674 Rouen (St-Sever), p Edme Poterat.
- Jacques II, \* ca. 1675/80 Rouen, M<sup>e</sup> de Mre à Rouen rue St-Julien ca. 1722–8.
- M. Angélique, \* ca. 1681 Rouen, † 12 sept. 1693 à St-Cl.
- Barbe, \* ca. 1690 Rouen, × Rouen 1711 à J. Baptiste Althanne, peintre.
- Geneviève, \* ca. 1691 Rouen, † 29 janv. 1694 à St-Cl.
- N... \* † 5 janv. 1694 à St-Cl.

(En 1699, Jacques Maugras père est de nouveau cité à Rouen. Famille apparentée aux Levasseur-Guillibaud, Fossé etc.). (A.D. Seine-Maritime, fonds Lemerre).

MIETTE Jacques, tourneur en faïence 1680 à 1701

Grande famille de faïenciers nivernais, connue aussi à Paris et à Rouen.

† ca. 1712/1714 à Paris (Ste-Marguerite)?

× 19 nov. 1680 à St-Cl.: Geneviève FERET, T Henri Trou.

Cité 1680–1–2–4–5–6–8–1690–2–3–4–5–6–7–8–1700–juin 1701 (1 févr. 1712).

(Peut-être parti travailler à Paris après la mort d'Henri Trou, car il est T à St-Cl. en févr. 1712 [sans profession], et sa vve

revient vivre à St-Cl. en 1715, venant de Paris, rue de Charonne, par. Ste-Marguerite).

– Henri, b 9 sept. 1681, p Henri Trou.

– Geneviève, b 25 nov. 1682, m Barbe Coudret, † 1693 à 10 ans.

– Claude, b 30 août 1684, † 1686.

– Pierre, b 18 juin 1686.

– Jacques Claude, \* ca. 1689, † 1700 à 10 ans.

– J. Baptiste Jacques, \* et † 1690, p J. B. Vassé, m Geneviève Chicaneau.

– Henriette, b 6 mai 1692, p Henri II Trou, † 1694.

– Geneviève, b 27 sept. 1693, † 1698.

– Louis (Jacques), b 26 août 1696, faïencier à Paris par. Ste-Marguerite, en 1715.

– M. Geneviève, b 19 oct. 1698, p Jean Chicaneau.

MIETTE Henri, faïencier ...1704

b 9 sept. 1681 à St-Cl., fs aîné de Jacques et de Geneviève Féré, et filleul d'Henri I Trou. Apprentissage probable à St-Cl.

p 6 mars 1704, il est dit faïencier. (T 1712, sans profession, avec son père).

MILET ou MILLET Jacques, faïencier, journalier

1716 à 1724

× <sup>1)</sup> Geneviève SAGET, † 1724 à 40 ans. T son mari et Pierre Boudin.

× <sup>2)</sup> 2 mai 1725 à St-Cl.: M. Anne COTTE.

– Françoise Geneviève, b 3 avril 1716, m Françoise Belle-gueulle.

(En 1725, dit porteur de chaise de la Reine).

NEPPEL Jean Louis, peintre en f. et en p. 1735 à 1741...

\* ca. 1713 à Strasbourg (Bas-Rhin), † à Grenoble (par. St-Laurent) à 66 ans.

× Anne HENRY.

c. 1735–8–9–1740–1... encore c. à St-Cl. en 1750, et son fs Nicolas en 1751.

– Nicolas, \* 22 févr., b 25 févr. 1735, p Nicolas du Cré, garde suisse, m Anne Robin, fa de Robert, charron à Bailly (Yvelines). Le père signe «Johann lutwig neppel».

– Marguerite, b 10 févr. 1739, † 1740, p Jean Christophe Treitz, Md de cristal à St-Cl., m Marguerite Henry, fa de Sébastien, laboureur (elle, dem. à Paris). Le père signe élégamment à la française «Jean Louis Neppel».

(Louis Neppel c. ptre en p. à Mennecy le 1 oct. 1753. En 1765, il travaille à la fie de Vercheny, près de Saillans [Drôme]. A son décès, ptre à la Tronche [Isère]). [Communication de M<sup>me</sup> Michèle Dufлот, du Musée de Brou]].

NOEL René, faïencier 1691 à † 1723

\* ca. 1647, † à l'hôpital de St-Cl. le 24 juillet 1723 âgé d'envi-

ron 76 ans, manœuvre de la fie, originaire de «Nevers». Un doute plane car, en 1709, René Noël avait été T de l'inhumation d'un cousin vigneron, † à l'hôpital de St-Cl., et lui «du diocèse de Rouen».

× Françoise CHIROISNE (CIRROY ou LE CHIROUX), † 1719 à environ 50 ans.

c. 1691–6–1709–13–19 † 1723.

N'ont pas d'enfants et aucune relation de famille ou de parrainage avec les autres faïenciers de St-Cl.

NOLLE Louis, «ouvrier du Sr. Révérend» 1674

Famille de M<sup>es</sup> faïenciers parisiens, hors la porte St-Antoine, cités: Jean en 1645 (AN, MC XXVI–70), et Fiacre son fs, CM 19 janv. 1653 (AN, MC I–296).

Agé de 35 ans environ, il est entendu en juin 1674 à la suite des requêtes de Frère et des ép<sup>x</sup> Rozoy/Dupuy, et déclare «qu'étant en sa boutique où il travaille, il entendit ledit Frère qui querellait contre la femme de Jean Rosoy dit l'Espagnol...». (AN, Z<sup>2</sup> 4004). Élégante signature «Louis nollé».

PAIN Michel, peintre en faïence ...† 1680

Famille de Rouen (Pain ou Pin). Inhumé à St-Cl. le 2 avril 1680.

(A partir de 1750, un autre Pin ou Pain Jean fs de Charles, faïencier à Nancy, est c. peintre à St-Cl. × 1753: Suzanne Vitrou. Il travaille encore en 1767).

PELLICIE(R) (PELISSIER) Jacques François, peintre en f. 1677 à † 1690

\* ca. 1653, fs de Jacques et d'Anne Simon (remariée Doré ou Dorez).

† 13 déc. 1690 «faïencier et cabaretier», âgé de 37 ans environ. Ses frères utérins Barthélémy et François Dorez (\* ca. 1670) sont nés à Talcy, diocèse de Blois (Loire-et-Cher). Des «Doré» sont c. à St-Cl.

× 26 juillet 1677 à St-Cl.: Marguerite DAVIGNON, † 1701, fa de Pierre et de Perette Sageret. T François Chicaneau, Nicolas Dechar. Il signe: «Pellicié».

c. 1677–8–9–1681–3–4–5–6–8–9 † 1690.

– Pierre, b 9 juin 1678, p Pierre Davignon, m Barbe Coudret.  
– Henri, b 3 déc. 1679, p Henri Trou (vivant en 1701, † av. 1740).

– Marianne, b 18 nov. 1681, † 1683.

– Catherine M. Marguerite, b 11 juillet 1683, † 1683, p Jacques Promp, m Catherine Doré son épouse ou future épouse.

– Guillaume, b 28 juin 1686, † av. juin 1740.

– Henriette, b 20 juin 1689, † 1690.

Sa vve × <sup>2</sup>) 19 sept. 1695 à St-Cl.: Nicolas Simon, palefrenier de Monsieur, dont elle aura: Madeleine, b 10 févr. 1697 à St-Cl., p Pierre Pellicier, m Madeleine Vallet. Après sa mort

en janv. 1701, la famille quitte St-Cl. pour Paris (par. St-Paul). Henri et Guillaume Pellicier ne sont plus cités.

(Guillaume Pellissier [\* 1686, × Marie Lebout], qui ne figure pas parmi les héritiers de François Doré en 1740, est dit † en 1753, lorsque sa fa Marie épouse à Pexonne – donc recueillie par son oncle Pierre [ci-dessous] – Joseph Digny, de Badonviller). (Communication de M. Léon Ancement, de Nancy).

PELLICIER (PELISSIER) Pierre, M<sup>e</sup> faïencier

1691 à 1697 / 1705 à 1710

b 9 juin 1678 à St-Cl., fs aîné de Jacques François et de Marguerite Davignon, filleul de Barbe Coudret, † 25 mars 1756 à Pexonne (M & M) âgé de «79» ans, M<sup>e</sup> de la Mre de f. de Pexonne.

Perd son père à 12 ans. Quatre mois plus tard, Henri I Trou l'admet comme apprenti (Arch. Mre de Sèvres Y 35bis, M<sup>e</sup> Ménager, not., 20 avril 1691).

× 20 juillet 1705 à St-Cl.: Madeleine VALLET, \* 1681 Rouen (St-Sever), † 1751 à Pexonne, fa de Léonard et de Geneviève de la Houlière, tous deux de cette par.

T M. Pavye, M<sup>e</sup> de la Mre de faïence de la Porte St-Antoine à Paris, Pierre Chicaneau, M<sup>e</sup> de la Mre de porcelaine de ce lieu, Léonard Vallet, Nicolas Simon beau-père du marié, dem. par. St-Paul à Paris, Jacques Prom(p) dit des Marels, argentier de M. le duc du Maine (oncle, ép<sup>x</sup> de Catherine Doré).

c. 1691–3–5–7 (1701) 1705–6–1710.

– Marie Geneviève, b 26 août 1706 à St-Cl., p Léonard Vallet, future épouse de Pierre Leclerc en 1734 à Pexonne, «fermiers» de la fie de Niderviller (Moselle), en 1747, † 1770 Pexonne.

– Etienne, b ca. 1711 Lille?, futur M<sup>e</sup> de la fie de Domèvre s/Vezouze, † ap. 1792.

– (Pierre) Louis, b 3 oct. 1713 à Champigneulle (M & M), futur M<sup>e</sup> de fie de Pexonne (M & M), † 1767 à Pexonne. p Louis Béjot garçon de chambre de SA Madame, (ancien blanchisseur des princesses d'Orléans à St-Cl.).

– Jean, b 20 nov. 1715 à Vaucouleurs (Meuse), † 1719.

– Jean-Pierre, b 2 mars 1717 à Vaucouleurs, † 1718.

– Claude, b 2 mars 1720 à Vaucouleurs, † 1804 à Pexonne.

– André, b 29 mars 1724 à Pexonne, tourneur en f., † 1792 à l'hôpital de Lunéville.

(Le 24 mai 1701, Pierre Pellissier dem. rue de la Roquette à Paris, vend son matériel d'ouvrier f. à Laurent Alexandre, potier faïencier. Entre-t-il alors chez M. Pavye, pour que ce dernier soit T à son mariage à St-Cl. en 1705?).

De faïencier, Pierre Pellissier devient «ouvrier en porcelaine», grâce peut-être à son beau-père rouennais Léonard Vallet (porcelainier à St-Cl. dès 1700).



(Pierre Pélissier fonde en 1711 à Lille une Mre de porcelaine, avec son oncle Barthélémy Dorez. Les moyens financiers manquant, il l'abandonne rapidement. En août 1713, il est à Champigneulle dans la Mre du comte de Fontenoy, en nov. 1715 à Burniqueville [Vaucouleurs], dans la Mre du seigneur du lieu, enfin en 1724 à Pexonne, où de fermier en 1732, il devient propriétaire de la fie en 1739. Un parent des sa fme, le rouennais Léonard Vallet travaille à la Mre de Badonviller (à 3 km) depuis 1726, a loué Pexonne de 1728 à 1732... c'est dire si les liens s'entrecroisent entre les faïenceries de Pexonne et Badonviller.

Les quatre fs de Pierre Pélissier eurent au moins 56 enfants, dont les survivants essayèrent dans toutes les fabriques lorraines et vosgiennes).

(Pour la famille Dorez, communication de M<sup>me</sup> Janine Bonifas. Pour la partie lorraine, communication de M. Léon Ancement, de Nancy).

PERIER Louis, peintre en f. 1680 à 1683 (1695)  
× 26 août 1680 à St-Cl.: Françoise (Jacqueline) BATAILLE.  
T Henri I Trou, Pierre Périer.

– Geneviève Claude, b 21 août 1682, m Geneviève Chicaneau.

– Marie Anne, b 5 oct. 1683.

Le 13 sept. 1695, signature de Louis Périer au mariage Arpin × Borgnet.

(Louis Périer est c. à Nevers avec son épse Françoise Bataille[r], ils y ont 5 enfants nés en 1689, 1692, 1698 et 1700. Le patronyme se transforme en Perrin, nombreuse descendance faïencière, dont «la veuve Perrin» à Marseille.

Un certain Jacques Périer, cousin des Chicaneau, prêtre habitué en l'église St-Eustache à Paris, est T le 22 mars 1697 du CM de J. Baptiste Chicaneau).

PICARD (LE PICARD) Jacques, peintre en f.

...1681 à 1711 / 1722 à † 1731

\* ca. 21 févr. 1653, † 13 févr. 1731 à St-Cl., âgé de 78 ans moins huit jours.

(Jacques Picard faïencier est cité à Nevers en 1679, en même temps que Georges Picard. × Marie Vavasseur. Viennent peut-être tous deux de Rouen? Cf. Anne Le Picard, mère de Goujon, de Rouen).

× 1 févr. 1681 à St-Cl.: Geneviève ALLARD, † 1722 à 61 ans, fa de Pierre et de Suzanne Sevin, sage-femme. T Henri I Trou, Frs et Jean Chicaneau.

c. 1681-3-4-6-7-1690-1-2-4-6-8-1700-1-2-5-7-9-1711 / 1722-3-4-8 † 1731.

– Henri, b 19 nov. 1681, p Henri Trou, m Barbe Coudret.

– Jean Baptiste, b 14 janv. 1683, p Jean Baptiste Chicaneau.

– Pierre, b 20 nov. 1684, † 1687.

– Jacques Henri, b 27 nov. 1686, p. Henri Trou.

– François, b ca. 1688, † 1690.

– Pierre, b 6 mars 1691, p Pierre II Chicaneau.

– Marie, b 12 oct. 1692, † 1694.

– M. Jeanne Geneviève, b 26 mars 1696, p J. Baptiste M. Bellevaux. (c. en 1711).

– M. Geneviève Thérèse, b 29 mars 1698, † 1701, p et m Jean et Geneviève Thérèse Chicaneau.

– Julien, b 8 août 1701, † 1702.

PICARD (LE) Henri, peintre en f. et en p. 1706 à † 1740  
b 19 nov. 1681 à St-Cl., fs aîné de Jacques et de Geneviève Allard, filleul d'Henri I Trou et de Barbe Coudret. † 9 mars 1740 à St-Cl. à 58 ans environ.

c. 1706-1710-1-9-1720-2-4-1730-1-2-6 † 1740. Signe: «henry picard».

PICARD (LEPICARD) Jacques Henri, peintre en f. et en p. 1714 à † 1741

b 27 nov. 1686 à St-Cl., fs de Jacques et de Geneviève Allard, filleul d'Henri I Trou.

† 26 sept. 1741 à St-Cl. à 55 ans, célibataire comme son frère.

c. 1714-5-8-9-1721-2-5-7-9-1730-1-4-6-8-9-1740 † 1741.

Signe «jacques henri picard», jeune, et «Lepicard» à la fin de sa vie.

PINT Willem Jacobszoon, enfourneur et carreleur  
févr. 1668

= Pinte. Signe en févr. 1668 à Rotterdam un contrat notarié pour aller exercer son métier «consistant en la cuisson de la faïence» dans les ateliers parisiens de François Révérend. Il doit aussi fabriquer des carreaux pour les murs, soit ordinaires, soit noirs, soit encore marbrés (les mieux payés), et des dalles, payées trois fois le prix des carreaux. Le contrat ne mentionne pas St-Cl.

POISSON Gilles, faïencier 1699 à 1715

\* ca. 1667. Le patronyme existe aussi bien à St-Cl. et environs, que parmi les faïenciers de Rouen et de Nevers.

× <sup>1</sup>) avant 1699: Agathe ANDRE, † 1701 à 35 ans. T Léonard Vallet.

× <sup>2</sup>) 27 févr. 1702 à St-Cl.: M. Geneviève BOUSINARD, 26 ans, fa de † Pierre, et de Geneviève Brisard. T «Monsieur» Chicaneau (Jean), Pierre Chicaneau.

c. 1699-1700-1-2-3-5-1711- nov. 1715.

– Geneviève, \* † 18 juin 1699, p et m Jean et Geneviève Chicaneau.

– Rose Marie, b 3 août 1700, † 1702, p Pierre Chicaneau.

– Jean, b 17 nov. 1701, † 1701. p Léonard Vallet, m l'épse de Claude Fillié.

– Jacques Gilles, b 19 déc. 1702.

– Henri François, b 23 févr. 1705, p Henri II Trou.

– Antoine, b 23 janv. 1711.

(Un Jacques Poisson, mouleur en porcelaine, cité à Chantilly avec C. Cirou, 1734-1737.

\* 1714 à Emeray, «près Condé en Normandie»).

POTTIER Guillaume, ouvrier de la fie 1699 à 1701

Fs de Nicolas, carrier à St-Cl., et de Marie Maisnier.

× 26 nov. 1694 à St-Cl.: Rose DAVIGNON, fa de Martin, pêcheur.

(Vannier en 1694, il est dit blanchisseur avec son épouse à partir de 1701).

POTIER (POTTIER) Jean, tourneur en faïence

...1720 à 1727

× Jeanne MOREAU.

c. 24 janv. 1720-3-4-7.

– Aymée, b 24 avril 1723, m Aymée Moreau, rue et par. St-André des Arts.

PREVOST François Jean Louis, ? (1741...)

b 30 nov. 1707 à St-Cl., fs aîné de Thomas, chantre et M<sup>e</sup> écrivain de la par., († 1719), et de Catherine Françoise Chicaneau, vve Jean I Le Guay, × <sup>2</sup>) 8 nov. 1706 à St-Cl. Frère utérin des enfants Le Guay.

Filleul de François I Chicaneau, son grand-oncle, (remarié à Antoinette Domicile, mère de Thomas Prévost).

Enfant de chœur en 1719, sacristain en 1739. Selon Chavagnac et Grollier, serait dit faïencier en 1741 et la suite.

× 10 févr. 1738 à St-Cl.: Françoise LOISEL, fa mineure de Gilles, carrier et de Geneviève Jacquet. T Claude Prévost, frère, J. Dominique Gabriel Le Guay.

– Jean Louis, b ca. déc. 1738, † 1739.

– Henri Marin, b 14 oct. 1739, p Henri François Trou.

PREVOST Henri Marin, peintre en p. (1756)

b 14 oct. 1739 à St-Cl., fs aîné de François Jean Louis et de Françoise Loisel, filleul d'Henri François Trou, fs majeur de M. Trou, M<sup>e</sup> de la Mre royale de porcelaine de St-Cl. Apprentissage probable à St-Cl. et à Sèvres.

(En sept. 1754, peintre de fleurs à Sèvres. A partir de 1758 et jusqu'en 1797, doreur, et quelquefois peintre, à Sèvres.

Gagne presque autant que son cousin germain Etienne Henri Le Guay. Artiste très apprécié. Marque: «HP»).

PREVOST Claude Thomas, ouvrier en porcelaine ...1741...

Second fs de Thomas et de Catherine Françoise Chicaneau, frère utérin des enfants de Jean I Le Guay. Huissier bedeau du chapitre de St-Cl.

× <sup>1</sup>) 8 févr. 1734 à St-Cl.: Geneviève JOANNE, fa mineure de † Claude, vigneron, et d'Angélique Marié. † à St-Cl. 1739 à 25 ans.

T Catherine Chicaneau, Jean II Le Guay «frère de mère du marié».

× <sup>2</sup>) 10 févr. 1741 à St-Cl.: M. Geneviève CHESNOT, fa mineure de Jean, vigneron et de M. Geneviève Letrat. T Frs J. Louis Prévost, son frère, Jean II Le Guay, François II Chicaneau, son cousin, Jean Louis Neppel et Massüe.

– Geneviève Charlotte, b 9 févr. 1734, p François J. Louis Prévost.

– Jean Thomas, b 3 avril 1735, p Jean II Le Guay.

– Claude Thomas, b 12 juillet 1736.

ROZOY (des ROZIER, ROZO, ROSON, ROZAN...)

Jean, faïencier 1668 à 1676

Dit «l'Espagnol», car il était «espagnol de nation». Peut-être un membre de la famille De Roos?

× Isabelle ou Elisabeth DUPUY (DUPUIS).

– Denis François, b 14 oct. 1668, p. M. François Révérend... «propriétaire du privilège de la Mre des pourcelles établie en France».

– Victor, b 8 avril 1671, m Jacqueline Hamelin, épouse Antoine Vollant.

(les patronymes des parents ont été inversés par erreur dans l'acte).

– M. Marguerite, b 9 mars 1673.

– Barbe, b 20 févr. 1676, p Charles Dupuis, m Barbe Coudret.

Fin mai, début juin 1674, Rozoy fut pris «au nid» en train de voler des œufs.

Une violente querelle opposa alors à deux reprises sa femme et le faïencier Jean Frère. Devant témoins, elle se vit traiter de «bougresse de p...», qu'il lui couperait le nez, et la jeterait dans l'eau, quand (bien même) il devrait être pendu, qu'elle était une voleuse, qu'il la tuerait, et que c'était à faire à une paire de carrelures de souliers pour les finir...» et là-dessus, la femme Rozoy lui répondit «qu'il prouverait si elle était une larronnesse, une p...».

Les époux Rozoy eurent à payer une amende de 50 L pour vol d'œufs; quant à Jean Frère qui reçut également son lot de gracieusetés, il disparut pendant six ans et ne revint à St-Cl. qu'après le départ des Rozoy. (AN, ZZ<sup>1</sup> 335, 31 mai 1674; Z<sup>2</sup> 4004, 12, 19 et 28 juin 1674).

SCHOTTE Abram Pieterszoon, tourneur en faïence

déc. 1667

Originaire de Delft. Signa le 28 nov. 1667 à Rotterdam un contrat notarié pour aller travailler chez M. François Révérend, à Paris ou à St-Cloud.

Il recevrait le même salaire que les «tourneurs qui travaillent à Paris et sont, comme lui, originaires du pays», Il n'était donc pas le premier tourneur hollandais embauché par les Révérend.

TAEISPIL ou TUYSPIL Jacob (?) Joriszoon, peintre émailleur déc. 1667



Originaire de Delft. Signa le 29 nov. 1667 à Rotterdam un contrat notarié pour aller peindre et émailler à Paris, chez François Révérend. Signe «J...ich (ce n'est pas Jacobus) Jorisso taeispil».

THIRY ou TIRY (FIRY) Jean, faïencier ...1683-1684  
Originaire de «Pouilly, diocèse d'Auxerre» (Pouilly en Auxois, Côte-d'Or?).

× 1 mars 1683 à St-Cl.: Barbe BERENGER, native de Breteuil, diocèse de Beauvais, † 1684. T Henri I Trou, Jq Picard, Eustache Bérenger (taillandier).

– Eustache, b 29 févr. 1684, p E. Bérenger, m Barbe Coudret.

TROU Henri I, M<sup>e</sup> faïencier, M<sup>e</sup> de la Mre ...1678 à † 1700  
\* ca. 1650, fs de François, tanneur ? à Nevers et de Marie Berthier. † à St-Cl. le 30 mars 1700, inhumé le lendemain. T ses deux fs, les trois fs Chicaneau, ses beaux-fs, et J. Baptiste Bellevaux son cousin germain.

× 19 févr. 1678 à St-Cl.: Barbe Coudret, vve de Pierre I Chicaneau. T Jean Goudaille, Laurent et François Chicaneau. Un seul ban le 13 févr. CM le 16 févr. (AN, MC IX 457), où Henri Trou est dit faïencier dem. à St-Cl. Le même jour, Frs Révérend transfère le bail de la Mre à Trou et à B. Coudret «son accordée pour mariage». Les dettes de Chicaneau sont également transférées par obligation aux futurs époux Trou. Cinq ans après, Trou et sa fme peuvent racheter la Mre et son privilège. Les acquisitions de vignes commencent en 1687.

En 1684, H. Trou achète la charge d'huissier de l'antichambre de Monsieur. Il devient «officier de SAR Mgr le duc d'Orléans» et travaille à l'occasion comme peintre au château, jusqu'à sa mort. Il achète également en 1693 l'office des impôts de St-Cl.: «greffier au tiers des roles et tailles de St-Cl.» L'homme était donc entreprenant, travailleur et ambitieux. A sa mort, la Mre était florissante.

Cité: 1678-9-1680-1-2-3-4-5-6-7-8-9-1690-1-2-3-4-5-6-7-8-9 † 1700.

– Henri, b 3 août 1678, † 1678, p Jean Goudaille.

– Henri II, b 1 déc. 1680, p Jean Lasteyras, capitaine du château de St-Cl.

– Gabriel, b 4 avril 1684, p Gabriel Vassé.

Trente-six fois p ou T à St-Cl., surtout de ses ouvriers et de leurs enfants.

TROU Henri II, M<sup>e</sup> faïencier, M<sup>e</sup> de la Mre  
1701 / 1704 à 1740...

b 1 déc. 1680 à St-Cl., fs aîné de Henri I et de Barbe Coudret, filleul de Jean Lasteyras capitaine du château, et d'Elisabeth Emery, épouse de Gabriel Vassé.

Frère utérin des enfants Chicaneau qui ont entre 19 et 7 ans de plus que lui.

† av. 10 oct. 1746, date à laquelle son cousin Jean Henri Bellevaux est subrogé tuteur de ses enfants mineurs. († 14 avril 1746 à St-Cl., selon Chavagnac et Grollier).

Reçu M<sup>e</sup> émailleur le 1<sup>er</sup> sept. 1706. Dit «M<sup>e</sup> de la Mre royale de fce» jq 1725, date où il devient «M<sup>e</sup> de la Mre de porcelaine et de faïence de St-Cl.».

A partir de 1716, c. «escuyer et garde du corps de SAR le duc d'Orléans».

× 13 sept. 1706 à St-Cl.: Thérèse Charlotte HENRION, 20 ans, fa de François, officier du duc d'Orléans, et de † Marguerite Poulain, de cette par. T B. Coudret, Jean Baptiste et Pierre Chicaneau, J. Baptiste M. Bellevaux. († 26 août 1743 à St-Cl.).

Cité: (1692-1700) 1701 «l'un des chefs de la Mre de fce de ce lieu» / Nevers de 1702 à févr. 1704 /.

mars 1704-5-6-7-8- 1710-1-2-3-4-5-6-7-8-9- 1720-1-2-3-4-5-6-8-9- 1730-1-2-3-4-5-8- 1740... † 1746.

– Henri François, b 15 avril 1711, p Frs Henrion, m Barbe Coudret. † 1778.

– Jean (Baptiste), b 14 oct. 1712, † 1713, p J. Gilbert de Lasteyras, m Marie Moreau, vve de Pierre Chicaneau.

– Marguerite Thérèse, b 26 mars 1718, † 1720, p Gabriel Trou.

– M. Jeanne Henriette, b 19 juillet 1719, p Jean Chicaneau, m Elisabeth Chicaneau fme de Claude Gyot, Md de laine à Paris, rue des Lombards.

– Geneviève Thérèse, b 20 nov. 1721, m Delle Geneviève De(s)nonville, «épse de M. J. Baptiste Chicaneau bgs de Paris, par. St-Eustache, rue Coquillière».

– Jean Baptiste Marie, b 17 févr. 1726, p J. Baptiste M. Bellevaux Md f. à Paris, rue St-Jacques, m Gabrielle Barbe Chicaneau épouse Jacquemard Md f.

Lui et les siens plus de soixante fois p, m ou T à St-Cl.

A partir de 1728, son fs Henri François âgé de 17 ans, est de plus en plus souvent associé à son père, p ou T dans les actes des R.p. de St-Cl.

TROU Gabriel, marchand faïencier 1705 à 1709

b 4 avril 1684 à St-Cl., 2<sup>e</sup> fs d'Henri I et de B. Coudret, filleul de Gabriel Vassé, pourvoyeur de fonds de son père. † 30 juin 1745 à St-Domingue (Antilles).

De caractère aventureux, il fit un voyage sur le vaisseau «l'Hirondelle» entre 1702 et 1704 (Acadie, retour par Marseille), ne résida à St-Cl. que jusqu'à son mariage, et partit de la Rochelle, sans sa femme, pour St-Domingue en 1727.

× 1 oct. 1709 à St-Cl.: Marie Jeanne AMAURY, † 1753 à Paris, rue de Richelieu, fa de Jean et de Marie Verseau, Mds épiciers de cette par. T Barbe Coudret, Henri II Trou, Jean, Pierre et François Chicaneau.

– Jean, b 15 août 1711 à St-Cl., m Barbe Coudret.

– Marie Jeanne, b ?, (citée m à St-Cl. en août 1735).  
 (Md faïencier à Versailles en 1711, rue de Tournon à Paris, par. St-Sulpice, en 1717, rue de Richelieu, par. St-Roch, en 1723 (juré en charge de la communauté), en 1740 Notre-Dame de la Conception, île de St-Domingue, † 1745 par. N. D. de la Petite-Anse, départ. du Cap-Français, île de St-Domingue (Haïti).  
 Les affaires ne devaient pas être brillantes, puisqu'en 1740, son oncle Jean Chicaneau lui lègue 3000 L en usufruit «qui ne pourra être saisi par ses créanciers».

VALLET Léonard, faïencier puis porcelainier

1692 à † 1710

Célèbre famille de faïenciers et manufacturiers rouennais.

\* ca. 1655 à Rouen, † 13 mars 1710 à St-Cl. âgé d'environ 55 ans.

× Geneviève de LA HOULIÈRE, † janv. 1714 à St-Cl., à 53 ans, fa de Vincent, passementier.

Arrive de Rouen en 1692, et enterre 5 enfants en 17 mois.  
 «Faïencier» le plus souvent, il est dit ouvrier en porcelaine à partir de 1700.

Cité: 29 nov. 1692–3–4–5–7–9–1700–1–5–6 † 1710.

– Madeleine, b 20 avril 1681 à Rouen (St-Sever), † 1751 Pexonne (M & M), × 1705 à St-Cl. Pierre Pellicier (Pélisier).

– Geneviève, b 1684 à Rouen (St-Sever), peut-être † à St-Cl. 21 avril 1694.

– Nicolas, b 16 nov. 1686 à Rouen (St-Sever), † 1699 à St-Cl.

– M. Elisabeth, b 1688 à Rouen (St-Sever), † 1694 à St-Cl.

– Marguerite, b 1691 à Rouen (St-Sever), † 1692 à St-Cl.

– Henri Léonard, b 22 févr. 1693 à St-Cl., † 1694, p Henri Trou, m Gen. Chicaneau.

– Louis, \* † 10 janv. 1694 à St-Cl.

– Catherine, jumelle, b 24 mars 1695, p Jacques Maugras.

– Jean Léonard, jumeau, b 24 mars 1695, p Jean Chicaneau.

– Pierre, b 29 juin 1697, p Pierre Chicaneau, m Geneviève Chicaneau, plus tard ptre en f. et tourneur à Rouen, † 1759 à Rouen (St-Sever).

(Pour la partie «Rouen», A.D. Seine-Maritime, fonds Lemerre).

VALLET Jean Léonard, peintre en faïence ...1714

b 24 mars 1695 à St-Cl., fs de Léonard et de Geneviève de la Houlière, filleul de Jean Chicaneau. † 1748 peintre en f. à Rouen.

En 1710, «Jean» Vallet est T de la sépulture de son père.

Le 10 janv. 1714, J. Léonard, ptre en f., T sépulture de sa mère à St-Cl. avec Frs et Joseph Chicaneau, Henri Vincent. Signe «jean lionad vallet».

VAN BODEGEM Pieter Boudewijnszoon, peintre émailleur 1668

Originaire de Delft, il signa à Rotterdam le 2 sept. 1668 un contrat notarié «pour peindre de la porcelaine ou de la faïence», et s'embarqua le jour même pour la France. Signe «pÿeter van bodegom».

(La célèbre fabrique «Le Romain» de Delft fut fondée avant 1606 par Cornelisz. Van Bodegem).

VAN DALEN Gabriel Janszoon, peintre émailleur

déc. 1667...

= De la Vallée. Grande famille de céramistes hollandais.

Signe «gabriel Janszn van dale».

Originaire de Delft, où il se marie en juin 1667. Passe le 29 nov. 1667 à Rotterdam un contrat notarié pour travailler chez M. François Révérend à Paris.

VAN HAMME Jan Janszoon, tourneur en faïence, cf. JEANBON / des JAMBONS Jean.

VAN HOUTEN Jan Arentszoon, peintre émailleur

déc. 1667

= Du Bois. Originaire de Delft, l'un des onze peintres émailleurs engagés par contrats notariés du 28 et 29 nov. 1667 par Frs Révérend, mais pas tous partis.

Signe «J A V H», avec ou sans points.

(Un Johannes Van Houten, faïencier, † à Delft en mars 1672).

VAN DER KEST Pieter Arienszoon, peintre émailleur

déc. 1667

D'une famille bourgeoise de Delft, qui compta plusieurs faïenciers.

Signa «p a v i k» à Rotterdam le 29 nov. 1667 un contrat notarié pour aller travailler à Paris au service de M. François Révérend.

(c. à Delft en 1671, × à Louise BUNEL, d'une famille de peintres protestants français.

Il mourut en févr. 1695. Peut-être frère aîné de Dirk Van der Kest, M<sup>e</sup> faïencier en 1675, propriétaire de la Mre du «Bateau» de 1698 à 1707).

VAN DER LEE Pieter Franszoon, peintre émailleur

avril 1668

Originaire de Delft. Signa le 8 avril 1668 à Rotterdam un contrat notarié s'engageant à aller travailler à Paris chez François Révérend, non seulement pour l'émaillage et la décoration de la faïence, mais encore éventuellement pour «instruire, former et exercer d'autres jeunes à ce métier». Il partit avec femme et enfant à Paris, voyage payé. Signe: «pieter fransen vanderlee».

(Un fs ? Daniel Pietersz. Van Lee × 1677 à Delft).



VAN OSTERWYCK Joris Gijsbrechtszoon, peintre émailleur sept. 1668

Originaire de Delft. Signa le 2 sept. 1668 à Rotterdam un contrat notarié s'engageant à aller travailler à Paris chez M. François Révérend «pour peindre de la porcelaine ou de la faïence», et s'embarqua le jour même, prime en poche.

Signe: «Joris van Osterwÿck».

(× Martine Oosterwyck, ils eurent pour fs Pieter, M<sup>e</sup> de «la Griffes», fabrique fondée en 1691, célèbre pour ses beaux produits, et un autre fs Joris, M<sup>e</sup> émailleur en 1706, Mre «A la Fortune» 1706).

VAN DER PLANCK (PLAN[C]KMAN) Cornelis, peintre émailleur sept. 1668

= De la planche. \* 1636 à Delft dans une famille de la bourgeoisie. × 1659, beau-frère de Dirk van der Kest. Deux enf. \* 1659 et \* 1663. Veuf.

Signa le 2 sept. 1668 à Rotterdam un contrat notarié pour aller «peindre de la porcelaine ou de la faïence» en France, et s'embarqua le jour même.

Signe «cornelis vander planch».

(De retour à Delft, × <sup>2</sup>) 1672, reçu – lui, ou plutôt un homonyme? – M<sup>e</sup> f. en 1680).

VAN STARRENBURCH Jacobus, peintre émailleur déc. 1667

= Etoile du château. Originaire de Delft. Signa le 29 nov. 1667 avec huit autres émailleurs un contrat notarié acceptant «d'entrer au service de M. François Révérend à Paris pour y exercer leur métier...». Signe «Jacobus van Sterrenbuerch». († févr. 1690 à Delft).

VAN DER TROMP Symon Hugenszn., peintre émailleur déc. 1667

= Trompe. Originaire de Delft, fit partie de la fournée des neuf peintres en f. embauchés par contrat notarié du 29 nov. 1667 à Rotterdam.

Signe «sÿmen hugenvander tromp» ou «S h t».

VERMEIL Louis, faïencier (tourneur en faïence?) 1695

Origine: Rouen ou la région.

Cité à St-Cl. le 28 sept. 1695, p du fs de François Bellegeule, ptre.

(A Rouen, vers 1712, en litige au sujet de son salaire avec M<sup>me</sup> de St-Etienne.

× ca. 1720: M. Jeanne BOURGOIN. Leur fs Louis Vermeil sera tourneur en f. à Sinceny (Aisne) de 1744 à † 1769; nombreuse descendance faïencière en Picardie).

VINCENT Henri, peintre en faïence ...1698 à 1740...

b 1 juin 1670 à St-Cl., fs de Léonard et de Marie (Ragat?) ou Lassault, filleul d'Henri de Fer, fontainier de Monsieur. †

après 1740. Signe «henry Vincent».

× 27 nov. 1696 à St-Cl.: Antoinette CHICANEAU, † 17 janv. 1725 âgée de 48 ans à St-Cl., fa de François et de Barbe Libesart.

× <sup>2</sup>) 23 août 1728 à St-Cl.: Marguerite Isabelle LE COQ, vve d'un maçon.

T Henri François Trou, François Chicaneau. Son fs François se remarie le même jour.

c.: (1696-7)-8-1700-1-2-5-6-7-8- 1711-4-1721-2-5-6-7-8-9- 1730-1-3-(6-9- 1740)...

– Henriette Elisabeth, b 25 oct. 1697, p Henri I Trou, m Elisabeth Moreau épouse de J. Baptiste Chicaneau.

– François, b 19 nov. 1698, p François I Chicaneau, m Barbe Coudret.

– M. Jeanne Geneviève, b 29 juin 1700, † 1701, p et m J. Baptiste et Geneviève Thérèse Chicaneau.

– Barbe, b 8 oct. 1702, † 1706, p et m Jean François et Barbe Chicaneau.

– Gabriel Charles, b 22 mars 1705, p Gabriel Trou.

– Thérèse, b 27 mai 1708, p Pierre II Chicaneau, m l'épse d'Henri II Trou.

– Marie Jeanne, b 15 févr. 1711, p Henri Picard.

En févr. 1721 à Puteaux, Antoinette Chicaneau est m d'un fs d'Antoine Chicaneau, vigneron à Puteaux et d'Elisabeth Gromet.

VINCENT François, ptre en f. et en p. ...1722 à 1745...

b 19 nov. 1698 à St-Cl., fs aîné d'Henri et d'Antoinette Chicaneau, filleul de François Chicaneau et de Barbe Coudret. † après 1745.

× <sup>1</sup>) 5 févr. 1725 à St-Cl.: Denise Jeanne COSTE, † 1727, fa mineure de † Pierre, huissier du roi, et d'Antoinette Sevin, de cette par.

T Henri II Trou, Léger Bougé, Vincent père, François Chicaneau.

× <sup>2</sup>) 23 août 1728 à St-Cl.: M. Marguerite BOTT(E)REAU (BOTRO, BOITREAU), couturière, fa de † Vincent, sergent dans les Invalides, et de Marie Bigot, de cette par.

Cité: (1721) 1722-3-5-6-7-8-9-1730-1-3-6-8-9-1740-1-5...

– François Henry, b 31 déc. 1729, p Henri Vincent, m Marie Bigot.

– Henry François, b 27 oct. 1731, p Henry François Trou.

– Charles Gabriel, b 9 déc. 1733, p Charles Gabriel Vincent, ptre en f.

– Dominique Antoine, b 19 avril 1736, p Jean Dominique Gabriel Le Guay.

– M. Geneviève, b 27 juin 1738.

– Madeleine, b 18 mars 1740.

VINCENT François Henry, dit «VINCENT aîné»?

1748 à 1751

b 31 déc. 1729 à St-Cl., fs aîné de François et de M. Margue-

rite Bottreau, filleul d'Henri Vincent et de Marie Bigot, aïeuls.

Selon Chavagnac et Grollier, aurait travaillé à St-Cl. de 1748 à 1751.

Marié avant 1755, sans enfants.

(Doreur pour les ornements en fleurs à Vincennes et Sèvres d'oct. 1752 à 1758).

VINCENT Henry François, dit «VINCENT le jeune», peintre en p. (av. 1748)

b le 27 oct. 1731 à St-Cl., fs de François et de M. Marguerite Bottreau, filleul de Henry François Trou. En 1777, habite toujours St-Cl.

× 1764: M. DUPONT.

Apprentissage probable à St-Cl., jq 1748.

(Cité ptre en p. à Mennecy 1748–1752. Doreur à Sèvres de févr. 1753 à 1806. Marque: «2000» (vingt × cent).

– Etienne Henri, c. à Sèvres 1786 à 1791, et 1798 à 1800).

VINCENT Gabriel Charles, peintre en f. 1729 à 1733

b 22 mars 1705 à St-Cl., 2<sup>e</sup> fs d'Henri et d'Antoinette Chica-neau, filleul de Gabriel Trou. † après 1773. Ne sait pas signer. Apprentissage probable à St-Cl. ca. 1720–5? Absent lors de la sépulture de sa mère en janv. 1725, et des autres évènements familiaux jq 1729.

c.: nov. 1729–1730–1–3.

(Arrive fin oct. 1739 à Rouen, venant de la par. de St-Cl. Ptre en f. à Rouen, où il se marie deux fois, en 1740 et en 1755 [St-Sever]. Encore c. en 1773).

(Un François «Elie» VINCENT, peintre † 1790 à Paris.

× M. Anne Louise BLOSSE:.

– N... b 1747, et deux autres enfants).

VOLLANT (VOLANT) Antoine, faïencier 1668 à 1671

b 26 juin 1641 à Nevers, fs de Pierre, «potier en f.» dès 1640.

× Jacqueline HAMELIN. (Cf. le faïencier Hamelin, à St-Cl. de 1672 à 1676).

Cité: 1668–9–1670–1. Signe: «Antoine Vollant».

– Etienne François, b 27 déc. 1668, p Frs du Four, Md potier d'étain à Paris.

– Louis Antoine, b 13 avril ? ou juillet 1670 (écrit «avril» en plein mois de juillet), † 1671.

– Antoine, b 8 déc. 1671.

(T en 1676 à Nevers [St-Genest] du × de sa sœur Etiennette avec Nicolas Doin ou Dien, f. Encore c. en 1678).

WELINGK ou WELICH Heyndrick Aelbrechtszoon, peintre émailleur déc. 1667

Originaire de Delft. Marié en 1664, il devient veuf. Signe le 28 nov. 1667 à Rotterdam un contrat notarié pour aller travailler chez M. François Révérend à Paris ou à St-Cl. à

émailler et à décorer de la faïence.

(Il se remarie à Delft en août 1673).

WERBURG (VERBURG ou Van der BUERGEN, der BURCH) Jean, peintre 1677

= Du Château-fort. Natif de la ville de Delft, abjure «de l'hérésie» le dimanche 28 févr. 1677 à St-Cl. T Pierre I Chica-neau. Il signe «Werbung».

Normalement, cette abjuration aurait dû être suivie d'un mariage.

(Un Johannes Verburg, célibataire et faïencier, se marie à Delft en nov. 1682).

## Sources manuscrites

Archives Nationales et Minutier Central de Paris – Archives de la Ville de Paris – Archives Départementales de l'Aisne – des Ardennes – de la Nièvre – de la Seine Maritime – des Yvelines – des Hauts de Seine –

Archives communales de Saint-Cloud – Boulogne s/Seine – Suresnes – Puteaux – Nanterre – Garches – (Hts-de Seine), Limay et Mantes-la-Jolie (Yvelines).

Archives de la Société de l'Histoire du Protestantisme, à Paris.

## Sources imprimées complémentaires

Du Broc de Segange (L.): *La faïence, les faïenciers et les émailleurs de Nevers*, publication de la Société Nivernaise, 1863.

Houdoy (J.): *Histoire de la céramique lilloise*, Paris 1869.

Pottier (A.): *La faïence de Rouen*, 1870.

Havard (H.): *Histoire des Faïences de Delft, Haarlem...*, Amsterdam 1909.

Hosotte-Reynaud (M. A.): «La Manufacture de Pont-aux-Choux» in *Mémoires* publiés par la Fédération des Sociétés historiques et archéologiques de Paris et l'Île de France, 1965–1966, pp 271–296.

Chapard (F.): «Cicaire Cirou, premier maître porcelainier de la manufacture de Chantilly», in *Le Musée Condé*, Chantilly, N° 1, oct. 1971.

Ancement (L.): «Un peu de lumière sur les origines des faïenceries d'Argonne», in *Le Pays Lorrain*, Nancy, 1971 N° 3.

Plinval de Guillebon (R. de): *Porcelaine de Paris 1770-1850*, Paris, Vilo 1972.

Brunet (M.) et Preaud (T.): *Sèvres des origines à nos jours*, Fribourg, Office du Livre, 1978.

Bosso (Annie): *Faïences et faïenciers de Grenoble et de la Tronche*, Grenoble, 1980.

Buyer (L. et S. de): *Faïences et faïenceries de Franche-Comté*, Besançon, 1983.

Blondel (M.) et Rosen (J.): *La faïence de Dijon*, catalogue de l'exposition au Musée de la Vie Bourguignonne – Perrin de Puycousin, mai à septembre 1987.

*Faïence et Généalogie*, numéro spécial des publications du Cercle Généalogique Nivernais-Morvan, n° 25bis, avril 1987.

Le Duc (G.): *La Porcelaine de Villeroy*, in The French Porcelain Society, III, 1987.

Bellaigue (G. de): *The Louis XVI Service, Sevres Porcelain in the Collection of Her Majesty The Queen*, Cambridge University Press, (sans date).